VOL. XXXII—No 22 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 22 SEPTEMBRE 1944 PRIX: CINQ SOUS



WINNIPEG NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Le cardinal Villeneuve se dit enchanté de son voyage en avion

Une imposante délégation reçoit le visiteur à l'aérodrome de Londres.

LONDRES—S. E. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, est arrivé à Londres le 15 septembre, à la suite d'une première traversée transatlantique en avion qui lui a beaucoup plu.

Après l'arrivée de l'avion Lancaster d'Air-Canada à un aérodrome du nord de la Grande-Bretagne, Son Eminence est montée dans un aérobus pour se rendre à Londres. L'avion Lancaster dans lequel avait pris place le prélat canadien s'est rendu directement de Montréal en Angleterre monté par un équipage exclusivement canadien.

Durant la traversée, le cardinal s'est assis au poste de commande durant une heure mais n'a pas dirigé l'avion qui était piloté automatiquement.

Son Eminence, qui doit rendre au Saint-Père sa visite "ad limina" s'est fait accompagner du commodore de l'air J.-E.-A. Chagnon, directeur des aumôniers catholiques du C.A.R.C., et de son secrétaire particulier, M. l'abbé Paul Nicole.

A la descente d'avion à Londres

Des représentants des forces canadiennes et des dignitaires ecclésiastiques, dont S. E. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, et Mgr William Godfrey, délégué apostolique de Grande-Bretagne, ont ac-

[Suite à la septième page]

HITLER SE TIENT PRET A S'ENFUIR

STOCKHOLM — Le journal le "Tidningen" de Stockholm publie une dépêche non confirmée annonçant qu'Adolf Hitler a ordonné qu'une flottille privée comprenant 10 avions ait toujours son plein d'essence et soit tenue toute prête à partir sans perdre un instant avec lui, Hitler, et les membres de son personnel.

La dépêche ne révèle pas sa source, mais elle semble s'appuyer sur une déclaration de la station clandestine de Radio-Atlantique.

Les bombes volantes ont fait 5,479 victimes

LONDRES—La statistique des morts et des blessés des raids aériens d'août vient de paraître. Elle apprend que la campagne des bombes volantes, du 13 juin au 31 août, a tué 5,479 personnes, en a blessé gravement 15,934. "Pour atteindre ce total il a fallu lancer sur le sud de l'Angleterre plus de 8,000 bombes volantes, pesant chacune au moins une tonne. Il semble probable que les 2,300 bombes qui ont atteint la région métropolitaine de Londres ont tué en moyenne 2 personnes, en ont blessé 6. L'aviation allemande a mieux réussi en employant des bombes plus petites, en 1940 et 1941".

LONDRES — Onze collaborationnistes, dont une femme, ont été exécutés dans le sud de la France, mande la radio de Lyon. La femme a été fusillée pour avoir dénoncé des patriotes.

Deux autres femmes ont été condamnées à la prison avec travaux forcés, une pour dix années, et l'autre pour la vie.

C. f. décorés de la "Distinguished Flying Cross"

Deux Canadiens français du Manitoba, qui sont actuellement en service dans l'Aviation Royale Canadienne, viennent d'être décorés de la "Distinguished Flying Cross". L'un, le lieutenant de section Pierre Escaravage, est de Winnipeg, l'autre, le lieutenant de section Hervé-P. Lagacé, est de La Salle, Man.



Le lieutenant de section Hervé-P. Lagacé

Le lieutenant de section Hervé-P. Lagacé est le fils de Wilfrid Lagacé, autrefois de La Salle, Man., et maintenant de Montréal, P.Q. Agé de 23 ans, il s'est enrôlé dans l'aviation à l'automne de 1940. Il a fait une partie de ses études au collège de St-Boniface, de 1934 à 1939. L'un de ses frères, Germain, sert également dans l'aviation canadienne.

Le lieutenant de section P.-V.-L. Escaravage, fils de M. et Mme Escaravage, de 249, rue Ellen, est né à Indian Head, Sask.; il fit ses études à Estevan, à l'école St-Joseph de Saskatoon et à la St. John's Technical School de Win-



Le lieutenant de section Pierre Escaravage

nipeg. Après avoir terminé ses études il entra au service de la "Dominion Bridge".

A l'automne de 1941, âgé de 19 ans, il s'enrôla dans le Corps d'Aviation Royal Canadien et fit son entraînement à Winnipeg, Edmonton, Saskatoon, Virden et Dauphin où il reçut ses ailes. Au mois de décembre 1942 il se rendit outre-mer et il sert dans l'escadrille 434, Blue Nose.

L'un de ses frères, l'officier d'aviation André Escaravage, sert dans le "Transport Command" de la R.A.F.; il fut également cité dans les dépêches de l'aviation pour bravoure et fidélité.

Le lieutenant de section Escaravage est le premier jeune homme de la paroisse du Sacré-Coeur à recevoir une semblable décoration de l'Aviation.

La Russie exige des sommes élevées de la Roumanie

LONDRES—La Roumanie s'est engagée à se battre du côté des Alliés jusqu'à la victoire finale sur l'Allemagne, à payer $300,000,000 en réparations à la Russie, à restaurer la propriété des Nations Unies et à respecter les frontières de 1940, qui donnent à la Russie la Bessarabie et le Bukovine du nord, a annoncé le gouvernement soviétique dans une émission rapportant les termes de l'armistice.

En retour, la Roumanie reprendra la Transylvanie que les Allemands ont cédé à la Hongrie en 1940 et conservera son administration civile en dehors des zones de bataille.

Commentant les 20 points de l'armistice, le négociateur roumain, Lucretiu Patrascanu, a déclaré "nous n'avons pas le droit d'être mécontents des conditions".

Le maréchal Rodion Y. Malinovsky a signé l'armistice en faveur de la Russie, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Ce fut à l'Italie qu'on accorda le premier armistice au cours de cette guerre, mais les termes ne furent jamais révélés au public.

La Roumanie s'est engagée à se battre afin de restaurer sa "propre indépendance et sa souveraineté" en fournissant au moins 12 divisions d'infanterie et des renforts qui seront sous le commandement suprême des Soviets et de placer leurs forces navales et aériennes sous un commandement similaire.

Tous les prisonniers de guerre alliés et les internés seront rapatriés aux frais de la Roumanie.

La Roumanie doit aussi remettre toute propriété enlevée à l'Union soviétique et aux Nations Unies.

Les $300,000,000 seront payés en marchandises, en équipement industriel et en denrées, sur une période de six ans.

On a réduit la sévérité des termes de l'armistice à cause de la participation active de la Roumanie contre l'Allemagne et la Hongrie.

Une commission alliée surveillera la mise en vigueur des termes.

Foule nombreuse à la bénédiction de l'école et du couvent de St-Léon

Le dimanche 10 septembre nous avons eu la bénédiction du couvent et de la salle paroissiale-école, par S. Exc. Mgr Georges Cabana.

Son Excellence venait d'une tournée de visite pastorale à N.-D. de Lourdes; plusieurs automobiles lui faisaient cortège.

A 5 h. eut lieu la bénédiction des édifices, suivie du Salut du Saint-Sacrement.

A 6 h. un banquet paroissial fut servi dans la nouvelle salle paroissiale. Les dames et les demoiselles de St-Léon prouvèrent leur savoir-faire et leur bel esprit d'entente en cette circonstance.

A la table d'honneur, présidée par Son Excellence, prirent place: le R. P. S. Nivon, curé, le R. P. L.-J. Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, le R. P. A. Veilleux, O.M.I., supérieur du Juniorat, M. l'abbé A. Sabourin, curé de St-Pierre-Jolys, M. l'abbé A. D'Eschambault, chancelier, M. l'abbé L. Senez, curé de Somerset, le R. P. J. Picod, curé de St-Lupicin, le R. P. R. Dion, O.M.I., MM. les abbés O. Moquin, curé de Mariapolis, H. Lapointe, curé de St-Alphonse, MM. Wilfrid Décosse, Weir et Morrison, députés; plusieurs anciens paroissiens; les présidents des Commissions scolaires; M. A. Bélanger, de N.-D. de Lourdes, contracteur, et Mme Bélanger; M. et Mme Dionne, de

[Suite à la deuxième page]

Gratuité des manuels scolaires à Québec

QUEBEC — A l'unanimité, les commissaires d'écoles catholiques de la cité de Québec ont décidé de distribuer dès cette année les manuels scolaires gratuitement aux enfants des écoles sous leur contrôle et même de rembourser, sur production de pièces justificatives, les parents qui ont déjà acheté les livres de leurs enfants.

On a calculé qu'il faudrait une somme d'environ $100,000 pour payer tous les livres scolaires dans toutes les écoles sous le contrôle de la Commission scolaire de la ville. Donc, la Commission scolaire en aura à payer $25,000, tandis que le gouvernement soldera la balance, soit $75,000.

Les taxes que paient les citoyens de la ville de Québec servent à la mise en opération de cette loi.

S. E. LE CARDINAL VILLENEUVE QUITTE MONTREAL

Congrès de l'Association d'Education de l'Ontario

L'Association canadienne-française d'Education d'Ontario tiendra son congrès général, à Ottawa, les 17 et 18 octobre prochains.

C'est le dixième congrès général de l'Association d'Education depuis 1910, c'est-à-dire depuis sa fondation.

La Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste de l'Ontario a décidé de faire coïncider son congrès avec celui de l'Association canadienne-française d'Education et de tenir sa réunion générale annuelle au Château-Laurier, à Ottawa, le mardi 17 octobre 1944.

Les directeurs de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario ont fait remarquer qu'en raison des circonstances, ce congrès général sera d'une très grande importance.

"Les Franco-Ontariens, a-t-on souligné, ont, en ces derniers temps, gagné du terrain sous maints rapports, mais il leur reste encore de graves problèmes à résoudre".

Les directeurs sont aussi d'opinion qu'il y a tout lieu de prévoir que cette dixième réunion générale de l'Association d'Education ne le cédera en rien aux précédentes.

Pour assurer un succès égal à l'importance des questions qui feront l'objet de ce congrès, des sous-comités ont été formés au sein du Comité exécutif de l'Association canadienne-française d'Ontario.

Ces sous-comités ont déjà entrepris le travail d'organisation de ces importantes assises pour toute la population franco-ontarienne.

S. A. CHARLES REGENT BELGE

BRUXELLES — On prévoit que si le prince Charles est nommé régent de Belgique, il désignera Paul Tschoffen, ancien ministre des colonies, comme premier ministre.

Des Belges renseignés sont d'avis que le parlement choisira le prince Charles comme régent, car son frère, le roi Léopold, est interné par les Allemands. On croit que le premier ministre Hubert Pierlot et son cabinet démissionneront immédiatement après avoir fait rapport au parlement de leurs 4 années d'administration en exil.

M. Pierlot et son cabinet avaient promis de se retirer dès leur retour en Belgique afin de permettre la formation d'un nouveau gouvernement où entreraient des chefs de la résistance belge durant la guerre.

Tschoffen, qui est maintenant chef de la mission des affaires civiles belges, appartient au parti démocrate chrétien.

Des élections seraient tenues prochainement

HAMILTON, Ont. — L'hon. Colin Gibson, ministre du revenu, a déclaré que les élections fédérales générales suivront de très près la fin de la guerre en Europe. Parlant à une assemblée libérale, il a dit qu'une campagne électorale était "à la veille de s'ouvrir", et qu'elle serait déclenchée "à un moment le plus important de l'histoire du Canada".

Autre indice d'élections prochaines: la distribution, au cours de l'assemblée, de feuillets où il était dit que "la victoire sur l'Allemagne est maintenant en vue et que bientôt le peuple canadien sera appelé à élire un gouvernement".

Enquête ontarienne sur la loi électorale

TORONTO — Un comité spécial de la législature ontarienne a commencé une enquête sur les opérations de la loi électorale, de la liste des voteurs et de la loi électorale du service actif, dans le but de faire les arrangements nécessaires. Le procureur général Blackwell est le président de ce comité composé de 13 membres, dont M. E. B. Jolliffe, chef provincial du C.C.F.

Les délibérations se feront à huis clos et l'on espère terminer le travail d'ici deux semaines. Le rapport sera ensuite remis à la législature.

LIBERATION DE LA PRESSE

LONDRES — Hugh Baillie, président de la *United Press*, a dit dans une émission à la station radiophonique américaine d'Europe, que la presse des pays libérés devrait l'être au même rythme que ces pays.

La résistance se terminerait à la fin du mois d'octobre

LONDRES—On apprend que les chefs industriels et militaires des Etats-Unis fixent la fin de toute résistance allemande organisée au 31 octobre, sans écarter la possibilité d'une chute plus proche. Un informateur autorisé, non britannique, dit que la Commission américaine de la Production de guerre, après avoir consulté le commandement américain par les voies habituelles sur le retour partiel de l'industrie à la production civile, a fixé cette date.

Il souligne que si les projets industriels américains se fondent sur la fin présumée de la guerre d'Europe le 31 octobre, ils ne sacrifient pas les besoins de la guerre du Pacifique. Mais à cette date, il serait possible d'affecter plus de matières premières à la consommation civile.

Circonstances qui rendent l'information vraisemblable

La nouvelle semble confirmée par le retour du Congrès, convoqué pour préparer la législation d'après-guerre. On sait que les chefs britanniques et américains ont fixé d'avance les étapes de la marche sur l'Allemagne. Les experts américains étaient obligés de calculer la date de la chute de l'Allemagne, même si de nombreux impondérables pouvaient la changer, pour préparer la répartition des matières qui deviendraient disponibles et prévoir la production de sorte que la transition à l'économie de paix s'opère sans désordre.

Les "impondérables" peuvent favoriser les Alliés ou leur nuire. Un coup d'Etat contre Hitler peut abréger la guerre de quelques semaines. L'invention de nouvelles armes peut retarder la fin du nazisme jusqu'au moment où les Alliés riposteraient par d'autres. Les prévisions ci-dessus se fondent probablement sur la présomption que la résistance allemande se ruinera graduellement, ne tombera pas d'un seul coup.

Crerar serait nommé au Sénat

OTTAWA — Le ministre des Ressources naturelles, M. T. A. Crerar, député fédéral du comté de Churchill, a annoncé à l'Association libérale de Churchill, qu'il ne briguerait pas les suffrages lors de la prochaine élection fédérale.

Agé de 72 ans, M. Crerar a été élu pour la première fois en 1917. Il est conseiller privé senior dans le gouvernement et on mentionne comme possible son entrée au Sénat où il y a treize vacances présentement.

L'UNRRA a une tâche énorme à accomplir dans l'Europe

MONTREAL—Une des tâches les plus délicates de la conférence de l'administration de secours et de reconstruction des Nations Unies, qui a commencé en l'hôtel Windsor, est de s'occuper des personnes qui ont été déracinées de leurs pays durant le conflit. On estime qu'en Angleterre, quelque 8,000,000 de ces gens vivent en ce moment. Ce chiffre ne comprend pas les prisonniers de guerre. En France, en Belgique, au Danemark, au Luxembourg, dans les Pays-Bas, il y a environ 1,000,000 d'autres nationalités. On croit qu'un total de 10,000,000 de personnes ont jusqu'ici été déracinées de leurs pays en Europe à l'heure présente. Il y a plusieurs causes qui ont influé sur le déplacement de ces personnes. Mais la majorité de ces causes ont été fournies par l'ennemi. Parmi les déracinés, on rencontre des condamnés aux travaux forcés en pays ennemis, véritables esclaves modernes, des prisonniers civils, des fugitifs de la guerre, des personnes jetées dans des camps de concentration. Ces personnes auront besoin de secours pour retourner dans leur pays. Ceci comprend leur enregistrement et leur identification. Il faudra de plus leur fournir vivres et nourriture, des vêtements, des soins médicaux et autres soins. L'UNRRA se propose d'organiser quelques-uns de ces services au moyen des groupes de réfugiés eux-mêmes.

Parmi les milliers de Yougoslaves et de réfugiés grecs actuel-

[Suite à la septième page]

Un C. f. est membre de la Comm. du transport aérien

OTTAWA—On a annoncé officiellement à Ottawa les noms des trois hommes appelés à faire partie de la Commission du transport aérien. Incidemment, plusieurs observateurs disent que le gouvernement canadien acceptera vraisemblablement l'invitation qui lui a été faite de prendre part à une conférence mondiale sur l'aviation, conférence qui aura lieu aux Etats-Unis, le 1er novembre prochain.

L'hon. C. D. Howe, ministre des Munitions et des Approvisionnements, de qui relève l'aviation civile, a annoncé que M. R. A. C. Henry, président de Defence Communications, une entreprise de la Couronne, vient d'être nommé, pour une durée de dix ans, président de la Commission du transport aérien. Les autres membres de la même commission sont le vice-maréchal de l'air Alan Ferrier, âgé de cinquante ans, d'Ottawa, un des pionniers du transport aérien au Canada, nommé pour sept ans, ainsi que M. J.-P.-Roméo Vachon, âgé de quarante-quatre ans, de Montréal, un pionnier du transport aérien et ancien surintendant adjoint de la division de l'est d'Air-Canada, nommé pour quatre ans.

Il se peut que le Canada participe à la conférence mondiale. On ignore toutefois quels seront ses délégués. On souligne que l'hon. M. Howe, M. H. J. Symington, président d'Air-Canada, M. Norman Robertson, sous-secrétaire d'Etat aux affaires extérieures et d'autres hauts fonctionnaires ont déjà fait partie de délégations canadiennes à des conférences sur l'aviation.

Conférence de la paix à Québec

QUEBEC — Le premier ministre Winston Churchill, avant de partir de Québec, a déclaré qu'il n'avait lui-même aucune objection à la tenue de la conférence de la paix dans la vieille capitale.

Le chef du gouvernement d'Angleterre a dévolié la chose au cours d'une visite que le maire Lucien Borne de Québec lui fit à la citadelle.

M. Borne exprima, en cette circonstance, le désir que la conférence de la paix ait lieu à Québec.

"Quant à moi, répondit M. Churchill, je n'y ai pas la moindre objection. Québec est le lieu idéal pour tenir une conférence. C'est un endroit merveilleux où l'on trouve le repos, la paix et le confort".

M. Boiteau, président de la Commission du Service civil

QUEBEC — M. Emile Boiteau, notaire de Québec, a été nommé président de la Commission du Service civil de la province de Québec en remplacement de Me Aimé Lafontaine, c.r., de Montréal.

LA DEFENSE CIVILE SERAIT REDUITE

OTTAWA — On s'attend à ce que les comités de la défense civile du Canada soient licenciés et que les règlements de la défense soient quelque peu relâchés.

Les quartiers généraux de la défense civile disent qu'une déclaration à ce sujet sera probablement faite bientôt.

Le Pape veut aider les Polonais

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XII a reçu, vendredi dernier, plus de 2,000 militaires polonais. Il leur a dit que le Vatican va déployer ses plus grands efforts en faveur de la Pologne. "Nous continuerons de faire tout ce qui est possible pour vous, et nous ne cesserons pas, non plus, d'élever Notre voix au milieu du conflit pour inspirer aux uns des sentiments d'humanité, et aux autres des pensées de justice et de respect pour vos droits", a dit le Souverain Pontife.

Le service de nouvelles du Vatican a fait savoir que le Saint-Père a donné instruction à Mgr Orsenigo, nonce du Pape à Berlin, de prendre des mesures immédiates en vue d'obtenir la libération du cardinal Hlond, primat de Pologne. Le cardinal avait été gardé prisonnier jusqu'à récemment à Bar-le-Duc en France. Il aurait été conduit en Allemagne.

L'agence télégraphique polonaise a rapporté, au nom du gouvernement polonais à Londres, que le cardinal Hlond, avant son transport en Allemagne, avait repoussé une offre allemande de le faire régent de la Pologne.

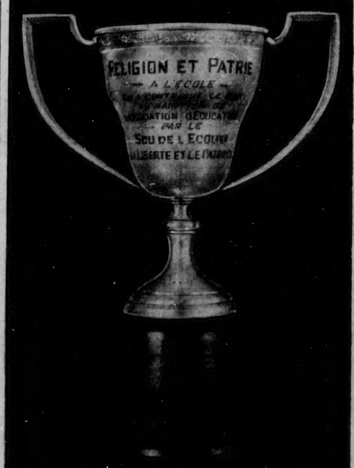
"Le chef spirituel des catholiques polonais est retenu par les nazis désespérés comme un otage pour empêcher les Polonais de demander le châtiment des chefs nazis", dit l'agence.

Pertes totales des forces américaines

WASHINGTON—On a officiellement annoncé que les pertes des forces combattantes américaines ont atteint le total de 389,-125.

Le secrétaire de la guerre, M. Stimson, a fait savoir que les pertes de l'armée sur tous les théâtres de guerre jusqu'au 29 août basées sur les rapports aux parents des victimes, s'élèvent à 327,616 hommes, soit une augmentation de 21,821 en regard du total annoncé il y a une semaine. La plus récente liste des pertes de la marine en a porté le total à 61,509, soit une augmentation de 1,545.

GAGNANTE DU TROPHEE "LA LIBERTE"



L'école Chabot, de St-Eustache, a remporté le trophée de "La Liberté" décerné pour une année à l'école dont les élèves ont le plus contribué au "Sou de l'Ecolier" proportionnellement à leur nombre. La présentation du trophée aura lieu prochainement. Mlle Antoinette Dupuis, de St-Jean-Baptiste, Man., enseigne à l'école Chabot depuis 1943.

H. Ghéon, auteur français, est mort à Paris récemment

LISBONNE—La nouvelle vient d'être confirmée de la mort du Dr Henri Vangeon, mieux connu sous son nom de plume, Henri Ghéon, à l'âge de 69 ans. Henri Ghéon qui, avec Paul Claudel et Gabriel Marcel, a été l'un des grands pionniers des idées chrétiennes sur la scène moderne, était né à Bray-sur-Marne, non loin de Paris, et est mort à Paris peu avant la libération de la capitale de la France.

Henri Ghéon n'était pas seulement l'auteur de nombreuses oeuvres dramatiques, dont quelques-unes ont été traduites en d'autres langues et étaient connues dans le monde entier, mais il montait lui-même sur les tréteaux avec les "Compagnons de Notre-Dame" qu'il avait fondés et qu'il dirigeait souvent en personne.

Drames religieux

Ce sont ses drames religieux qui sont les plus connus comme "La vie profonde de saint François d'Assise", "Le triomphe de Thomas d'Aquin", "La rencontre de saint Benoit avec sainte Scholastique". Henri Ghéon a aussi écrit des pièces pour le théâtre profane, telles que "le Pain" et "Eau-de-vie", ainsi que des feeries. Il faut mentionner parmi ses essais "L'Homme issu de la guerre", parmi ses romans "Les jeux du ciel et de la terre", et parmi ses poèmes "Chansons de demain", "Foi en la France" et "Algérie".

Caen adoptée par la ville de Régina

REGINA—Le maire C. C. Williams a dit ces jours derniers que les citoyens de la ville de Régina feraient un beau geste en adoptant la ville de Caen, en Normandie. Le "Regina Rifles Regiment" était au nombre des premières unités canadiennes qui ont libéré cette ville de l'occupation allemande.

Le maire de Caen a fait un appel au major-général Georges Vanier, représentant du gouvernement canadien en France, pour qu'une ville du Canada adopte Caen et apporte du secours matériel à ses habitants.

"Personnellement, je considère que cela devrait être fait", dit le maire Williams.

ARMES SECRETES DES AMERICAINS

LONDRES—Le 1ère armée américaine se sert d'armes secrètes pour détruire les fortins à mitrailleuses et autres fortifications de la ligne Siegfried mais on ne donne pas plus de détails sur ces nouvelles armes.

Tout ce qu'on peut dire maintenant, c'est que ces armes sont portées par les sapeurs de combat qui opèrent en étroite liaison avec l'infanterie et qu'elles ont remporté un succès considérable.

Jolliffe prétend que M. Drew veut tenir des élections

TORONTO—E. B. Jolliffe, chef C.C.F. de l'Ontario, a décrit l'opposition du premier ministre Drew à la loi fédérale des allocations familiales comme "creuse" et désignée à détourner l'attention de l'administration du gouvernement conservateur-progressiste et de lancer une élection générale provinciale.

Parlant sur le réseau provincial de Radio-Canada, M. Jolliffe a dit qu'il s'exprimait au nom des députés C.C.F. à la Législature ontarienne et le conseil provincial du parti.

Le gouvernement minoritaire du premier ministre a 38 des 90 sièges, la C.C.F. 34 et les libéraux 15 et, lorsque le premier ministre Drew a prononcé son discours à la radio, le 9 août, attaquant la loi des allocations familiales, "il savait parfaitement bien qu'il définissait une politique qui ne pourrait être acceptée par aucun autre parti qui vaut son sel.

"Il a délibérément soulevé une question qui était vouée à une défaite à la Législature au cours de la prochaine session."

Le C.C.F. s'attend à remporter la victoire "à la prochaine élection, mais nous ne pensons pas que la population ontarienne veuille une autre élection avant que ce soit réellement nécessaire." La loi électorale a besoin d'être revisée; 300,000 votants sont en service actif et ce serait "contre l'intérêt public" de faire une élection maintenant.

Le premier ministre Drew a critiqué Québec. "Il est toujours facile de souligner les choses qui nous divisent et ignorer les intérêts qui unissent la population canadienne d'une côte à l'autre." "Il est vrai que dans la province de Québec, certains politiciens prêchent des doctrines de séparatisme et d'autonomie provinciale, sur lesquelles nous ne nous entendons pas. Le C.C.F. à Québec n'a pas hésité à dénoncer ces apôtres de division.

"Mais laissons aux Québécois le soin de régler le sort de leurs isolationnistes provinciaux et que les Canadiens en Ontario s'occupent des leurs."

Foule nombreuse à la bénédiction de l'école et du couvent

[Suite de la première page]

St-Claude; M. le docteur Galliot, de N.-D. de Lourdes; M. Deschênes, de N.-D. de Lourdes; MM. les abbés Couture et Blais assistèrent à la grand'messe et durent retourner à St-Boniface avant le banquet.

Les Révérendes Soeurs Chanoinesses acceptèrent l'invitation des Dames de St-Léon et occupèrent une table d'honneur présidée par leur Révérende Mère Générale, Mère Céline de l'Immaculée Conception, originaire de la paroisse de St-Léon. Quelques-unes des anciennes religieuses et institutrices de St-Léon étaient aussi présentes.

La belle grande salle, décorée avec goût, reçut de nombreux convives.

De nombreux et distingués visiteurs adressèrent la parole aux convives. On parla de l'éducation au foyer, à l'école, des vocations sacerdotales et religieuses, du besoin de chefs. Il y eut également programme de chants et de musique.

L'assemblée se dispersa tard dans la nuit, emportant de ce jour un renouveau de belle entente familiale pour continuer l'oeuvre paroissiale.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!



Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Cusson Lumber	3	0
Cercle Ouvrier	2	1
Crescent Taxi	2	1
Pharmacie Préfontaine	2	1
Star Storage	2	1
St. Bon. Hardware	2	1
Brabant Bros.	1	2
Couture Motors	1	2
Marion & Co.	1	2
North Star Oil	1	2
Toupin Lumber	1	2
Asselin Bros.	0	3

Parties de 200—R. Roy 214, S. Jones 216, F. Hatcher 200, Ad. Mousseau 211, L. Monchamp 215.

Hautes 3 parties individuelles—L. Monchamp, 196-215-167—578.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 860.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2434.

SECTION "B"

	G.	P.
Bibeau-Huot	3	0
Kiewel Brewery	3	0
D'Eschambault	2	1
Dufault Sheet Metal	2	1
Pepsi-Cola	2	1
St. Boniface Creamery	2	1
Can. de Naissance	1	2
Chevaliers de Colomb	1	2
Club Belge	1	2
Dominion Oxygen	1	2
Tourist Hotel	0	3
Wynant Fuel	0	3

Parties de 200—B. Riel 212, F. Suarez 216, J. Delorme 209, F. Goodchild 209, C. Webb 204.

Hautes 3 parties individuelles—O. Van Wallaghem, 188-192-181—561.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 909.

Hautes 3 parties d'équipe—Kiewel Brewery, 2531.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

	G.	P.
Huot	3	0
Nash Taxi	3	0
Audet	3	0
Lavallée	3	0
Gillis & Warren	2	1
Couture Motors	2	1
Dufault Sheet Metal	1	2
Lévêque	1	2
La Coopérative	0	3
Cusson Lumber	0	3
Marion	0	3
Western Fur	0	3

Haute partie individuelle—A. La Rivière, 244; Len Baker, 291.

Hautes 3 parties individuelles—Jeannette Morin, 183-225-161—569; Wilf. Langevin, 245-250-253—748.

Haute partie d'équipe—Couture Motors, 1133.

Hautes 3 parties d'équipe—Huot, 948-982-871—2801.

SECTION "B"

	G.	P.
Lions	3	0
Muller	3	0
Athletics	3	0
Martin Paper 1	2	1
St. Bon. Creamery 2	2	1
City Council	2	1
Martin Paper 2	1	2
St. Bon. Creamery 1	1	2
Midgets	1	2
Chouinard	0	3
Martin Paper 3	0	3
L'Heureux	0	3

Haute partie individuelle—Raye Blanchette, 240; Paul Mousseau, 304.

Hautes 3 parties individuelles—Doris Savoie, 196-160-217—573; P. Mousseau, 304-267-195—766.

Haute partie d'équipe—Muller, 1008.

Hautes 3 parties d'équipe—Athletics, 998-947-862—2807.

LE MAJOR PAUL TRIQUET NOMME A UN AUTRE POSTE?

OTTAWA—Il est question que le major Paul Triquet, Croix Victoria, soit nommé au poste vacant de sergent d'armes à la Chambre des communes, par suite du départ du brigadier Milton F. Gregg, V.C., nommé président de l'université du Nouveau-Brunswick.

On n'a pu à Ottawa faire confirmer la rumeur, mais on croit que le précédent serait respecté, de nommer à ce poste un décoré de la Croix Victoria.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 23 au 30 septembre 1944.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 23 SEPT.
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
9.30—Il était une fois.
7.00—Ici, l'on chante.
11.00—F. Rozet, diseur.

DIMANCHE 24 SEPT.
10.30—"Les yeux sur l'Europe".
10.45—La Bonne Chanson: Souvenirs d'un vieillard; La Feuille d'érable; Vive la Canadienne; Mon Pays.
6.00—Sérénade pour cordes.
9.45—Récital, Montréal.
11.00—Contes de chez nous.

LUNDI 25 SEPT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—L'heure de l'Opérette, Montréal.

MARDI 26 SEPT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—A communiquer.
6.37—Nouvelles.

MERCREDI 27 SEPT.
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.
8.00—Concerts du Chalet Mont-Royal.

JEUDI 28 SEPT.
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital, Montréal.
4.15—La Chanson Française: Les Chemises de l'Archiduchesse; L'Amour est passé près de vous; C'est toujours ça de pris; C'est la rumeur publique.
5.30—A communiquer.
6.00—Le Quatuor Alouette.
6.37—Nouvelles.

VENDREDI 29 SEPT.
1.15—Radio-journal.
5.30—Un homme et son péché.
6.37—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 23 SEPT.
11.00—Musique.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Les Alouettes Eveready.
12.15—Radio-journal.
12.30—La revue des hebdomadaires.
12.45—Musique variée.
1.00—Musicana (NBC).
1.30—Orchestre.
2.00—Mélodies.
2.30—Music on Display.
3.00—Intermède.
3.02—Orchestre.
4.00—Intermède.
4.02—Concert.
4.45—Musique.
5.00—Radio-épargne.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Chronique sportive.
5.50—Intermède.
6.00—Concert estival.
6.30—En marge de l'actualité.
6.45—Chronique sportive.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—Sur le qui-vive.
8.00—Variétés franç.
8.30—Groupe instrumental.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.15—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique, danse.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 24 SEPT.
11.00—La France Combattante.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Chant.
11.45—Musique.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Sonates pour violon.
12.15—Congrès du Tiers-Ordre des Franciscains.
12.30—Musique de ballet
1.00—Récital.
1.30—Quelques scènes des classiques.
1.45—L'assurance-chômage.
2.00—Music Hall.
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Causerie.
3.45—Au clavecin.
4.00—Air d'opéras.
4.30—Causerie.
4.45—Les plus beaux disques.
5.00—Les yeux sur l'Europe.
5.15—Radio-journal.
5.30—Intermède musical.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Les gars de la Marine.
7.00—Actualités canadiennes.
7.30—Le trio lyrique.
8.00—"Les Trois Mousquetaires".
8.30—Musique familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—François Rozet.
9.45—Récital de violoncelle.
10.00—Musique.
11.00—Jeunesse dorée.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

LUNDI 25 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Les maitres de la musique.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Anne Watt, sopr.
3.15—Musique.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.40—Causerie.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Le défilé de la Victoire.
7.30—Le Détective Bricault.
8.00—Concert.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Le mauvais amour.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—"Saludos Amigos"
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

MARDI 26 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital (Québec).
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Récital.
3.15—Musique.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.45—Cotes de la Bourse
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç
5.45—Sketch.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Romance.
7.00—Les secrets du Dr Morhanges.
7.30—Les contes de chez nous.
8.00—La Marine Royale Canadienne.
8.30—Piano.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie de R.-A. Benoit.
9.30—Récital d'orgue.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Les oeuvres musicales contemporaines.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 27 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—Le Moulin de la chanson.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.00—Nouvelles.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Ernesto Vinci, baryton.
3.15—Musique.
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—L'Heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie
5.30—Nouvelles franç
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—"Métropole".
6.30—Colette et Roland
6.45—La Fiancée.
7.00—Les chanteurs georgiens.
7.30—La chanson de ma vie.
8.00—Théâtre.
8.30—Emission canadienne au Mexique.
9.00—Radio-journal
9.15—Les invités de Radio-Collège.
9.30—Chefs-d'oeuvre du piano.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.30—Orchestre.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 28 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Récital.
1.00—La Femme aujourd'hui.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Stanley Hoban, baryton.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.55—Oeuvres de charité can.-françaises.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Quatuor Alouette.
7.00—L'émission Victor.
7.30—Le mot s'il vous plait.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—A communiquer.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert-promenade.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Musique.
11.15—Nouvelles.

VENDREDI 29 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil avec Tante Lucie.
12.45—Récital.
1.00—La femme, aujourd'hui.
1.15—Musique
1.30—Chefs-d'oeuvre.
2.30—Nouvelles.
2.33—Music Hall.
3.00—Isabel McEwan.
3.15—Musique de chambre.
3.45—Récital.
4.00—L'heure du thé.
4.30—A Radio-Canada.
4.40—Où irons-nous en fin de semaine?
4.45—Les cotes de la Bourse.
5.00—Le Père Jovial.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Nouvelles franç.
5.45—Mélodies du soir.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—Métropole.
6.30—Colette et Roland.
6.45—La Fiancée du Commanda.
7.00—Le Défilé de la Victoire.
7.30—Parlez-moi d'amour.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Concert estival.
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital.
9.30—Beau soir.
10.00—Musique.
10.15—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—oncert.
10.55—Intermède.
11.00—Nouvelles.

Echos de la France Combattante

Le cercle St-Boniface et Winnipeg a peut-être trop anticipé sur la marche pourtant rapide de la libération de la France. Les événements nous laissaient entrevoir la capitulation soudaine de l'ennemi. Il est plausible que tout armistice lui ait été refusé et que seule sa reddition absolue, sans conditions, sera, comme décrété, la vraie solution du conflit. Le domaine national est presque tout libéré; seuls quelques repères, où l'ennemi se cache et résiste pour éviter la vengeance du peuple. Petit à petit, cependant, il se résigne, après de lourdes pertes inutiles, à déposer les armes. Ce n'est que question de quelques heures et nous verrons notre sol purgé de cette souillure et serons à notre tour l'envahisseur, faisant connaitre et sentir à l'ennemi séculaire l'opprobre de la défaite et de l'invasion.

Nous sommes heureux d'avoir pu célébrer, même par anticipation, la libération de la France, de la Belgique et nous le ferons demain pour la Hollande et les autres nations envahies. Nous devons nous réjouir aussi du soulagement appréciable des terribles souffrances et sacrifices de notre vaillante alliée et libératrice, la Grande-Bretagne, qui avec ses fils des Dominions, nous a tant aidés et secourus. Nos compâtriotes des Etats-Unis témoignent et exaltent leur admiration et reconnaissance à nos alliés de la grande république américaine. Nous partageons leurs sentiments et gratitude, mais nous n'oublierons jamais que l'Angleterre fut la première à tenir tête et seule, même désarmée, à l'ennemi qui avait soudainement terrassé la France. Elle n'était pas une nation guerrière, n'ayant vraiment ni armée, ni cadres, mais seulement une flotte et marine admirables, et aussi surtout, la volonté de ne pas se rendre. On ne peut même plus lui reprocher Dunkerque, qui lui a permis de sauver pour usage futur, les premiers éléments d'une armée créée de toute pièce et de la lancer de victoire en victoire. On pourrait élaborer sur le courage et stoïcisme du peuple anglais; les faits sont connus et la profession de foi légendaire de Churchill faisant écho à l'appel historique du général de Gaulle ont vraiment été tous deux l'esprit et l'âme de la résistance des peuples oppressés ou envahis. Nous devons donc escompter l'avenir et voir nos deux nations vivant en parfaite harmonie, sanctifiée par nos épreuves et nos responsabilités mutuelles et réciproques. D'ailleurs, la paix mondiale demandera une tolérance et solidarité des peuples qui auront participé au conflit pour leur défense mutuelle et la cause commune. Nous voyons aujourd'hui, des armées immenses, composées de divers éléments, de toute race, nations, croyance et moeurs, luttant, souffrant et mourant même sur le sol de France et ailleurs, et dont le pays d'origine est lui-même sous le joug ennemi: polonais, grecs, belges, hollandais, etc. Beaucoup d'entre eux ne reverront pas leur sol natal; ils se seront sacrifiés pour un idéal commun, dans la pensée que leur patrie sera à son tour libérée par leurs camarades plus heureux. Quel bel exemple de solidarité humaine et de fraternité des armes nous est ainsi donné!... La guerre est un fléau que nous n'avons pas su ou pu éviter. Elle a fait ressortir tout ce qu'il y avait de cruel, barbare et sordide chez certains, trop nombreux, hélas! mais aussi tout ce qu'il y avait de beau, grand et sublime chez la grande majorité des êtres et peuples engagés dans le conflit. Les premiers trouveront la rétribution de leur infamie dans le triomphe des seconds et ces derniers rendront grâce à la Providence qui aura mis fin à leurs épreuves et leur assurera enfin la paix et ses consolations.

Nous ici, à l'abri de la tourmente, de tout risque et souffrance, serions indignes de notre heureux sort si nous ne sympathisions pas ouvertement aux malheurs et épreuves de nos compatriotes et alliés et que d'une façon tangible nous ne coopérions pas aux démarches et efforts faits pour les secourir et les relever. En ce qui concerne les nôtres, la France Combattante, la contre-partie ici de celle de là-bas, née subitement du [d]ésastre et de l'appel d'un gra[nd] Français, a été l'interprète de [nos] convictions et de nos devoirs p[a]triotiques. Nous avons de su[ite] compris et accepté notre missi[on] et nous n'hésiterons pas à l'[ac]complir. La victoire, la paix n[...] me n'en seront pas le but fin[al]. La restauration de notre pat[rie] sera lente et pénible et no[tre] contribution n'a pas encore [at]teint sa plénitude. La France [au]ra aussi toujours besoin de l'a[ide] morale de ses enfants expatri[és] par consentement ou raison. N[os] descendants, inspirés par no[us] continueront notre oeuvre; [les] vers immortels de notre hym[ne] national nous rappellent sa[ns] cesse notre devoir. Dans la pa[ix] nous veillerons à ce que rien [ne] porte atteinte à son prestige [et] ne menace sa sécurité. Nous [a]dopterons même un autre slog[an] "France Vigilante" s'il le fa[ut]. Nos compatriotes des Etats-U[nis] pensaient peut-être à l'ave[nir] quand ils choisirent "France F[or]ever" synonyme de France I[m]mortelle. Il est vrai que leur p[ays] adoptif n'était pas encore en[gagé] dans le conflit et ne pouvait [...] voir comme nous seulement [la] France Combattante, lutta[nt] avec nos alliés de ce temps, po[ur] son salut et le leur. Quoiqu'il [en] soit, nous sommes fiers et [en] droit de l'être de notre choix [d']allégeance. Tels nous avons é[té] tels nous resterons. Nous av[ons] bien jugé du premier jour [et] l'avenir nous restera acquis. No[us] serions surpris de croire qu['un] seul Français, digne de ce no[m] puisse douter encore et nous [...]poser. Nous ne pourrions l'igno[rer] et même le pardonner.

C. B.

(Communiqué)

Le Canada maintient ses exportations de papier

OTTAWA—La Commission des Prix a annoncé que le Canada sera en mesure de maintenir ses envois réguliers de papier-journal et de pâte de bois aux Etats-Unis au cours du dernier trimestre de 1944.

Le Canada fournit actuellement aux Etats-Unis 200,000 tonnes de papier-journal par mois et 1,100,000 tonnes de pâte de bois par année.

Le maintien des envois réguliers jusqu'à la fin de l'année a été assuré à une réunion tenue, à Montréal, et à laquelle assistaient des représentants de la Commission des Prix et des représentants de la Commission de production de guerre américaine.

Au cours de cette assemblée, on a passé en revue la situation du papier-journal et de la pâte de bois. La Commission des Prix a dit que, même si, dans certaines parties du pays, la sécheresse avait empêché certains moulins d'obtenir à temps toute la livraison de bois qui doit être utilisé au cours de l'hiver prochain, la production de bois nouveau au cours de la saison qui s'est terminée le 31 mai dernier, a dépassé les espérances.

De plus, des mesures vigoureuses prises pour que la production arrive à point donnent l'assurance que les envois de papier-journal et de bois de pâte seront réguliers pour le reste de l'année.

Le Canada fournit aux Etats-Unis 75 pour-cent de la quantité de papier-journal utilisé par les Américains.

Au cours du mois d'août, la production du papier-journal au Canada s'est élevée à 348,565 tonnes en juillet et à 349,418 tonnes en août 1943.

18 pertes de vie

BOSTON—L'ouragan tropical qui a balayé un secteur de 90 milles du littoral de l'Atlantique, a couvert de débris une demi-douzaine de grandes villes et onze Etats, causé 18 pertes de vie et des dommages matériels évalués à $30,000,000.

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

"Progressive Education?"

L'éducation de la jeunesse est toujours un sujet de grande actualité. Présentement, dans la Saskatchewan comme dans les autres provinces, le problème le plus aigu est la pénurie d'instituteurs et d'institutrices. Cette pénurie aurait plusieurs causes, entre autres celles de la guerre et des salaires. Plusieurs ont quitté la profession pour l'usine de munitions où le salaire est plus rémunérateur; d'autres ont dû répondre à l'appel militaire. Le manque d'instituteurs et d'institutrices est certainement le point névralgique à l'heure présente. Comme palliatif, le gouvernement, par l'intermédiaire du ministère de l'Instruction Publique, s'apprête dans un avenir plus ou moins rapproché à effectuer la centralisation des écoles rurales. Il a lancé à cet effet une campagne d'information, afin de préparer les esprits et de les disposer à cette modification radicale.

Une autre question, à notre point de vue la plus importante, préoccupe les responsables de l'éducation de la jeunesse, à savoir: l'amélioration, le perfectionnement des méthodes pédagogiques. Les pédagogues modernes se creusent la tête pour découvrir un système vraiment efficace, pour corriger les déficiences des méthodes actuelles qui semblent par trop incomplètes. Ils tâtonnent et tâtonneront encore longtemps, aussi longtemps qu'ils persévéreront dans leur obstination ou leur aveuglement à ne pas admettre dans les systèmes qu'ils édifient le fondement essentiel: la loi divine, le facteur le plus efficace de formation morale. Cette formation morale est une partie nécessaire de l'éducation. Pour avoir oublié ou dédaigné cette vérité, reconnue par l'expérience des siècles, nos éducateurs modernes cherchent en vain une formule satisfaisante, formule qu'ils sont loin d'avoir trouvée, si nous en jugeons par le témoignage d'un observateur renseigné.

M. Paul Mallon, écrivain qui collabore à 201 journaux quotidiens des Etats-Unis, a fait une enquête dans le système d'éducation de son pays. Il juge le système à ses effets, à ses fruits. D'après ses constatations, il blâme ce qu'on appelle là-bas la "Progressive Education", qui est basée sur la négation du péché originel, du code de lois institué par Dieu; sur la fausse conception que la nature humaine est attirée vers le bien et partant qu'il faut laisser pousser l'enfant selon ses inclinations, "let a child go his way, he will go right". Avec cette formule, conclut M. Mallon, les universités et les écoles n'ont pas su discipliner leurs élèves. Il voit dans ce manque de discipline la principale raison de l'échec, de la faillite du système et l'une des causes de la criminalité juvénile. "Le défaut de la 'progressive education', ce n'est pas qu'elle ait failli à la tâche d'enseigner aux jeunes à épeler, à additionner, à soustraire, à lire et à écrire, mais bien qu'elle n'ait pas réussi à en faire des penseurs. Que pouvez-vous faire avec une génération qui n'a reçu qu'une petite dose de ceci et de cela et se croit éduquée? Demandez aux agitateurs, aux propagandistes, aux croisés des causes louches; ils le savent, eux! Un autre effet de cette éducation sans aucune contrainte, "go-as-you-please from", est le manque de logique, art perdu actuellement, ou plutôt art que l'on n'a jamais eu. Voilà pourquoi la logique est considérée comme étant un crime contre la prérogative innée de penser librement, d'arriver aux conclusions sans prémices et de substituer le préjugé et la passion à la pensée logique. Naturellement, la logique requiert du travail, de la patience, de la concentration, de l'application, de la persévérance, de la maîtrise de la technique, autant de choses onéreuses supprimées par les maniaques de l'éducation. Ils ont ainsi fait le jeu de ceux qui ont toujours détesté de s'appliquer à quoi que ce soit dans l'acquisition du savoir ou le perfectionnement du caractère moral."

Nous avons là une charge très forte contre l'éducation moderne. Cette éducation "progressive" ou progressante, serait mieux nommée éducation dégressive, rétrograde, païenne. Dans cette éducation, aucune trace de la loi divine. Cette attitude nous rappelle le mot de Chesterton au sujet du christianisme: "Il n'a pas été éprouvé et trouvé défectueux, mais il a été trouvé difficile et mis de côté." C'est le procédé employé par nos pédagogues modernes avec les résultats que constate M. Mallon, et que nous pouvons vérifier dans bien des cas.

En guise de conclusion, nous détachons de l'encyclique "Divini illius Magistri" de Pie XI, le passage suivant à ce propos: Est donc faux tout naturalisme pédagogique qui, de quelque façon que ce soit, exclut ou tend à amoindrir l'action surnaturelle du christianisme dans la formation de la jeunesse; erronée toute méthode d'éducation qui se base, en tout ou en partie, sur la négation ou l'oubli du péché originel ou du rôle de la grâce, pour ne s'appuyer que sur les seules forces de la nature. Tels sont, ordinairement, ces systèmes modernes, aux noms divers, qui en appellent à une prétendue autonomie et à la liberté sans limites de l'enfant, qui réduisent ou même suppriment l'autorité et l'oeuvre de l'éducateur, en attribuant à l'enfant un droit premier et exclusif d'initiative, une activité indépendante de toute loi supérieure, naturelle ou surnaturelle, dans le travail de sa propre formation."

N'est-ce pas, à un certain degré, le genre d'éducation en vogue dans nos provinces mixtes?

J. V.

La Belgique cherche à obtenir un prêt semblable

NEW-YORK—Peu après qu'on eut appris la nouvelle que le gouvernement hollandais s'était assuré un crédit de $100,000,000 ici, le gouvernement belge a cherché à obtenir un prêt semblable des banques de New-York pour la réhabilitation de son économie brisée par la guerre.

La Hollande, par l'intermédiaire de son agence de nouvelles ici, ainsi que Winthrop Aldrich, président de Chase National Bank, ont annoncé dans un communiqué conjoint que le gouvernement des Pays-Bas avait emprunté pour trois ans à 1½ pour-cent d'intérêt.

L'emprunt serait "garanti pleinement par les valeurs actives du gouvernement des Pays-Bas", ajoutait le communiqué.

PEINTRE POLONAIS PRIME A TORONTO

TORONTO—Le premier prix de l'exposition des peintres de l'armée canadienne, en cours ici, a été décerné à M. Bruno Bobak, âgé de 19 ans, émigré de Pologne peu après sa naissance, avec sa famille. Il s'est engagé dès qu'il eut atteint l'âge requis, puis a été choisi comme peintre officiel. Il est actuellement en Angleterre. Son père, M. Joseph Bobak, peintre en bâtiment de son métier, enseigne dans une école du soir polonaise.

Sou de l'Ecolier

L'année dernière **La Liberté et le Patriote** offrait à l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, un trophée, appelé le "trophée de La Liberté", destiné à être donné à l'école du Manitoba dont les élèves auraient contribué le plus à l'oeuvre dite du "Sou de l'Ecolier". On sait que ce rouage a été organisé il y a quelques années pour habituer les enfants de nos écoles où le français est enseigné à contribuer de leurs deniers au soutien de l'Association d'Education.

Au delà d'une cinquantaine d'écoles du Manitoba ont participé au concours cette année. Les résultats, comme on pourra s'en rendre compte dans le rapport qui paraît ailleurs dans **La Liberté et le Patriote**, augurent bien pour l'avenir de l'Association d'Education.

Par leurs humbles offrandes, les écoliers manitobains ont souscrit **$643.04** à l'organisme qui veille à la survivance de l'enseignement de la religion et du français dans les écoles de la province.

C'est un résultat dont peuvent être fiers les dirigeants de l'Association qui ont lancé cette oeuvre et les instituteurs et institutrices qui l'ont fait connaître aux enfants qui leur avaient été confiés.

L'aide financière que le "Sou de l'Ecolier" apporte à l'Association d'Education a son importance, mais ce n'est pas là, évidemment, le but principal pour lequel ce mouvement a été lancé. C'est par des petits dons consentis librement que les enfants apprennent à estimer l'Association d'Education, à connaître son passé de dévouement et surtout qu'ils se préparent à la soutenir de leurs offrandes lorsqu'ils auront eux-mêmes fondé un foyer.

S'il y a lieu de se réjouir des succès remportés il ne faudrait pas cependant croire qu'il est impossible de faire mieux. Bien au contraire! Ayons le courage de l'avouer.

Et tout d'abord ce n'est pas 57 écoles qui devraient prendre part au concours du "Sou de l'Ecolier", mais 112. Les écoles où le français est enseigné, grâce à l'Association d'Education, devraient organiser chez elles le Sou de l'Ecolier. Les raisons que l'on apporte habituellement pour s'en dispenser ne sont pas suffisantes. Si les enfants peuvent contribuer à toutes les oeuvres de charité ou de guerre, si louables soient-elles, ils doivent d'abord réserver la première place aux associations dont l'unique raison d'être est d'assurer leur survivance religieuse et nationale. Et, il est inutile d'y revenir: la première de ces Associations est l'Association d'Education. Non seulement doivent-ils lui donner la première place dans leurs offrandes, mais aussi la plus grande.

En raison des répercussions très sérieuses qu'il peut avoir sur l'avenir de l'Association d'Education le "Sou de l'Ecolier" mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent au fait français chez nous. Pour notre part nous ne lui ménagerons pas notre sollicitude.

L'année prochaine ce n'est pas $643.04 que les écoliers du Manitoba offriront à l'Association, mais $1,200.00. Est-ce trop ambitionner? Nous ne le croyons pas.

Que l'on témoigne simplement à cette oeuvre d'importance capitale la même générosité qu'envers les organisations de charité, et le but sera atteint.

L. L.

Plaque présentée à la ville de Rouen

ROUEN, France — Dans une allocution qu'il prononçait à l'issue de la présentation d'une plaque commémorative à la population de Rouen, libérée par les troupes de la 1ère armée canadienne, le lieutenant-général Crerar a souligné l'unité qui existe entre les Nations-Unies et a déclaré que la lutte contre le nazisme arrive à sa fin victorieuse. Crerar a parlé en français.

Rouen, l'ancienne capitale de la Normandie, a été libérée par la 3ème division canadienne, le 31 août dernier. La plaque commémorative, faite par un ingénieur du corps royal des ingénieurs en mécanique et en électricité, a été déposée dans l'hôtel de ville.

En présentant la plaque, le lieutenant-général Crerar s'est adressé au maire de la ville et a dit que "c'était un grand privilège pour lui, que de le rencontrer cet après-midi, à l'aurore de la libération de l'historique ville de Rouen, après quatre années d'oppression, endurée si héroïquement par vos compatriotes".

BROCKINGTON EN GRANDE-BRETAGNE

LONDRES — Leonard W. Brockington, avocat réputé d'Ottawa, est arrivé en Grande-Bretagne par avion et il entreprendra bientôt une tournée sur les champs de bataille européens pour recueillir la matière nécessaire à une série d'émissions radiophoniques qui seront entendues par Radio-Canada.

DUPLESSIS RECOIT CHURCHILL



Au cours de la conférence de Québec, l'hon. Winston Churchill s'absenta des débats assez longtemps pour être reçu par le Lieutenant-Gouverneur, Sir Eugène Fiset, et par le premier ministre de la province de Québec, M. Duplessis. Il était accompagné de M. King. On voit ici Churchill laissant la chambre de l'Assemblée Législative. A sa droite on remarque M. Duplessis.

Billet du vendredi

Saint François d'Assise

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Il naît riche, mais il choisit de vivre dans la plus abjecte pauvreté. Le plus doux des hommes, ami des oiseaux et des fleurs, capable d'un détour pour ne pas écraser une mouche, il commence sa carrière par le port des armes. Il est un des plus grands poètes de tous les temps. Il aime la vie, il est la vie même, mais il s'impose l'obéissance, la pauvreté et la chasteté. Il est l'intelligence et l'esprit, la logique, le raisonnement, mais on le prend pour un illuminé, une sorte de demi-fou. Il meurt il y a plus de sept siecles, et sa gloire remplit encore le monde. Il voit le jour à Assise, en Italie, mais la terre entière est sa patrie. Il s'appelle d'après l'état-civil Jean Bernardone, mais on l'invoque sous le nom de saint François d'Assise. C'est ce saint unique, très vieux et très moderne, que l'écrivain anglais G. K. Chesterton, protestant converti au catholicisme, fait revivre dans un ouvrage éminemment riche de substance, intitulé très simplement: **Saint François d'Assise** (1). Si François vécut de 1182 à 1226, fut canonisé deux ans après sa mort, il n'a rien perdu, si l'on peut dire, de son actualité. Il est le fondateur des Frères mineurs, ces religieux franciscains qui essaimèrent à travers le monde en prêchant la parole de Dieu. Il est l'inspirateur également des Capucins, des Clarisses, et de plusieurs autres ordres qui adoptèrent sous quelque forme sa règle. Il enrôla même à sa suite les laïques, les hommes et les femmes du monde, dans ce Tiers-Ordre qui existe encore et compta parmi ses membres des personnalités aussi illustres que saint Louis de France, le poète Dante et Galvani, père de toute l'électricité.

★

Le vrai, remarque Boileau, peut quelquefois n'être pas vraisemblable. **Truth is stranger than fiction**, disent les Anglais. La justesse de ces axiomes apparaît dans la monographie de Chesterton, qui tient de l'histoire par le sujet, du roman par l'intérêt progressif qu'elle suscite. L'auteur empoigne dès les premières pages, ne laisse pas respirer avant la fin. La traduction, si aisée qu'elle donne l'illusion d'un texte original, est d'Isabelle Rivière, femme de Jacques Rivière et du grand romancier Alain-Fournier, elle-même un écrivain de race. Analysant le caractère de François d'Assise, Chesterton note qu'il "connut par anticipation tout ce qu'il y a de plus libéral et de plus sympathique dans l'esprit moderne: L'amour de la nature, l'amour des animaux, le sentiment de la compassion sociale, le sentiment des dangers spirituels de la prospérité, et même de la propriété". Personne, ajoute-t-il, ne comprenait rien à ces choses avant Wordsworth, mais elles étaient familières à François. Notre saint naît sur la fin du douzième siècle, à une époque de transition intellectuelle dont il sera l'un des premiers facteurs. Son père, Pietro Bernardone, est commerçant, membre de la corporation des marchands drapiers de la ville d'Assise. A sa naissance, pendant un séjour en France de son mari, sa mère l'appelle Jean. A son retour, d'après la légende, le voyageur donne à son fils le nouveau nom de François, qui signifiait le Franc, ou le Français, en souvenir du si beau pays dont il avait apprécié le bon goût et le savoir-vivre. Encore adolescent, François vend du drap avec ses parents, fait partie de la jeunesse dorée de son temps, populaire auprès de tous, fiers de ses beaux atours et répandant l'argent à mains pleines, en extravagances et en bienfaisances. Sa mère dit: "Il ressemble plus à un prince qu'à notre fils."

★

Vient la guerre entre Assise et Pérouse, et François s'éveille un matin soldat. Il part avec une compagnie de lanciers, mais peu après tombe entre les mains de l'ennemi. La guerre finie, il va prier à l'église en ruines de Saint-Damien, où il entend une voix: — "François, ne vois-tu pas que ma maison est en ruines? Va et répare-la pour moi." De ce moment date sa vocation religieuse. Il quitte dès lors le monde, renonce à ses attraits. Son père le déshérite publiquement en 1206 et il dit: "Jusqu'ici j'ai appelé Pietro Bernardone père; mais maintenant je suis le serviteur de Dieu." Il se consacre entièrement à Dieu et aux pauvres, enfants de prédilection du Seigneur. Il revêt la tunique brune du paysan, et parce qu'il n'a pas de ceinture entoure ses reins d'une corde. Dix ans plus tard, ce misérable costume sera l'uniforme de cinq mille hommes. Nous ne pouvons refaire ici l'histoire des Frères mineurs. Rappelons seulement que François soigna les lépreux, prêcha l'Evangile bien que laïque, porta secours aux affligés, mendia son pain et son vêtement, coucha sur la dure. En 1209, il compte onze disciples. Il se rend avec eux à Rome, où Innocent III leur donne ses bénédictions, ne s'oppose ni à leur prédication ni à leur mode de vivre. Le Pape attendra toutefois jusqu'en 1216 pour les assurer de son approbation totale. Mais François avait rédigé en 1212 les constitutions de son ordre, et le nombre de ses frères ne cessait de grandir. Il les envoie prêcher en France, en Italie, en Espagne et en Afrique. Lui-même se rend en Egypte, où il obtient du Sultan un meilleur traitement pour les prisonniers chrétiens, et pour ses religieux, la garde du Saint-Sépulcre. Il quitte finalement ce monde **le 4** octobre 1226, à 44 ans. Sentant sa fin prochaine, il se fait transporter à la vieille chapelle de la Portioncule, où il meurt sur la terre nue.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Réédité à Montréal, Editions Variétés.

Moscou traite avec le gouvernement polonais communiste

MOSCOU — Le Comité de la libération polonaise, protégé de Moscou, a signé un traité avec les Soviets de la Russie Blanche et de la Pologne par lequel les deux parties consentent à échanger leurs populations respectives. (De grandes parties de l'est de la Pologne ont déjà été réquisitionnées par Staline, avant la guerre, comme faisant partie de l'Ukraine et de la Russie Blanche).

L'entente prévoit que tous citoyens polonais qui, en 1939, vivaient en Russie Blanche ou en Ukraine, pourront retourner en Pologne volontairement. Les Ukrainiens et les citoyens de la Russie Blanche vivant actuellement en Pologne pourront réintégrer le territoire russe à volonté. Il y en a des centaines de milliers qui sont affectés.

Le Canada participera à la guerre du Pacifique

Les autorités fédérales abandonneront certains pouvoirs qu'elles se sont arrogés durant la guerre. Les ouvriers-progressistes veulent s'allier avec les libéraux.

par André LAFLECHE

(Correspondent parlementaire de "La Liberté et le Patriote")

OTTAWA—Le conseil des ministres a tenu une séance à Québec au cours de la semaine dernière, de sorte que la situation politique à Ottawa a été d'un calme sans ride. La ville de Québec a repris, pour quelques jours, son rôle de vieille capitale, ce qui a causé, paraît-il, un plaisir extraordinaire aux Québécois. L'an dernier on avait assisté à semblable explosion de joie. Elle se répète. Mais l'habitude vient vite. Québec, ville des conférences internationales, se blasera vite de sa gloire. Peut-être regrettera-t-elle de n'être plus seulement la ville de Champlain, de Montcalm et de Wolfe. Au moins ceux-là ne donnent-ils plus de réceptions officielles, de *cocktail parties*, de conférences de presse. On ne se préoccupe plus, à leur sujet, de savoir si le melon a sauvé le dîner, comme ce fut le cas la semaine dernière. En effet, un journal de Montréal consacrait une belle colonne de copie pour révéler à ses lecteurs l'un des plus formidables secrets militaires de la guerre: Le melon de Montréal avait sauvé un dîner officiel! Qu'on y pense bien! Et qu'on remercie les dieux d'avoir été si bons pour les Québécois!

Guerre du Pacifique

Il est vrai que M. Staline — il est de mode maintenant de ne parler que de Monsieur Staline — n'a pas accepté l'invitation de MM. Roosevelt et Churchill d'assister à la conférence. Cela a jeté un petit froid et fourni l'occasion à quelques journalistes audacieux de faire des considérations diplomatiques. M. Staline était trop occupé à faire la guerre pour venir à Québec. Au vrai, la principale raison de l'absence du dictateur communiste c'était que la conférence de Québec devait s'occuper de la question du Pacifique, de la guerre au Japon. Or, il ne faut pas l'oublier, la Russie et le Japon ne sont pas en guerre. La Russie a donc estimé qu'il ne convenait pas de participer à une conférence au cours de laquelle on devait étudier les mesures à prendre pour amener la défaite des Japonais. Mais la question nous intéresse au plus haut point, puisque le Canada a été la première de toutes les Nations-Unies à déclarer la guerre au Japon. Le Canada, de ce fait, sera appelé à faire une contribution à la victoire dans le Pacifique.

Grave question

On nous pardonnera de revenir là-dessus, mais nous estimons que notre participation active et, sans doute, considérable, à la bataille du Pacifique, sera au nombre des principales questions de l'avenir tout immédiat. Dès que la victoire sera remportée sur le Reich allemand, on ne s'occupera plus que du Pacifique. Et déjà, par le ton de certains journaux, on devine la tâche qui nous sera dévolue. Mais notre effort, de ce côté-là, ne pourra pas porter avant quelques mois. De sorte que le gouvernement King pourra bien décider d'aller au peuple avant que les premières grandes mesures ne soient prises. Bien grave question, de toutes façons. En principe, elle est décidée depuis longtemps, depuis Pearl Harbour, alors que le Canada a déclaré la guerre au Japon. Mais il reste à décider l'étendue, l'ampleur de notre effort dans le Pacifique. Jusqu'ici, depuis Hong Kong, cet effort a été minime. Sans doute y a-t-il des aviateurs canadiens et peut-être aussi, des unités qui étudient sur place le genre de guerre que l'on fait aux Japonais. Cela s'intensifiera tout probablement.

Les élections

On nous pardonnera également de revenir sur la question des élections générales. Comme nous tournons en rond! Que pensent les observateurs étrangers qui nous étudient de près? Que pensent-ils de nos préoccupations habituelles? Dans le domaine politique, l'opinion publique n'est préoccupée que d'une chose: l'élection fédérale. C'est un peu mince. On dirait qu'il n'y a que ça! Un journal de Montréal fixait la date de l'élection fédérale pendant la première quinzaine de décembre. D'autres soutenaient qu'elle aurait lieu vers la fin de novembre. M. King voudra profiter des réjouissances qui marqueront l'écrasement de l'Allemagne pour tenir les élections. Il voudra obtenir un mandat pour continuer la guerre avec le Japon. Ce mandat sera très large. Il péchera, comme celui de 1940, par imprécision. Il s'agira de faire un effort de guerre, selon nos moyens. Mais nos moyens, on l'a vu depuis quatre ans, sont fort élastiques. Quand on présente à la nation un budget de six milliards de dollars, c'est qu'on va à la limite de nos moyens. Le truc de 1940, qui a si bien réussi du point de vue électoral, on voudra le tenter de nouveau. Nous pouvons tous nous y attendre.

Les contrôles

Dès maintenant on pense à alléger les multiples contrôles qui emprisonnent l'économie canadienne. Lundi de la semaine dernière M. Donald Gordon, président de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, a prononcé un discours au Canadian Club de Toronto. M. Gordon a soutenu que les restrictions imposées à la production dite pour fins civiles, avaient permis au pays de faire un effort de guerre total. Sans elles, il n'eût pas été possible d'apporter une contribution aussi considérable aux victoires des armées alliées. Mais maintenant que la fin de la guerre européenne approche, on songe à libérer l'économie. On abolira les contrôles sur nombre de produits. Sans doute, pendant la période de transition, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre continuera-t-elle de réglementer les prix. Il s'agira d'empêcher la hausse des prix, causée par l'augmentation de la demande. Le but est louable. Ce qu'il importe de retenir, c'est que les autorités fédérales abandonneront les pouvoirs extraordinaires qu'elles se sont arrogés en temps de guerre, grâce à la loi des mesures de guerre, dès que le conflit sera fini. Elles n'en retiendront, pour un temps, que ce qui est absolument nécessaire à la reprise normale de l'activité économique.

La C.C.F.

Les chefs de la C.C.F., M. M. J. Coldwell en tête, sont allés à Londres assister à une conférence des représentants des partis travaillistes de tout l'Empire britannique. Ce voyage était annoncé d'avance. M. Coldwell veut par là marquer toute la différence qui existe entre son parti et les groupes radicaux et communistes qui s'efforcent, de ce temps-ci, de travailler la classe ouvrière. La C.C.F. ne serait qu'un parti travailliste, comme celui qui existe en Angleterre depuis nombre d'années et qui y a détenu le pouvoir à une couple de reprises.

De ce point de vue, la manoeuvre n'est pas mauvaise. Cela correspond d'ailleurs à la réalité. Mais la C.C.F., de parti autonomiste qu'elle était sous M. J. S. Woodsworth, devient un parti du Commonwealth, la section canadienne d'un vaste parti du Commonwealth. Tous les partis travaillistes de l'Empire auront la même politique. Ils obéiront aux mêmes tendances et aux mêmes inspirations. En d'autres mots, puisqu'en Angleterre le parti travailliste est impérialiste, la C.C.F. deviendra elle aussi impérialiste dans ses vues générales et dans sa politique étrangère. Voilà qui ne conviendra pas aux Canadiens, du moins aux Canadiens qui ne veulent pas devenir impérialistes.

Ouvriers-progressistes

Par ailleurs les ouvriers-progressistes, qui s'appelaient autrefois des communistes et qui se réclament, encore aujourd'hui et plus que jamais, du marxisme intégral, réclament à grands cris l'alliance de leurs forces avec celles du parti libéral. Après avoir tendu la main à la C.C.F. — geste que celle-ci a refusé de faire — les ouvriers-progressistes, dirigés par Tim Buck, tournent leurs regards vers les libéraux. En Ontario ils réclament une coalition de tous les députés oppositionnistes pour défaire le gouvernement Drew (ce qui ne serait peut-être pas un mal en soi, mais qui serait gros de conséquences pour les partis d'opposition). La montée de l'Union nationale ne leur dit rien qui vaille et ils prétendent que seules les forces libérales et ouvrières-progressistes sont en mesure d'opposer une résistance efficace au torisme. Voilà un développement politique sur lequel on n'a pas suffisamment insisté jusqu'ici. Les libéraux, il va sans dire, gardent le silence officiel sur l'offre d'alliance, mais ils en profitent ou du moins tentent d'en profiter.

Parents et éducateurs

Par Josette RAYMOND

La gent écolière a repris le chemin de l'école; elle est animée d'une saine ambition qui aidera à rendre productives les semences que les instituteurs et les institutrices distribueront largement dans l'intelligence et le coeur de leurs élèves.

L'an dernier, nous avons entendu parler de deux belles initiatives: l'association Famille-Collège, originaire de Sherbrooke, l'autre, l'Ecole des Parents, fondée à Québec; toutes deux mues par le désir d'être utiles à la jeunesse écolière, aux professeurs et aux parents.

On parle beaucoup de coopération, par le temps qui court. Quelle coopération peut-il y avoir de plus désirable, de plus profitable et de plus avantageuse à tous points de vue que celle des parents et des maîtres et maîtresses à qui sont confiées l'instruction et la formation intellectuelle et morale des enfants?

L'association Famille - Collège explique ainsi le but de sa fondation: "C'est des parents que relève l'éducation des enfants. Le droit, le devoir de nourrir, d'instruire et de former leurs jeunes, ils ne font que le prêter aux professeurs qu'ils engagent à continuer leur tâche. On se tromperait donc en s'imaginant que l'autorité des parents se distingue de celle des maîtres; on errerait davantage en permettant que ces deux autorités se cloisonnent et s'opposent. Puisque nous ne sommes que des collaborateurs de l'oeuvre parentale, les pères et mères usent d'un droit strict en s'enquérant des méthodes auxquelles on soumet l'enfant, au collège, comme les professeurs usent de logique et de prudence en exigeant des parents leurs conseils ou leurs suggestions sur l'éducation. Ce loyal échange de vues ne s'opère bien que par des contacts entre parents et éducateurs."

Les membres de l'association sont invités à assister aux réunions mensuelles où un conférencier traite des sujets de haute importance. En voici quelques-uns, pris au hasard: La paresse intellectuelle existe-t-elle? comment la dépister? comment la corriger? — Est-il louable, chez un professeur, de décrier l'autorité paternelle, ou chez un papa, de désapprouver devant l'enfant, les règlements de l'école ou du collège qu'il fréquente? — Que faire lorsque l'enfant a hérité d'un défaut? — Surmenage et devoirs à domicile. — L'hygiène de l'adolescent à l'âge critique. — Faut-il renseigner l'enfant sur le mystère de la vie, procréation, naissance, et le reste? — L'enfant et le cinéma. — Pour une saine éducation physique, etc., etc.

Après chaque causerie, les membres qui le désirent ont la liberté de poser des questions au conférencier, et les discussions qui en découlent ne peuvent manquer d'éclairer les auditeurs sur ces matières essentielles.

A ceux qui ont été empêchés d'assister à la réunion, on envoie un résumé de la causerie et des débats qui l'ont suivie.

On invite à assister à ces cours, non seulement ceux qui ont des fils au collège, mais tous ceux qu'intéresse l'éducation des enfants, de même que ceux et celles qui veulent fonder un foyer.

Les instituteurs ne font que poursuivre l'oeuvre des parents et s'il arrive que ceux-ci n'ont pas su inculquer à leurs enfants des principes d'honnêteté, de soumission, de droiture, de franchise, la tâche si difficile des éducateurs se trouve par là-même encore plus ardue.

C'est le Père Louis Lalande, l'éminent Jésuite, qui disait: "On nous reproche parfois de ne pas former des hommes de caractère, mais si vous nous apportez du plâtre, nous ne pouvons pas vous rendre des statues de marbre."

Le programme tracé ajoute: "C'est seulement par des échanges de vues que professeurs et parents pourront mieux comprendre comment ils peuvent collaborer, se compléter et offrir à l'enfant la facilité d'atteindre à un développement idéal."

Cette collaboration entre les éducateurs de la jeunesse apportera, il ne faut pas en douter, des ressources pédagogiques incalculables.

Les parents consciencieux de leurs devoirs sont privilégiés de pouvoir puiser à une source au-

(Suite à la cinquième page)

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr Cabana a quitté St-Boniface pour assister à une réunion des évêques en Colombie Britannique. Son Excellence sera de retour dans la dernière semaine de septembre.

A la cathédrale

Fête de la doctrine chrétienne

Dimanche dernier avait lieu à St-Boniface la fête de la doctrine chrétienne. A la messe de 8 h. 30 on fit la rénovation des promesses du baptême. Dans la soirée, à 7 h. 30, les diplômes et les récompenses mérités lors du dernier examen de catéchisme tenu en mai dernier, furent distribués aux gagnants.

Quarante Heures

Les Quarante Heures furent célébrées avec piété dans notre cathédrale, la semaine dernière. Des centaines de personnes sont venues adorer le Saint-Sacrement qui est resté exposé durant toute la journée et toute la nuit depuis le jeudi matin jusqu'au samedi matin.

Retraites

Les exercices de la retraite des enfants furent suivis par tous les élèves des écoles. Les étudiants avaient été divisés en divers groupes suivant leur âge et leur langue.

Service Social des Dames de la paroisse

Désormais les dames du Service Social auront leur local, grâce à la générosité des Révérendes Soeurs Grises qui ont mis à leur disposition une salle spacieuse qu'on est à aménager. Cette nouvelle initiative facilitera le travail du Service Social.

LONDRES — Le deuxième fils du duc et de la duchesse de Gloucester, qui est né le 26 août dernier, et est le 8ème héritier du trône britannique, a été nommé Richard - Alexandre - Walter-Georges.

M. l'abbé A. Décosse quitte l'archevêché

M. l'abbé Aimé Décosse, après de longues années de service à l'Archevêché où il a été secrétaire et vice-chancelier, a été nommé curé-fondateur d'une nouvelle paroisse qui va comprendre Rathwell, Treherne et Holland. M. Décosse demeurera temporairement à N.-D. de Lourdes et plus tard sera probablement domicilié à Holland au centre de ces postes. M. Décosse a été attaché au personnel de l'archevêché depuis son ordination, il y a dix-huit ans. Il a rempli avec un zèle admirable plusieurs postes importants. Durant plusieurs années il fut chapelain des vieillards et des orphelins à l'Hospice Taché; il a également prêté main-forte à la cathédrale tout en remplissant ses fonctions de secrétaire et vice-chancelier. Nous souhaitons bon succès à M. Décosse dans ses nouvelles fonctions et nous le remercions pour tous ses bons offices durant ces longues années.

(Comm.)

Baptêmes

Le 10 septembre—René-Joseph-Laurent, né le 2 septembre, fils de Rodolphe Bilodeau et d'Irène Coss. Parrain, Laurent Coss; marraine, Annetta-Ruth Snider.

Le 10 septembre—Marthe-Madeleine-Monique, née le 6 septembre, fille de Louis-Philippe Corbeil et de Lucille Brunet. Parrain, M. l'abbé Louis-Philippe Brunet; marraine, Mme Rosaire Corbeil.

Le 10 septembre — Robert-Wayne, né le 15 août, fils de Nicolas Yarmill et d'Emilia Rondeau. Parrain, Isidore Rondeau.

Le 10 septembre—Marie-Laurette-Louise-Léa, née le 4 septembre, fille d'Antonin Fontaine et de Délia Morin. Parrain et marraine, M. et Mme Solas Fontaine.

Le 13 septembre—Marie-Eléonore, née le 3 septembre, fille de Cyrille Dorge et de Thérèse Clavelle. Parrain et marraine, M. et Mme Wesley Finlayson.

LE FILS DE MIHAILOVICH EST CAPTURE

NEW-YORK—Une émission de la radio yougoslave a déclaré récemment que les forces du maréchal Tito avaient capturé le fils du général Draja Mihailovich que Tito a accusé de collaboration avec les Allemands.

Le jeune Mihailovich a été capturé dans la ville serbe de Valjevo où il résidait sous la protection allemande, dit l'émission.

ANCETRES HOLLANDAIS

Trois présidents des Etats-Unis ont eu des ancêtres hollandais: Martin Van Buren, Theodore Roosevelt et Franklin D. Roosevelt.

Blessé



Le soldat Lucien Choquette, fils de M. E. Choquette, de Beauséjour, Man., a été sérieusement blessé alors qu'il était au combat en France. Le soldat Choquette est né à Ste-Anne en 1919 et il y fit ses études. Il s'enrôla dans l'armée à Winnipeg en 1940 et fut envoyé outre-mer en 1942. Deux de ses frères sont également en service dans l'armée canadienne.

Petites Notes

M. et Mme Adélard Gendreau, de Long Beach, Californie, sont en promenade chez la soeur de Mme Gendreau, Mme Modeste Sabourin, de 166, rue Despins.

• • •

Mme Gaston Mouchet est en visite à Laflèche, Sask., chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Georges Dumélie.

• • •

Mlle Angèle Bourdon, fille de M. et Mme J.-A. Bourdon, de 219, rue Marion, Norwood, est partie le 19 septembre pour une vacance d'environ un mois aux Etats-Unis. Mlle Bourdon visitera St-Paul, Chicago, Logansport et Indianapolis, Ind.

• • •

M. Marc Meunier, après avoir passé quelques jours chez ses parents à St-Boniface, est reparti le lundi 18 septembre pour Montréal.

• • •

Shower

A l'occasion du mariage de Mlle Mary Douglas Macandrew avec M. Georges Fontaine, Mme Camajou a organisé un shower, le mardi 12 septembre, à la résidence de Mme P. Gobat, de 533, rue Tremblay.

Divers cadeaux furent présentés à l'héroïne de la fête. On comptait 25 invitées.

• • •

M. et Mme Joseph Allésia sont partis le jeudi 21 septembre, pour un voyage de 3 semaines dans l'Ouest. Ils se rendront à Calgary, Alta, où ils rendront visite à des parents, et de là, ils continueront jusqu'à Victoria et Vancouver, C.B. Au retour, ils passeront par Edmonton, Alta.

• • •

Mlle Joséphine Lambert est revenue, dimanche dernier, d'une vacance de deux semaines à Edmonton, Alta. Elle était accompagnée de sa cousine, Mlle Suzanne Chatain, d'Edmonton, qui passera une quinzaine de jours chez ses parents de St-Boniface.

Remerciements

Les membres de la famille de Mme Azarie Labossière remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrande de messes, de fleurs, ou par assistance aux funérailles à l'occasion du décès de leur mère, Mme A. Labossière.

CADEAUX QU'IL NE FAUT PAS FAIRE

OTTAWA — L'hon. M. MacKinnon, ministre du Commerce dans le cabinet King, a déclaré que les Canadiens désireux d'envoyer des cadeaux à des civils en Grande-Bretagne feraient mieux de ne pas expédier certains vêtements ou des articles de luxe.

M. MacKinnon a dit incidemment que l'on vient de modifier certaines taxes en Grande-Bretagne. Les cadeaux, y compris les cadeaux de Noël mais non compris les cadeaux de vivres, que les Canadiens expédient à des civils en Grande-Bretagne sont maintenant sujets à la taxe d'achat anglaise. Cette taxe est de cent pour cent, 33 et un tiers et de seize et deux tiers sur la valeur, au gros, des marchandises.

Cette taxe ne peut être acquittée par l'expéditeur. Elle doit être payée par le destinataire en Grande-Bretagne. Ce sont les officiers de douane anglais qui fixeront la valeur des articles expédiés, sans nécessairement tenir compte de la valeur mentionnée par l'expéditeur.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Going My Way	I
Mr. Muggs Steps Out	I
Raiders of the Border	I
Varsity Show	I
Bathing Beauty	II
Stagecoach	II
Shine on Harvest Moon	II
Frisco Kid	II
Summer Storm	III
Eternally Yours	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Radio-Saint-Boniface

Le Comité légal de Radio-St-Boniface a tenu une importante réunion la semaine dernière et, après mûre délibération, il a suggéré la formule suivante pour l'incorporation du fédéral de Radio-St-Boniface Limitée.

Les sommes perçues dans les diverses paroisses françaises du Manitoba seront divisées en actions de $100.00 et seront la propriété des paroisses, au "pro rata" de leur contribution. Les paroisses enverront leurs mandataires ou délégués aux réunions annuelles ou autres et ce seront ces mandataires qui feront le choix des directeurs pour chaque année d'exercice et c'est à eux que les directeurs feront leurs rapports annuels. C'est là le point saillant de la décision du comité légal à la réunion qu'il a tenue le vendredi 15 septembre.

Les personnes suivantes ont été choisies pour faire la demande d'incorporation auprès d'Ottawa: S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur; M. le juge L.-P. Roy, St-Boniface; M. le sénateur L.-P. Beaubien, St-Jean-Baptiste; M. l'abbé A. D'Eschambault, chancelier, St-Boniface; M. G. Jessop, gérant de la Banque Canadienne Nationale, Winnipeg; M. Henri D'Eschambault, président de la Société St-Jean-Baptiste, St-Boniface; M. l'abbé E. Lavoie, curé de la Cathédrale, St-Boniface; M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education, St-Boniface; M. le docteur Howden, député, St-Boniface; L'hon. M. Sauveur Marcoux, Lorette, Man.; M. Edmond Préfontaine, député, St-Pierre, Man.; M. J.-E. Frey, président de la Société St-Jean-Baptiste, Winnipeg; M. James Bonin, Ste-Anne des Chênes, préfet; M. Omer Pelletier, agent, St-Boniface; M. Ulric Lambert, ouvrier, St-Boniface; M. Emile Guyot, fermier, Fannystelle, Man.; M. Raymond Roy, président du Cercle Ouvrier St-Joseph, St-Boniface; M. Joseph Deroche, fermier, Notre-Dame de Lourdes, Man.; M. Charles Chabot, Ste-Eustache, Man.; M. Signard Beaudoin, Ste-Agathe, Man.; M. Joseph Beaulieu, concierge, St-Boniface.

Il a été décidé que les premiers directeurs provisoires seraient les suivants: S. Exc. Mgr G. Cabana, M. le sénateur Lucien Beaubien, M. l'abbé D'Eschambault, M. Jean Frey, M. Omer Pelletier, M. Raymond Roy, M. Joseph Beaulieu.

Ce bureau de direction sera remplacé plus tard par les directeurs que choisiront les délégués des actionnaires.

(Communiqué)

Funérailles

Mme A. LABOSSIERE

Le lundi matin 11 septembre à 10 heures, eurent lieu en la cathédrale, les funérailles de Mme Azarie Labossière, décédée le vendredi 8.

M. l'abbé L. Turcot, vicaire, chanta le service, et M. l'abbé E. Lavoie, curé, chanta l'absoute au cimetière.

Les Dames de Ste-Anne, dont Mme Labossière était membre, avaient tenu à assister en corps à la messe des funérailles, témoignant par là leur haute estime pour cette paroissienne exemplaire, qui fut toujours bien dévouée envers les siens et envers les oeuvres paroissiales. En effet, Mme Labossière fut une mère de famille modèle, et une dame très pieuse et très charitable.

Pendant la messe, deux dames de la Congrégation de Ste-Anne firent la quête; au cours du cortège funèbre, six d'entre elles tenaient les rubans de la bannière de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Etaient porteurs: MM. Gérard St-Onge, de St-Boniface, Edgar Labossière, de St-Boniface, Roger Labossière, de Winnipeg, tous neveux de la défunte, M. Clément Lafrenière, ami de la famille, M. Joseph-S. Payette et M. Wilfrid Paquin, tous de St-Boniface.

Parmi les parents de Mme Labossière, venus de l'extérieur pour assister aux funérailles, on remarquait son fils, Henri, de Chicago, Ill., accompagné de son épouse; aussi Mme Norbert Bessette, de Wawota, Sask., fille de la défunte.

L'inhumation se fit dans le lot de famille au cimetière de St-Boniface.

Mariages

FOUCHARD-ALLESIA

Le mardi 19 septembre à 9 h. 30, fut célébré, en la cathédrale, le mariage de Mlle Victorine Allésia, fille de M. et Mme Joseph Allésia, avec le sergent Auguste Fouchard, fils de Mme H. Fouchard et de feu M. Fouchard. Le R. P. M. de Bretagne, O.M.I., officia.

M. Allésia accompagnait sa fille, qui était revêtue d'une longue robe blanche en sheer, avec encolure "sweetheart", manches "lily point", style torso, et petite traîne. Elle avait un long voile blanc, retenu par un halo. Son bouquet, composé de roses de mariée, était garni de rubans auxquels de petites fleurs étaient attachées.

Mme J. Van Buckenhaut était dame d'honneur, et Mlles Denise Leclerc et Albertine Tétreault étaient filles d'honneur.

La dame d'honneur portait une longue robe en taffetas turquoise, avec encolure carrée, et manches courtes. Elle avait un chapeau genre "cupid", avec petit voile turquoise derrière. Son bouquet était composé de roses American Beauties.

La toilette de Mlle Leclerc consistait en une robe rose en crêpe "pall mall", genre "torso", manches trois-quart, encolure "sweetheart". Elle portait un voile (chapel veil) rose et le bouquet qu'elle tenait était composé de roses foncées.

Mlle Tétreault était revêtue d'une robe de même style mais de couleur mauve pâle. De jolies roses Talisman formaient son bouquet.

La petite bouquetière, Eleonor Innis, avait une longue robe couleur "vieux rose" en taffetas, avec manches bouffantes style gigot. Elle était coiffée d'un chapeau genre "bonnet" en taffetas.

Le garçon d'honneur était M. Jean Allésia, frère de la mariée. MM. G. Van Elslander et Jules Van Buckenhaut étaient huissiers.

Mme Mignacca chanta quelques cantiques appropriés, accompagnée à l'orgue par M. M. Prud'homme.

Après la messe, il y eut une réception à la salle du Cercle Ouvrier.

Le sergent Fouchard retournera à son poste à Wainwright, Alta, et Mme Fouchard restera chez ses parents.

• • •

BOISSONNEAULT-MARTIN

M. l'abbé E. Fontaine a béni le mariage de Mlle Blanche Martin, fille de M. et Mme Joseph-R. Martin, avec M. Valmore Boissonneault, fils de Mme Boissonneault et de feu M. Boissonneault, en l'église Holy Cross, Norwood, le samedi matin 16 septembre, à 10 h. 30.

La toilette de la mariée consistait en une longue robe blanche en taffetas broché, jupe ample, avec découpes sur le devant, portant une petite traîne, manches "lily point", encolure "sweetheart". Son grand voile long était retenu par une coiffure "Queen Anne". Elle portait un bouquet de roses "Templar" et de gypsophiles, attaché avec le même ruban qui nouait le bouquet que la mère de la mariée portait le jour de son mariage.

Mlle Constance Martin, soeur de la mariée, et Mlle Marguerite Musso étaient filles d'honneur. La première était revêtue d'une robe en crêpe suedella jaune abricot, avec encolure "sweetheart", corsage avec petits plis et boutons sur le devant, style princesse, jupe ample avec découpes. Les manches courtes étaient garnies de tout petits plis. Elle avait un voile (chapel veil) de même teinte, retenu par une coiffure "sweetheart".

Mlle Musso portait une robe de même tissu mais de couleur bleu pâle, unie, avec ceinturon. Son voile court était bleu pâle et sa coiffure "sweetheart". Elles portaient chacune un bouquet de roses.

Les garçons d'honneur étaient MM. Albert Boissonneault, frère du marié, et Patrick Martin, frère de la mariée. Ce dernier était également huissier avec M. Charles Boissonneault.

M. Léo Boissonneault servait de témoin à son frère.

Pendant la messe, M. R. Pinvidic chanta "l'Ave Maria" de Schubert, et la "Prière Nuptiale" et "Les Merveilles de la création" Mme A. Legoff l'accompagnait à l'orgue.

Une réception eut lieu ensuite chez les parents de la mariée, 144, rue Youville.

Les nouveaux époux partirent en voyage à Montréal, Québec et Halifax, N.-E.

Ils résideront à 525, rue Ritchot, St-Boniface.

• • •

CHALE-HOLDEN

Le mariage de Mlle Marjorie Holden, fille de M. et Mme W. T. Holden, avec M. Jean-Léo Châle, fils de M. et Mme J. Châle, fut célébré en l'église de Holy Cross le samedi 16 septembre, à 9 h. 30, par M. l'abbé A. Benoit, curé.

La mariée portait une robe en satin blanc, avec corsage genre basque, encolure "sweetheart" et manches "lily point". La jupe bouffante avait une traîne. Son voile était retenu par une coiffure "sweetheart", en tulle. Elle tenait un bouquet de glaïeuls blancs et de roses rouges.

Mme Rowan Châle, soeur de la mariée, était dame d'honneur. M. Châle était garçon d'honneur. Les huissiers étaient MM. Leslie Holden, frère de la mariée, et Léon Châle, frère du marié.

Mme Bourbonnière était à l'orgue. Elle accompagna M. E. Savole qui chanta "O Perfect Love" et "l'Ave Maria" de Schubert.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à l'hôtel St-Régis.

M. et Mme Châle sont partis en voyage au Lac des Bois. Ils résideront à 163, rue Bertrand, St-Boniface.

Retraites fermées

Dates des prochaines retraites

25 au 29 sept.—Filles. R. P. Jobin, O.M.I.

29 sept.-3 oct. — Femmes mariées. L. Blais, prêtre.

Notez que le Bulletin des retraitants indique le nom du Père Jobin, comme prédicateur. Il n'en sera pas ainsi, ce sera l'abbé L. Blais.

5 oct. au 8 au soir—Elèves du couvent de Lorette.

9-13—Hommes et jeunes gens. R. P. Parent, C.SS.R.

13-16—

16-20—Femmes mariées. R. P. Jobin, O.M.I.

20-23—

23-27—Femmes de la paroisse de St-Joseph. R. P. Dieudonné Masse, O.F.M.

27-30—Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. Organisée par le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.

30-3 nov.—Hommes et jeunes gens. R. P. Jobin, O.M.I.

Notez bien qu'il y a deux fins de semaine libres: du 13 au 16 et du 20 au 23.

Notez bien que . . .

1. — que les retraites commencent à 7 h. 30 le soir;

2. — que dans les retraites pour personnes qui travaillent en ville, on se plie aux exigences de leur travail.

Vie religieuse et Action catholique

Un bel apostolat... N'est-ce p celui qui travaille à fortifier « à implanter dans la famille— menacée actuellement—la vie « les habitudes chrétiennes?

L'apostolat de la Petite Soe de l'Assomption se concentre s ce point vital: **la famille**; elle v au seul nom de la charité, so gner gratuitement les malad dans les familles ouvrières; el se dévoue humblement dans c foyers pauvres et déshérités, pa parant les repas, s'occupant d enfants. Après le bien-être m tériel, la Petite Soeur passe bien moral: si elle panse l plaies du corps, c'est surtout po soigner ensuite le mal des âm et avoir le droit d'instruire, c conseiller.

Rendre aux familles une v chrétienne intense, féconde bien et en bonheur pour l'aven n'est-ce pas "un bel apostolat

A celles qui s'y sentiraient at rées, des renseignements sero donnés au Noviciat, 8909, Boul vard Lasalle, Ville Lasalle, Mo réal 32.

GRANDE DECOUVERTE

La vaccination fut découver par Edward Jenner, un médec anglais.

CANADIEN FRANCAIS EN FRANCE



Le caporal suppléant Paul Beauchemin, fils de M. et Mme Pierre Beauchemin, de 482, rue Ritchot, St-Boniface, lit les dernières nouvelles de guerre à un groupe de Français dans une région libérée de la France. Inutile de dire que les Canadiens français reçoivent chez tous les Français un accueil très enthousiaste.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La Journée de l'Association d'Education

1er octobre

St-Malo,
St-Pierre-Jolys,
Otterburne,
Ile-des-Chênes,
Aubigny,
St-Adolphe,
Ste-Elisabeth,
Lorette,
Ste-Anne des Chênes,
La Broquerie,
Ste-Geneviève,
Thibaultville.

8 octobre

St-Joseph,
Letellier,
St-Jean-Baptiste,
Ste-Agathe,
St-Norbert,
La Salle.

La perception qui devait avoir lieu à St-Georges et à Pine Falls dimanche dernier est remise à plus tard.

Au personnel enseignant

Les institutrices qui désirent obtenir le vocabulaire Dussault-Bédard — feuillet de l'élève— pourront se le procurer au Secrétariat de l'Association d'Education. Prix: 10 sous.

N.-D. de Lourdes

Visite pastorale

Le programme du cérémonial se déroula avec ordre et dignité impressionnante.

Le Révérend Père Curé adressa à Sa Grandeur l'hommage de bienvenue, avec un résumé précis de l'état moral et financier de la paroisse. Monseigneur félicita les paroissiens de leur bon esprit, les travaux et transformations accomplis dans la paroisse, dans l'église toute rafraichie et rajeunie. Son Excellence signala les progrès à réaliser, loua le dévouement du R.P. Curé, exprima l'espérance d'avoir des vocations religieuses et sacerdotales dans cette paroisse de N.-D. de Lourdes, si riche de bons éléments. Puis, Son Excellence procéda à l'examen de catéchisme des confirmands. Ensuite eut lieu l'administration du Sacrement de Confirmation à 93 petits enfants. M. Jos Deroche fut le parrain et Mme Jules Roch, la marraine. La bénédiction du S. Sacrement clôtura cette grandiose cérémonie du samedi soir.

La première messe du dimanche 10 septembre fut célébrée par Son Excellence à laquelle les paroissiens assistèrent et communièrent de la main de Monseigneur. Son Excellence conféra l'Indulgence Pontificale ou apostolique. Les exercices des Quarante-Heures, prêchées par le R.P. A. Veilleux, O.M.I., précédèrent la visite de Son Excellence.

• • •

La fête de la Doctrine Chrétienne, le 17 septembre, fut touchante. 31 enfants renouvelèrent leurs promesses du baptême, et firent leur profession de foi à la grand'messe. L'acte de consécration au Sacré-Coeur fut lu au nom de tous par René Deleurme, celui à la Ste Vierge, par Jeanne Lamoureux. Dans l'après-midi, M. l'abbé Decosse fit le sermon de circonstance et le R.P. Curé imposa les saints scapulaires et donna la bénédiction du S. Sacrement qui clôtura cette journée inoubliable.

Sainte-Claire

Visite pastorale

Le mercredi 13 septembre, à l'heure du souper, S. Exc. Mgr Murray nous arrivait, accompagné de M. l'abbé Traskoma, de Grandview, et du R. P. Tremblay, du monastère de Roblin.

Le jeudi matin 14 septembre, Son Excellence célébra la sainte messe à 8 heures durant laquelle 70 enfants firent leur première communion. Monseigneur fut touché de voir en plus un si grand nombre de paroissiens communier, y compris beaucoup d'hommes et de garçons, malgré les travaux des battages. Ils étaient même venus la veille et l'avant-veille se confesser. M. le curé avait dû confesser une partie de ses paroissiens éloignés, le 12 après-midi et toute la soirée, le 13, à l'église, tard dans la soirée. Le 14, il y eut confessions, de 6 h. le matin à 10 h. M. le curé Vachon, de Ste-Amélie, est venu se joindre à nous. Nous le remercions de sa délicatesse.

A 10 h. 30, il y eut grand'messe célébrée par M. le curé, à laquelle Monseigneur assista. Après la grand'messe, M. le curé, au nom des paroissiens, souhaita la bienvenue à Son Excellence, qui répondit. Il questionna ensuite les enfants, et puis il en confirma 164. C'est dire que la paroisse de Ste-Claire n'est pas près de s'éteindre. A la dernière visite, il y en avait 147, et l'an dernier il y eut 53 premiers communiants.

Les paroissiens de Ste-Claire ont donné une preuve de leur grand esprit de foi, en laissant de côté les travaux pressants, pour venir s'unir aux enfants dans la sainte communion et assister aux 2 messes et à la confirmation. M. le curé a toute raison d'être fier de ses gens.

Nous remercions sincèrement notre cher archevêque-coadjuteur pour sa grande bonté envers nous. En retour, nous l'assurons du suffrage de nos prières.

• • •

Cet été, M. le curé est allé quelques semaines se reposer au pays de Madeleine de Verchères, sur les bords du St-Laurent, à Québec, sa place natale. Pendant son absence, le Père Tremblay avait charge de la paroisse.

Mariage

Le 12 septembre a été célébré le mariage de M. Lennis Lafournaise, fils de M. et Mme Pierre Lafournaise, avec Mlle Irène Paul, fille de M. et Mme Louis Paul.

Nos meilleurs voeux de bonheur.

Baptêmes

Marguerite-Marie, fille de M. et Mme Gilbert Jérôme.

Marie-Henriette, fille de M. et Mme Gérard Carrière.

Joseph-Ronald, fils de M. et Mme Orville Bonhaud.

Marie-Lorette, fille de M. et Mme H. Bourque.

Joseph-Roy, fils de M. et Mme Albert Branconnier.

• • •

Jean Himbeault, Charles Mailhot et Léo Davey sont allés chez les Clercs St-Viateur, à Otterburne; Flore et Rose Davey et Thérèse Mailhot, au couvent de St-Lazare.

C'est avec regret que nous voyons partir notre dévouée garde-malade qui s'en va suivre des cours à l'Université McGill, de Montréal. Nous espérons qu'elle reviendra l'été prochain.

La Broquerie

M. l'abbé Alphéric St-Laurent retourne à ses études pour parvenir à la prêtrise.

• • •

Le R.P. Jean Tétrault, des Pères Blancs, nouveau prêtre ordonné le 3 juin, étudiera durant un an à Montréal, avant de s'embarquer définitivement pour évangéliser les Africains.

Il chanta une grand'messe solennelle le premier dimanche qu'il passa parmi les siens, le 2 juillet; un grand nombre de parents de St-Malo y assistèrent. Le R.P. E. Dorge, O.M.I., agissait comme diacre, et M. l'abbé St-Laurent, comme sous-diacre. Le R.P. Hardy, S.J., prononça le sermon de circonstance.

Après la messe, le nouveau prêtre bénit les paroissiens qui s'avancèrent à la Sainte Table, et distribua à chacun un souvenir de son ordination sacerdotale.

Puis, il y eut réception chez son frère, M. Joseph Tétrault. Après le repas, Gérard, le plus jeune de la famille, lut une adresse, au nom de ses frères et soeurs, où la vie du nouvel élu était retracée avec quelques pointes d'humour; l'on y entrevoyait aussi comment naît une vocation et la grandeur du sacerdoce.

Le jeune Père remercia avec émotion et invita M. le curé Roy à prendre la parole. Celui-ci parla de la grandeur du sacerdoce.

Le R.P. Tétrault prêcha aussi à St-Malo et à St-Pierre. La générosité de ces paroissiens attirera sans nul doute sur leurs familles de nombreuses vocations missionnaires.

Cercle de Fermières

Notre assemblée mensuelle aura lieu le mercredi 27 septembre à 2 h. 30, à la salle paroissiale.

Voici le programme:

Etudes de l'Evangile — Le milieu évangélique. (Faites ça: pages 17 et 18).

Alimentation — 1ère leçon — Les aliments, leur composition, leur rôle respectif dans l'organisme.

Etude sociale — Le foyer rural chrétien, page 4.

Prière de faire les lectures correspondantes dans les Encycliques citées à la fin de cette leçon.

Démonstrations.

Patron d'une pièce murale faite par une artiste manitobaine, Mlle Kelly. A la demande des membres, nous répéterons la démonstration: Comment faire des bas de feutre avec de la laine à l'état naturel.

Letellier

Fiançailles

M. et Mme Edmond Comeault ont le plaisir d'annoncer les fiançailles de leur fille, Anne-Marie, avec M. Adélard Dion, fils de M. Wilfrid Dion, de Fisher Branch, Man.

Le mariage aura lieu à Letellier le 4 octobre prochain.

• • •

L'officier d'aviation R. D. Woltman et sa femme sont partis pour Vancouver et Victoria, C.B.

South Junction

La semaine dernière S. Exc. Mgr Cabana était de passage ici pour l'ouverture des Quarante-Heures de la mission. Il nous donna deux belles instructions à cette occasion.

Son Excellence, accompagnée de M. l'abbé Bédard, visita également Sprague, Piney et Middlebro.

Les exercices des Quarante-Heures furent présidés par le R.P. P.-M. Plourde, C.Ss.R., qui cette semaine nous revient avec le R.P. G.-M. Parent, C.Ss.R., pour y prêcher la grande retraite paroissiale.

• • •

M. A.-O. Beaudry recevait, il y a quelques jours, un câblogramme lui annonçant que son fils, Henri, qui fait partie de l'Infanterie Canadienne, est parti outre-mer. Un autre de ses fils, Léo, occupe le poste d'infirmier au corps médical à Brandon.

• • •

Nous sommes heureux de constater que nos jeunes ont l'ambition de s'instruire. Gérard Beaudry, Louis Brisebois vont au Collège de St-Boniface, et Rosaire Beaudry poursuit ses études au Collège de St-Norbert.

La Salle

Mariage

TRUDEAU-GAUTHIER

Le samedi 16 septembre, à 10 heures, fut célébré en notre église paroissiale, le mariage de Mlle Gabrielle Gauthier, fille de Mme Napoléon Gauthier et de feu M. Gauthier, avec M. Oliva Trudeau, fils de Mme Ulric Trudeau et de feu M. Trudeau, de St-Boniface.

M. l'abbé A. Boulet, curé, bénit le mariage.

La mariée, accompagnée de son beau-frère, M. Jean-Baptiste Lagassé, de St-Adolphe, était revêtue d'une longue robe rose en "figured sheer". Elle tenait un bouquet de fleurs. Son voile rose court, était retenu par un petit halo garni de jolies petites plumes roses.

Le sergent Arthur Trudeau, frère du marié, lui servait de témoin.

Pendant la messe, Mme Arthur Vouriot, de St-Boniface, tante de la mariée, et Mme Raymond Rochon, de La Salle, se remplacèrent à l'orgue. M. André Gauthier, frère de la mariée, joua quelques morceaux de violon. Mlle Jeanne Rochon et M. Laurent Pambrun, tous deux cousins de la mariée, chantèrent des solos appropriés.

Une réception eut lieu chez la mère de la mariée, Mme Napoléon Gauthier. Une cinquantaine d'invités y prirent part.

Le soir, les nouveaux mariés prirent le souper à l'hôtel Royal Alexandra. Ils partirent ensuite pour Kenora, Ont.

M. et Mme Trudeau résideront à 333, rue Dumoulin, St-Boniface.

• • •

Mme Francis Brunette, de Fargo, N.D., est venue assister au mariage de sa soeur, Mlle Gabrielle Gauthier, avec M. Oliva Trudeau, qui eut lieu le samedi 16 septembre.

Saint-Léon

Décès

Mme Pierre Martel (née Donalda Marion) est décédée presque subitement dans la nuit du 10 septembre.

Mme Martel naquit à St-Jean-Baptiste en 1886, elle épousa M. Pierre Martel, instituteur, et vint s'établir à St-Léon en 1920.

Elle éleva une nombreuse famille; son époux et quatre enfants lui survivent.

Mme Martel était une excellente mère de famille, fervente dame de Ste-Anne; elle eut la faveur de jouir d'une retraite fermée à St-Boniface où se retrempa sa profonde piété.

Les funérailles eurent lieu le 12 septembre. Le service funèbre fut chanté par le R.P. Dion, O.M.I., le R.P. A. Champagne, de N.-D. de Lourdes, et M. l'abbé Senez, de Somerset, agissaient comme diacre et sous-diacre. Le deuil était conduit par M. Oscar Marion, frère de la défunte, et M. Martial Lussier.

Les porteurs furent MM. Esdras Payette, Georges Payette, Adélard Payette, Ernest Labossière, Victor Marion et M. Sabourin.

La collecte pour honoraires de messes fut faite par Mmes Théobald Labossière et Félix Grenier.

Mme Martel laisse dans le deuil trois fils, Gustave, René, Bernard; une fille, Flore (Mme Ant. Lafrenière); son époux, 3 frères, Siméon, Josaphat et Oscar Marion; 3 soeurs, Rose-Anna (Mme Willie Bérard), Ernestine (Mme Willie Hébert), de St-Jean-Baptiste, et Florina (Mme Prost), de Radville, Sask., et 7 petits-enfants.

M. Martel et sa famille remercient les paroissiens et amis qui leur témoignèrent des sympathies et donnèrent des honoraires de messes et offrandes de fleurs à l'occasion de leur deuil.

Fisher Branch

Décès

Le jeudi 31 août, M. Hyacinthe Leclerc, âgé de 87 ans, est décédé à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg. Il fut inhumé à la paroisse de Holy Cross.

M. Leclerc était un des pionniers de Fisher Branch et un fervent chrétien.

• • •

Le dimanche 3 septembre, à 9 h. 30 a.m., Mme Alida Vandersteen est décédée à la résidence de son fils, William, à l'âge de 84 ans et 10 mois. Née à Utrecht, en Hollande, elle résidait à Fisher Branch depuis 30 ans. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1936.

Six enfants survivent à la défunte: deux filles, Mme Steenbruggen, de Carnduff, Sask., Mme N. Sukel, d'Utrecht, Hollande; quatre fils, Cornelius, Bert, John et William.

Les funérailles eurent lieu en l'église de l'Immaculée Conception de Fisher Branch.

BRUXELLES — Le gouvernement belge se prépare, croit-on, à placer au Canada une commande de 20,000 tonnes de blé, qu'il payerait en or à New-York.

A L'ECOLE MENAGERE





Les cours à l'Ecole Ménagère familiale, sous la direction des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de l'Immaculée Conception, commenceront le 1er octobre prochain. L'inscription des jeunes filles qui désirent y prendre part peut se faire tous les jours par la poste ou par téléphone, 202 485, ou en se rendant au parloir de l'Ecole Ménagère, no 210, angle des rues Masson et Aulneau, St-Boniface.

S'adresser à Soeur Marie-Anne de Jésus, supérieure.

Le "Sou de l'Ecolier"

		Montant	élèves	moyenne
1.	St-Eustache, école Chabot	7.01	24	29.2
2.	Fannystelle, couvent	21.85	79	27.6
3.	St-François-Xavier, couvent	14.15	56	25.26
4.	Ste-Agathe, couvent	37.00	175	21.11
5.	St-Eustache, école Baie St-Paul Ouest	2.40	11	21.8
6.	Ste-Amélie, couvent	8.44	40	21.1
7.	Letellier, couvent	18.32	105	17.43
8.	St-Joseph, couvent	10.58	59	17.9
9.	St-Georges, couvent	7.00	41	17.07
10.	St-Claude, couvent	22.66	136	16.66
11.	Ile-de-Chênes, couvent	7.47	44	16.9
12.	St-Eustache, école Baie St-Paul Est	3.64	24	15.17
13.	St-Eustache, couvent	21.53	142	15.16
14.	Ste-Anne-des-Chênes, école St-Raymond	1.38	9	15.3
15.	St-Boniface, Académie Provencher	53.50	377	14.19
16.	St-Boniface, Académie St-Joseph	100.00	674	14.8
17.	Mariapolis, couvent	6.03	46	13.1
18.	Mariapolis, école St-Albert	.51	4	12.75
19.	St-Norbert, école St-Victor	.86	7	12.28
20.	St-Lazare, couvent	10.54	83	12.7
21.	St-Laurent, couvent	20.00	160	12.5
22.	Ste-Geneviève, couvent	5.40	47	11.49
23.	St-Pierre-Jolys, couvent	16.40	146	11.23
24.	St-Jean-Baptiste, école du Lac	1.90	17	11.18
25.	Woodridge, école St-Labre	4.46	40	11.15
26.	Ste-Anne-des-Chênes, couvent	24.16	223	10.83
27.	Woodridge, école Lorteau	1.30	12	10.83
28.	La Broquerie, couvent	16.70	156	10.69
29.	St-Jean-Baptiste, couvent	18.00	174	10.34
30.	St-Léon, école Théobald	2.00	19	10.9
31.	St-Norbert, couvent	15.65	148	10.5
32.	St-Jean-Baptiste, école Est	2.31	23	10.04
33.	Aubigny, école Bourret	.80	8	10
34.	Letellier, école Deux-Pointes	.60	6	10
35.	Lorette, couvent	10.00	100	10
36.	Otterburne, école St-Viateur-Est	2.90	29	10
37a.	Ste-Rose du Lac, école St-Patrick	2.30	23	10
37b.	Vassar, couvent	4.50	45	10
38.	St-Malo, couvent	9.00	91	9.99
39.	St-Pierre-Jolys, collège	11.07	117	9.46
40.	St-Lupicin, couvent	2.89	30	9.6
41.	Aubigny, couvent	4.60	50	9.2
42.	Otterburne, école Centre	4.04	46	8.77
43.	St-Boniface, Jardin de l'Enfance	11.45	133	8.61
44.	St-Jean-Baptiste, école Ouest	1.30	17	8.23
45.	South Junction, couvent	2.50	28	8.9
46.	Grande-Clairière, couvent	4.33	52	8.3
47.	St-Pierre-Jolys, école Ste-Geneviève	3.25	41	7.92
48.	St-Malo, école La Rochelle	2.28	29	7.85
49.	St-Malo, école Frontenac	1.00	14	7.14
50.	St-Léon, couvent	3.64	54	6.74
51.	St-Norbert, collège	5.80	87	6.64
52.	Ste-Geneviève, école Gauthier	.63	10	6.3
53.	Mariapolis, école Pike Lake	.48	8	6
54.	Ste-Anne-des-Chênes, école Talbot	1.93	35	5.51
55.	St-Laurent, école Simonet	3.00	65	4.61
56.	St-Adolphe, couvent	6.60	135	4.8
57.	Ste-Anne-des-Chênes, école Centre	.50	13	3.84

Parents et éducateurs

[Suite de la troisième page]

torisée, un supplément de renseignements sur les questions éducationnelles.

Et si les enfants, de leur côté, savent mettre à profit les enseignements reçus des parents bien informés par des spécialistes en psychologie et en pédagogie, par des éducateurs de vaste expérience, il nous est permis d'espérer que la nouvelle génération comptera un grand nombre d'hommes et de femmes de caractère et d'esprit éclairé.

L'Ecole des Parents est une organisation à peu près similaire à celle dont je viens de parler, puisqu'elle a aussi pour but d'aider les parents à bien remplir leur rôle d'éducateurs.

La radio est ici l'organe de cet enseignement qui, en se répercutant par la voie des ondes, peut atteindre tous les parents, tous les éducateurs, tous ceux qui ont à coeur le développement intellectuel, moral et physique de la jeunesse.

On demande aux auditeurs d'adresser leurs questions, commentaires ou objections, à l'Ecole des Parents, Radio-Canada, et ce sont ces observations, critiques et suggestions qui font le sujet de sketches qui passent à la radio et dont peuvent bénéficier tous ceux qui ont des problèmes analogues à résoudre.

J'ai tant regretté, l'hiver dernier, que ces émissions radiophoniques ne soient pas parvenues jusqu'à nous.

Espérons pour l'avenir.

LA VOCATION

Vocation? S'il est une question palpitante et du plus haut intérêt, n'est-ce pas celle-là?

Ne pourrais-je pas, moi aussi, comme tant d'autres, faire partie du bataillon d'élite? Je désire aimer le bon Dieu de tout mon coeur, sauver mon âme et en aider d'autres moins favorisées que moi à sauver la leur.

Je sens en moi l'immense besoin d'être utile à quelque chose, d'employer ma vie noblement. L'égoïsme, la platitude du monde me déconcertent. Alors? Où? Comment?

Apôtres de l'Action catholique, ne viendrez-vous pas avec les petites Soeurs de l'Assomption, gardes-malades des pauvres à domicile, travailler à la régénération chrétienne de la famille ouvrière?

St-Jean-Baptiste

En visite

M. l'abbé S. Morin et son père ont passé quelques jours avec M. le curé J.-S. Caron.

M. le curé est ensuite allé rendre visite à ses parents et à ses anciens paroissiens de St-Georges.

Funérailles

Le samedi 9 septembre, M. Armand Brûlé, époux d'Alexina Fréchette, de St-Malo, est décédé à l'hôpital de St-Boniface. Depuis plusieurs mois, il souffrait terriblement de maux de tête. Son épouse le conduisit à l'hôpital le jeudi 7 septembre. On déclara qu'il avait une tumeur à la tête et qu'il avait bien peu de temps à vivre.

M. Brûlé était employé par les Rév. Soeurs Jésus-Marie de notre couvent. Depuis plusieurs années, cet homme dévoué se donnait généreusement à son travail. Malgré ses douleurs, il ne voulut laisser son emploi que quelques jours avant de mourir. M. Brûlé était âgé de trente-cinq ans.

M. le curé J.-S. Caron, V.F., chanta le service.

Les porteurs étaient les quatre frères du défunt: Antonio, Honoré, Emile et Léo.

Décès

Le dimanche 10 septembre, on recommandait à nos prières, le jeune soldat Paul Roy, fils de M. et Mme Geo. Roy, de Morris, Man.

• • •

Mlle Berthe Rajotte est en visite chez ses parents et amis de St-Jean-Baptiste.

• • •

M. Maurice Tessier, de la Marine Canadienne, fils de M. et Mme Flavien Tessier, de St-Jean-Baptiste, est arrivé d'outre-mer pour un congé dans sa famille.

Otterburne

Baptêmes

Le 2 août — Joseph-Raymond-Gilbert, enfant de M. et Mme Armand Poirier (Emilienne Laramée). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Poirier, grands-parents de l'enfant.

Le 3 septembre — Joseph-Jean-Lionel, enfant de M. et Mme Joseph Dumont (Lauria Robidoux). Parrain et marraine, M. et Mme Jean Saltel, oncle et tante de l'enfant.

Le 17 septembre — Joseph-Marcel-Paul, enfant de M. et Mme Mathias Bérard (Valentine Bacon). Parrain et marraine, Roger et Gilberte Bérard, frère et soeur de l'enfant.

Funérailles

Le 16 septembre ont eu lieu les funérailles de Mlle Laurette Robidoux, fille de M. Paul Robidoux, décédée à l'hôpital du Sacré-Coeur, à Montréal, le 12 septembre, à l'âge de 35 ans. Outre son père, la défunte laisse dans le deuil ses frères: Donat, d'Otterburne; Georges, de St-Pierre Jolys; Abel, au Sanatorium de St-Vital; ses soeurs:, Mmes Alph. Cinq-Mars (Rose-Alma), Adelme Proulx (Marie-Rose, Joseph Dumont (Lauria), d'Otterburne; Mlle Noëlla, de Toronto.

Le service a été chanté par le R.P. Maurice Lalonde, C.S.V., curé, assisté des RR.PP. E. Côté et R. Brazeau, C.S.V., de la Maison St-Joseph. Les porteurs étaient les beaux-frères de la défunte, MM. Adelme Proulx, Alph. Cinq-Mars, Jos. Dumont; ses cousins, MM. Albert et Louis Robidoux, Gérard Valois. Mlle Dolorosa Valois a fait la quête.

Remerciements

M. Paul Robidoux et les membres de la famille remercient cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil.

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 11 sept.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 48½, Fourrage No 1 46½, Fourrage No 2 44½, Fourrage No 3 43¼, Sur voie net 51½.

Le mardi 12 sept.—C.W. No 2 51, C.W. No 3 48½, Fourrage No 1 46½, Fourrage No 2 44½, Fourrage No 3 43½, Sur voie net 51½.

Le mercredi 13 sept.—C.W. No 2 51, C.W. No 3 48½, Fourrage No 1 46½, Fourrage No 2 44½, Fourrage No 3 43½, Sur voie net 51½.

Le jeudi 14 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47½, Sur voie net 51½.

Le vendredi 15 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47½, Sur voie net 51½.

Le samedi 16 sept.—C.W. No 2 50½, C.W. No 3 50½, Fourrage No 1 50½, Fourrage No 2 49, Fourrage No 3 47½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 11 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rang 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 12 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 13 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾ Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 14 sept.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 15 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾ Fourrage No 3 63¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 16 sept. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 11 sept.—C.W. No 2 93⅜, C.W. No 3 88⅜, C.W. 2 rej. 81⅞, C.W. No 4 82⅞, Ergot 79⅞, Sur voie net 93⅜.

Le mardi 12 sept.—C.W. No 2 93, C.W. No 3 88, C.W. 2 rej. 81½, C.W. No 4 82½, Ergot 79½, Sur voie net 93¼.

Le mercredi 13 sept.—C.W. No 2 91⅝, C.W. No 3 86⅝, C.W. 2 rej. 80⅛, C.W. No 4 81⅛, Ergot 78⅛, Sur voie net 92.

Le jeudi 14 sept.—C.W. No 2 89¾, C.W. No 3 84¾, C.W. 2 rej. 77⅞, C.W. No 4 78⅞, Ergot 75⅞, Sur voie net 89¾.

Le vendredi 15 sept.—C.W. No 2 90¼, C.W. No 3 85¼, C.W. 2 rej. 78¾, C.W. No 4 78¾, Ergot 76¾, Sur voie net 90⅜.

Le samedi 16 sept.—C.W. No 2 90⅜, C.W. No 3 85⅜, C.W. 2 rej. 78, C.W. No 4 78, Ergot 76⅞, Sur voie net 90¾.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 11 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mardi 12 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le mercredi 13 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le jeudi 14 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le vendredi 15 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

Le samedi 16 sept.—Oct. 51½, Déc. 51½, Mai 51½.

ORGE

Le lundi 11 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mardi 12 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le mercredi 13 sept.—Oct. 64¾, Déc. 46¾, Mai 64¾.

Le jeudi 14 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le vendredi 15 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

Le samedi 16 sept.—Oct. 64¾, Déc. 64¾, Mai 64¾.

SEIGLE

Le lundi 11 sept.—Oct. 93⅞, Déc. 93⅛, Mai 94⅛.

Le mardi 12 sept.—Oct. 93½, Déc. 92¾, Mai 93⅝.

Le mercredi 13 sept.—Oct. 92½, Déc. 91, Mai 91¾.

Le jeudi 14 sept.—Oct. 89⅞, Déc. 88⅞, Mai 89¾.

Le vendredi 15 sept.—Oct. 90¾, Déc. 89⅞, Mai 90¼.

Le samedi 16 sept.—Oct. 90⅞, Déc. 89, Mai 90.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Lundi dernier, M. l'abbé J.-A. Boucher a chanté le service funèbre du caporal Albert Jacques, qui est mort des suites de blessures reçues sur le champ de bataille outre-mer. MM. les abbés Daoust et Raczynski servaient comme diacre et sous-diacre. Le défunt était le fils de M. et Mme E. Jacques, de Prince-Albert.

• • •

M. Albert Pagé est revenu récemment d'un voyage de trois mois aux Etats-Unis et dans le Québec, où il a visité sa vieille mère, âgée de 83 ans, et ses frères et soeurs, qui demeurent à Providence, R.I. Il visita aussi d'autres parents qui résident à Boston, Mass., New Bedford et Faunton, Mass., à Montréal, St-Hyacinthe et autres endroits de la province de Québec. M. Pagé est revenu très enchanté de son voyage.

Le R. P. Dénommée, curé de Battleford, a passé quelques jours à Prince-Albert, chez les RR. PP. Oblats. Durant son séjour, il a visité ses amis de la ville, d'Albertville et de Mayview.

• • •

S. Exc. Mgr R. Duprat est parti pour Vancouver, lundi dernier, pour assister à une réunion des archevêques et évêques de l'Ouest. Il sera de retour vers la fin du mois.

Delmas

Le 5 septembre eut lieu l'ouverture de nos classes du village. Sr St-Sylva enseigne les grades supérieurs encore cette année. Nos nouvelles institutrices de l'école du village sont Rév. Sr Céline du Carmel et Mlle Yvonne Mercereau. Mlle Jeanne Gaudet enseigne à l'école Tulipe et Mlle Antoinette Bernier à l'école White Cap.

• • •

Nous avons fait un oubli sur notre rapport de la journée de l'A.C.F.C. Il n'est pas trop tard pour le rectifier. M. Germain Audette avait aussi contribué la somme de $1.00.

• • •

Mme Jos. Lafrance est revenue de son voyage à St-Boniface, Man., où elle est allée visiter des parents et amis; elle s'est aussi rendue à Inwood et à St-Pierre.

• • •

Le caporal Laurent Richard est en visite chez ses parents.

• • •

Lionel Lafrance, de la marine canadienne, est aussi de passage chez ses parents.

• • •

Le soldat Harris Sayers est chez lui pour faire les moissons.

• • •

Mme Donat Pollard et sa famille sont venus s'installer à Delmas.

• • •

Mgr Baudoux, de Prud'homme, nous rendit visite la semaine dernière. Il nous donna un intéressant discours sur Radio Française. Tous semblent bien intéressés et quelques-uns de nos gens s'occupent de recueillir les contributions. Nous espérons que cet excellent projet obtienne un grand succès et que notre paroisse dépasse son objectif.

Prud'homme

Le vendredi 15 septembre, eurent lieu les funérailles de Mme Jean Leray (née Marie Sorin), décédée à l'âge de 61 ans.

Originaire de France, Mme Leray vint en Canada en 1896, puis se maria en 1906 et s'établit à Prud'homme. Elle y éleva une famille de sept enfants; trois de ses filles sont des religieuses de la Providence.

Frappée par une longue et pénible maladie, Mme Leray voyait venir la mort avec confiance et résignation. Sa patience dans ses dernières épreuves édifia grandement ceux qui l'approchèrent.

Elle laisse dans le deuil son fils, Gilles; ses filles: Mmes René Bessette (Florence), Ferdinand Labelle (Irène) et Paul Miller (Annette), et les trois religieuses, Mère Marie-Théodore, Mère Marie-Reine et Mère St-Philippe; une soeur, Emilie, et trois frères, Jules, Jean et François.

La famille Leray remercie sincèrement tous les nombreux amis pour les marques de sympathie témoignée à l'occasion de cette douloureuse épreuve.

Saskatoon

Pèlerinage annuel

Le dimanche 1er octobre aura lieu notre pèlerinage annuel, sous le bienveillant patronage de S. Exc. Mgr Philip Francis Pocock. Ce sera la première visite officielle de notre nouvel évêque à l'église des SS. Martyrs Canadiens.

Le samedi 23 courant commencera la neuvaine préparatoire au pèlerinage. Tous les soirs à 7 h. 30: dévotions spéciales aux Saints Martyrs.

Le programme pour le dimanche du 1er octobre est le suivant: Messe de communion à 9 heures. La partie française aura lieu à la grand'messe de 11 heures. Le R. P. Henri Courtemanche, C.S.C., autrefois procureur de l'Oratoire St-Joseph, actuellement chapelain à l'école No 4 S.F.T.S., prononcera le sermon de circonstance. La partie bilingue du pèlerinage aura lieu dans l'après-midi à 3 heures. Après la récitation du chapelet, on chantera les vêpres, suivies du sermon en anglais par le R. P. O'Flaherty, C.SS.R. Quelques paroles de bienvenue présenteront aux fidèles S. Exc. Mgr Pocock qui prononcera dans les deux langues une allocution à l'assistance. Les prières de la neuvaine perpétuelle aux SS. Martyrs Canadiens seront alors récitées, suivies de la Bénédiction du Très St-Sacrement. L'impressionnante cérémonie se terminera par la vénération des Reliques des Saints Martyrs.

Comme les années passées, nous nous attendons à une foule nombreuse. Les préparatifs du pèlerinage sont à peu près terminés, la partie musicale promet d'être intéressante, notre sanctuaire a été complètement rafraichi; nous souhaitons d'avance la bienvenue à tous nos visiteurs.

• • •

Ont maintenant pignon sur rue: M. Marcel Fiolleau, qui s'est acheté une jolie demeure au no 615, 8e rue Est; M. Edmond Turcotte, au no 440, de l'avenue S.; M. Adrien Legars occupe maintenant son imposante "mansion" sise à l'angle de la 5e avenue et de la rue Queen, près de l'hôpital de la ville.

• • •

Mme Arthur Couture est allée à St-Boniface où elle a assisté au mariage de son jeune frère.

Nos "habitants" commencent à arriver, les "hiverneux" devront se prendre de bonne heure cette année, la crise du logis devenant de plus en plus intense.

Saint-Victor

De passage

M. l'abbé Mondor, chez M. Ducharme.

• • •

Mlle Bernice Farwell, chez des amis.

• • •

M. et Mme J. Verville et Mme Préfontaine, de Lisieux, chez M. J.-D. Lalonde.

• • •

Mme Hallette (Odile Brenner), autrefois de notre paroisse et maintenant résidente à Winnipeg, Man., est en visite chez des parents et amis.

• • •

Le dimanche 10 septembre, Mlles Cécile et Rolande Bissonnette et Claire Allard se rendaient au couvent du Sacré-Coeur, de Willow-Bunch.

• • •

Le jeudi 14 septembre, M. Fernand Ducharme entrait au Séminaire de Mazenod, à Gravelbourg.

Mistatim

Va-et-vient

Les soldats Jean et Joachim Leblanc, fils de M. et Mme G. Leblanc, sont en congé dans leur famille pour un mois pour aider aux moissons.

• • •

Le mardi 5 septembre Mlles Georgette et Rita Deschamps, de Chambly, P.Q., arrivaient en visite dans la famille Simoneau pour quelque temps.

• • •

Le mercredi 13 septembre, Mme Marie Chamberland et M. Castonguay étaient en visite chez leurs amis, M. et Mme J.-H. Simoneau.

• • •

Baptême

M. et Mme R. Claude Simoneau sont les heureux parents d'une fille née le 26 août et baptisée le 17 septembre sous les noms de Claudette-Jeanne-Pauline-Rose. Parrain et marraine, M. et Mme Yvon Simoneau, de Prince-Albert, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme J.-H. Simoneau.

• • •

Mme Joséphine Limousin est revenue d'Hamilton, Ont., dernièrement.

Zenon Park

Naissances

Une fille est née à M. et Mme Ovilia Goyer, et à M. et Mme Théodule Lalonde, une fille également.

Va-et-vient

M. Robert Hudon est reparti pour Québec le lundi 4 septembre.

• • •

M. et Mme Boutain et leur garçon, Gaston, étaient en promenade chez M. Damase Chabot dans la semaine du 27 août.

• • •

Mlle Annettte Lalonde, de Victoria, C.B., a passé une semaine chez ses parents, dernièrement.

• • •

M. et Mme Armand Lalonde sont allés reconduire leur fille, Thérèse, au couvent de Duck Lake le dimanche 3 septembre.

• • •

Mlle Rita Leblanc, après avoir passé les vacances chez son oncle, M. Gérard Leblanc, nous quittait pour s'en retourner chez ses parents, à Domrémy.

• • •

Mlle Irène D'Aoust est allée suivre un cours de couture à Régina.

Jack Fish

Mgr M. Baudoux, P.D., a passé quelques jours au presbytère, où il a réuni quelques percepteurs pour la radio française. Il a aussi fait des conférences dans les paroisses voisines pendant son séjour. Il était accompagné de M. l'abbé Coursol.

• • •

M. Aldéric Lauzon doit partir prochainement pour le district de St-Walburg vendre les produits Rawleigh.

• • •

M. René Lavigne et sa famille, de St. Catharines, Ont., est en visite chez son père, M. Arthur Lavigne.

• • •

Les récoltes avancent rapidement et seront vite terminées, si le temps le permet, car plusieurs ont fait l'acquisition de "combines" et de machines à battre.

La récolte, sans être des meilleures, est bien satisfaisante.

• • •

On est heureux d'apprendre que quatre membres du Cercle de tissage formé l'an dernier par Mlle Hélène Boily, ont remporté des prix à l'exposition du printemps: nos félicitations aux gagnants, M. l'abbé Coursol, Mlle Béatrice Coursol, Mlle Aline Lavigne, Mlle Aldina Bélanger.

• • •

M. Roland Carrière est reparti pour l'armée.

• • •

Trois de nos jeunes filles, Emilienne Esquirol, Jeanne Lavigne, Denise Morin sont entrées comme pensionnaires au couvent de l'Enfant-Jésus, de North Battleford, ainsi que les quatre enfants de M. Léon Gagné.

• • •

M. Albéric St-Amant, notre gérant de la Caisse Populaire, a repris ses fonctions, ayant été absent un mois, en repos chez ses parents de l'Alberta.

Ste-Colette

Il y a quelques semaines, à la salle de Radville se réunissaient un bon nombre de parentes et d'amies de Mlle Jeanne Bourassa, qui lui présentèrent plusieurs magnifiques cadeaux. La fiancée remercia gentiment pour la belle surprise qu'on lui fit.

Mariage

Le mardi 29 août, le soldat Gérard Delanoy, fils de M. et Mme Hector Delanoy, conduisait à l'autel Mlle Jeanne Bourassa, fille de M. et Mme Horace et Eveline Bourassa (née Galarneau). La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Yandeau. Après la cérémonie, l'heureux couple se rendit prendre le déjeuner chez M. G. Delanoy, où un bon nombre de parents les attendaient. Ensuite ils se rendirent à Régina et de là à Lebret visiter la soeur religieuse du nouvel époux. Nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie aux nouveaux mariés.

• • •

Mme Maurice Carles nous a quittés pour un séjour de quelques semaines à Winnipeg. Nous lui souhaitons bon voyage.

• • •

François Porte, enfant de M. et Mme Jean-Claude Porte, est retenu au lit pour quelques jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Saint-Front

Le 29 juillet, Mme Eugène Vaillancourt, l'une de nos bonnes paroissiennes, est décédée à St-Front.

Après quelques jours de maladie et ayant reçu les derniers sacrements avec sa dévotion coutumière, Mme Eugène Vaillancourt (née Marie-Célina Sénéchal) rendait son âme à Dieu à l'âge de 80 ans et 16 jours. Elle naquit à St-Raymond de Portneuf, P.Q., le 13 juillet 1864. Le 13 septembre 1882 elle épousait M. Eugène Vaillancourt. Ils vinrent à St-Front en 1920; le 13 septembre 1932 ils célébraient leurs noces d'or en présence du bon Père Barbier et de leurs nombreux parents et amis.

M. Eugène Vaillancourt est décédé le 3 mars 1941.

Des 14 enfants de Mme Vaillancourt, sept sont encore vivants; ce sont: Alma (Mme B. Moisan), de St-Front; Alvine (Mme J.-O. Jacques), de Portneuf, P.Q.; Virginie (Mme Jos. Martel), de Donacona, P.Q.; Joseph, de St-Front; Bonat, des Ecureuils, P.Q.; Philias, de Québec, et Narcisse, de Zénon Park. En plus de ces sept enfants elle compte 41 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le lundi 31 juillet et malgré les travaux pressants des champs une foule nombreuse assistait au service. La quête pour honoraires de messes a rapporté la somme de $23.00. Les porteurs étaient trois petits-fils: MM. Paul, Emilien et Maurice Moisan et leurs trois beaux-frères, MM. Gustave Lefebvre, André Régie et Maurice Plamondon. La croix était portée par Henri Vaillancourt, petit-fils de la défunte.

La paroisse perd en Mme Vaillancourt le modèle des mères de famille car sa dévotion, sa conduite, son caractère jovial et franc attiraient l'estime de tous.

• • •

Notre paroisse n'échappa pas entièrement à l'ouragan qui détruisit le village de Kamsack le 9 août dernier et les dégâts furent assez considérables; la grêle poussée par un violent ouragan a fauché une bonne partie de la récolte et la façade du magasin de M. A. LeStrat fut arrachée.

• • •

Durant le mois d'août, M. et Mme G. Senez eurent la visite de leur fils, Léo, de Sudbury, Ont., et de leurs filles, Marie, Jeanne et Alice.

• • •

La Rév. Mère Marie de Bethléem, des Filles de la Providence, était en visite chez sa mère, Mme L.-A. Montès.

• • •

Mlle Jeanne Montès est à Prud'homme où elle continue son grade X et Mlle Alice Plamondon est à Duck Lake, où elle prend un cours commercial.

• • •

Mlle Madeleine Auriat enseigne à l'école de St-Raymond.

• • •

Le 22 août, M. Cunningham, de l'Office national du Film, venait nous donner sa deuxième représentation de films instructifs.

Le 25 août, c'était au tour du R. P. W. Sicotte, O.M.I., représentant de **La Liberté et le Patriote**, de nous égayer et de nous édifier par ses charmants films français et anglais, surtout celui de la vie de Ste Thérèse de Lisieux. Dimanche il voulut bien chanter la grand'messe et donner le sermon sur un sujet des plus importants: la puissance du journal sur les moeurs de la société; le mauvais journal fait plus de mal à une nation que la guerre.

• • •

Une nouvelle famille s'est installée au village et y a construit une spacieuse salle de billard et un salon de coiffure.

• • •

Une autre famille nous quitte cet automne pour la province de Québec. C'est M. J.-A. Choinière qui a vendu sa ferme près du village à M. W.-A. Fortin.

• • •

M. Clément Montès a subi une opération à l'hôpital de Rose Valley.

Willow-Bunch

MM. les abbés R. Lemieux et L. Rodrigue partirent le mercredi 13 septembre pour continuer leurs études au Grand Séminaire Mazenod, de Gravelbourg.

• • •

M. et Mme Victor Tessier, ainsi que leurs enfants, Omer, Claude et Edouard, ont quitté Willow-Bunch pour aller demeurer à Régina.

• • •

Mme André Pierret et Mme Lucien Tiberge, de Val D'or, P.Q., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Pierre Desautels.

• • •

Mmes J.-A. Dubord et G. Bouffard se rendirent à Winnipeg pour affaires dans la semaine du 10 septembre.

• • •

Nos maîtresses d'école: Mlles Bernadette Beaulne, à Sharon School, Jeannette Balthazar, à Cedoux, Sask., Claire Lemieux, à Ponteix, et Thérèse Balthazar, à Gravelbourg. Mlle Leruyet, d'Assiniboia, est en charge d'une classe au couvent.

• • •

Mlles Georgette et Rita Deschamps, de Montréal, sont en congé à Willow-Bunch pour quelque temps.

• • •

Mlle Germaine Duperreault, employée à Régina, est à Willow-Bunch pour quelque temps pour cause de santé. Elle demeure chez M. Arthur Lemieux.

Saint-Hubert

Un spécialiste émérite de St-Hubert

M. Paul Mullie, venu de Belgique en 1910, muni d'un brevet d'ingénieur-agronome, ne s'est pas contenté d'être le fermier modèle de St-Hubert. Il s'est fait aussi une spécialité de l'horticulture sous toutes ses formes: Culture maraîchère, floriculture, arboriculture, etc.

Sur un point, en particulier, ses efforts et son talent viennent d'être couronnés par un brillant succès. Nous sommes fiers et heureux de savoir que M. P. Mullie, à l'Exposition de fruits à Saskatoon, le 23 août dernier, a remporté un prix pour des raisins "Beta et Concord", cultivés auprès de sa maison.

Tirant profit d'un ravin situé dans un emplacement idéal, avec l'aide de la P.F.R.A., dont il a pu recevoir un octroi de $350.00, il s'est construit un barrage d'importance, pour l'irrigation d'une étendue de 6 acres de terrain.

De 1938 à 1940, il avait commencé par planter des arbres d'ornement, des arbres fruitiers, pruniers, pommiers, et même de la vigne; il avait aussi cultivé de splendides parterres de fleurs. En 1940, c'est un véritable verger d'environ une acre qu'il avait planté et qu'il avait fait bénéficier de son système d'irrigation.

En outre de ses raisins, primés à Saskatoon, ses pommes, cette année, sont abondantes, de grosseur exceptionnelle, et très agréables au goût.

Le reste de la ferme de M. P. Mullie n'est pas négligé pour cela; elle est vraiment une ferme modèle qui, sur plusieurs points, pourrait être comparée avantageusement avec les meilleures fermes expérimentales officielles. Personne dans la contrée ne réussit à obtenir, chaque année, dans l'ensemble, un rendement de grain plus élevé, d'une qualité supérieure.

Dans la brochure "Overgard Directories" de la province de Saskatchewan, M. P. Mullie est présenté dans les termes suivants: "Fermier cultivant spécialement l'avoine 'Ajax' et le blé 'Regent', pour la vente comme semence enregistrée." Nos plus sincères félicitations à notre distingué ingénieur-agronome, pour le succès qu'il vient d'obtenir.

Un nouveau cabinet en Alberta

EDMONTON—Le nouveau cabinet créditiste a été assermenté. Le premier ministre E. C. Manning a pris le portefeuille de la trésorerie provinciale, remplaçant ainsi H. Solon-E. Low, qui devient organisateur national du parti et ministre sans portefeuille dans le cabinet Manning.

M. C. E. Gerhart, secrétaire provincial, a été nommé ministre du Commerce et de l'Industrie, et M. R. E. Ansley devient ministre de l'Education. Les autres portefeuilles demeurent aux mains des mêmes ministres qui les détenaient, avant les élections provinciales.

LES ELECTIONS MUNICIPALES A QUEBEC

QUEBEC — Les élections municipales de Québec auront lieu le 30 octobre.

LE BLE AUSTRALIEN

NEW-YORK — La production de blé du Commonwealth australien est en meilleure posture qu'jamais depuis quinze ans, a dit le ministre de l'Agriculture à la Chambre des représentants, rapporte le bureau australien de nouvelles.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Laflèche

M. le docteur L.-E. Belcourt et Adrien Belcourt ont, ces ırs-ci, la visite de leur beau-ıre et de leur soeur, M. le doc-ır et Mme Ernest Brunet, de ›ntréal.

• • •

Mme Gaston Mouchet, de St-›niface, Man., est en promenade ez son beau-frère et sa soeur, et Mme Georges Dumélie.

• • •

Les Dames de la Ligue Catholi-e qui organisent un bazar pour glise cet automne, se sont réu-ıs le mercredi 13 septembre ez Mme F. Poliquin pour y fai-de la couture.

Leur banquet annuel aura lieu la salle paroissiale le dimanche r octobre, après la grand'-esse.

• • •

Les jeunes de Laflèche offraient lundi 4 septembre une soirée ıdieu à M Wilfrid Morissette, l'occasion de son prochain dé-rt pour Vancouver. Ses nom-eux amis lui firent cadeau d'une urse d'argent et d'un anneau. discours de présentation fut t par Mlle Armande Brunelle.

• • •

Le 15 septembre au soir, les fants de Marie venaient sur-endre M. le curé au presbytère l'occasion de son anniversaire naissance. La présidente, Mlle ›rtrude Bachelu, présenta au m des congréganistes des bons ıhaits et de jolis présents au ros de la fête. Celui-ci remer-ı en quelques mots bien sincè-ı, puis l'on fit du chant et de musique, les pianistes étant les A. Brunelle, Aline Belcourt Claire Morin. Un délicieux ûter fut servi par les Enfants Marie.

• • •

Mme Clarence Bourassa est à lgary avec ses deux jeunes fils ur une promenade de quelques naines chez ses parents.

Baptêmes

Le dimanche 3 septembre, M. et ne Joseph Cantin, de Glent-›rth, faisaient baptiser leur en-ıt, Joseph-Etienne-Denis, né à l'hôpital de Laflèche le 28 août. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Ernest Cantin, de Laflèche, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Le dimanche 10 septembre, avait lieu le baptême de Joseph-Beverley-Lorenzo, enfant de M. et Mme Warren Bourassa, né aussi à l'hôpital le 25 août. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Auger, de Gravelbourg, grands-parents de l'enfant.

Coderre

Va-et-vient

Mlle Cécile Nadeau est en vacances chez ses parents à Montmartre.

• • •

Mme Norman McConnell (née Agnès Cunningham) et son fils, Gordon, firent une courte visite à Coderre le lundi 11 septembre. Mme McConnell, qui a enseigné ici pendant 4 ans, s'est ensuite rendue à Gravelbourg visiter sa mère, Mme Cunningham.

• • •

Mme Joseph Lemire se rend à Montréal pour une visite de quelques semaines avec ses deux filles, Ruby et Corinne.

• • •

M. et Mme Albert Desnoyers nous ont quittés pour Vancouver où ils demeureront. Leur fille, Florence, les accompagnera jusqu'à Vernon, C.B., où elle restera avec sa soeur Béatrice.

Décès

Le mercredi 13 septembre, dans la cathédrale de Gravelbourg, eurent lieu les funérailles de Mme Arthur Ouellette, décédée à l'hôpital St-Joseph après quelques jours de maladie seulement.

Née à Beauharnois, P.Q., Mme Ouellette grandit à Escanaba, Mich., où ses parents étaient allés demeurer.

En 1910, M. et Mme Ouellette vinrent dans l'Ouest où ils passèrent deux ans à Moose Jaw, puis après sept ans à Gravelbourg, ils se fixèrent à Coderre en 1919.

Son fils, Lucien, en route pour Edmonton où il sera professeur au Juniorat des Oblats, put être atteint par télégramme et arriva à temps pour les funérailles.

Mme Dr Desmarais se rendit au service avec M. Saint-Jean de Kenty, Mmes Grayczyk, Marc-Aurèle et Bertha Gaucher.

A M. Ouellette et à son fils, Lucien, nous offrons l'expression de nos sincères sympathies.

Domremy

M. et Mme Jean Bremner, de Domrémy, viennent de recevoir la triste nouvelle que leur fils Laurent, âgé de 27 ans, fut tué sur le champ de bataille en France, le 24 août dernier. Un service fut chanté le 12 septembre pour le repos de l'âme de ce jeune homme qui fit le suprême sacrifice de sa vie. Nos sympathies aux parents et à toute la famille!

Cà-et-là

Nos félicitations à M. et Mme Philippe Boutin à l'occasion de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Donalda-Julia. M. et Mme Joseph Boutin remplaçaient, par procuration, M. et Mme Donat Gignac, comme parrain et marraine.

• • •

M. l'abbé Léo Brodeur, séminariste, nous a quittés ces jours-ci pour le Grand Séminaire de Gravelbourg où il commencera ses études théologiques. M. l'abbé Gaudet, séminariste de Bellevue, l'accompagnait.

• • •

M. et Mme Edmond Casavant avaient la visite de leur frère et belle-soeur, M. et Mme Casavant, de Tisdale, récemment.

• • •

M. et Mme Gabriel Mercier ont la visite depuis quelque temps de leurs vieux parents, M. et Mme Mercier, de Zenon-Park.

• • •

MM. Donat Pelletier, Léo Casavant, Josaphat Georget, René Rabut, Léo George, sont en congé de l'armée pour aider aux récoltes.

Mlle Simone Georget est partie samedi, continuer ses études à Winnipeg, Man.

• • •

M. et Mme Emile Baril partiront sous peu pour St-Grégoire et Trois-Rivières, P.Q.

St-Hippolyte

Le 3 septembre un joli shower a eu lieu chez Mme Florent Pelchat en l'honneur de Mlle Marie Jullion.

Elle reçut beaucoup de cadeaux. Les invitées étaient nombreuses, car elle était estimée de toute la paroisse.

Elle avait enseigné à l'école St-Cyrille depuis 13 ans.

C'est le 5 septembre qu'elle unissait sa destinée à celle de M. Léon Poulin, à South Makwa. Les parents des deux partis étaient présents.

Mme Wilfrid Poulin, M. Charles Jullion, Mlle Germaine Jullion et M. Joseph Poulin constituaient la "suite" d'honneur de la mariée. Les deux petites filles de Mme Wilfrid Poulin portaient des fleurs. Une des soeurs du marié touchait l'orgue.

Le dîner et le souper furent servis à l'hôtel de Vawn.

Le soir une veillée eut lieu à Edam. Les nouveaux époux partirent en auto pour leur voyage de noces à Edmonton, Banff et ils se rendirent à Donley où demeure une des soeurs de la mariée.

A tous deux nous souhaitons beaucoup de bonheur.

• • •

Les récoltes sont terminées et les battages commencés. Nous prions Dieu de nous donner encore du beau temps pour un mois.

• • •

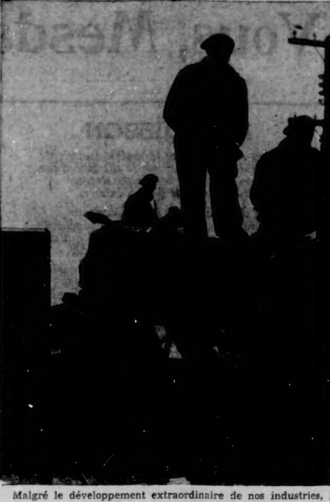
M. le Curé n'est pas encore revenu. Nous attendons son arrivée avant longtemps.

• • •

Le 10 septembre la messe fut célébrée par Mgr M. Baudoux, de Prud'homme, qui nous a parlé en faveur des postes de Radio française.

Nous espérons que la souscription sera généreuse.

UN TANK REFAIT SON PLEIN D'ESSENCE



Malgré le développement extraordinaire de nos industries, les besoins militaires et civils, il y a eu diminution de la consommation de la gasoline au Canada, grâce au rationnement et à la conservation volontaire. On estime que la consommation a été réduite de quatre cents millions durant les deux années finissant en mars 1943 et 1944.

Les camions et les tanks militaires doivent être approvisionnés. On voit ici l'un d'eux en train de refaire son plein d'essence à un poste canadien.

Dollard

Nos soldats en vacances

M. Gérard Billard, de Souris, Man.; Mlle Marthe Jacquot, de la section féminine de l'armée, de Calgary, Alta; M. André Bideaux, de Vernon, C.B., sont en congé de moisson chez leurs parents.

• • •

M. Normand Giasson est parti pour le Jardin de l'Enfance de Gravelbourg ainsi que deux garçons de M. et Mme Robichaud.

• • •

M. Carrier, de Cookshire, P.Q., est de passage à Dollard.

• • •

M. et Mme Georges Arcand sont repartis pour Kimberley après trois semaines passées chez des parents et amis.

• • •

Mme Poulin est revenue de Moose Jaw où elle rendit visite à ses filles.

• • •

M. Melvin Monson est parti pour Rivers, Man.

• • •

Le bazar aura lieu le 1er octobre. Qu'on se le dise! Il y aura des prix superbes en loterie, etc.

Ferland

Adieu au monde

Le 1er septembre, Mlle Fernande Larose, fille de M. et Mme Pierre Larose, entrait dans la congrégation des Soeurs de Notre-Dame de Chambriac à Ponteix. Il y a quelque temps Mlle Helen Corcoran, fille de M. et Mme Pat. Corcoran, entrait chez les Filles de la Croix, dites Soeurs de St-André, à St-Adolphe, Man.

Cours de tissage

Mlle Florence Marchildon, directrice des cours de tissage de l'Enseignement postscolaire, section française, donne des cours de tissage à une dizaine de dames et demoiselles de la paroisse.

Ici et là

M. Maurice Hébert, de St-Boniface, était de passage à Ferland la semaine dernière.

• • •

M. l'abbé Adrien Chabot, après avoir passé quelques jours chez ses paretns, est parti pour Dollard, où il fera du ministère.

• • •

Mlle Noëlla Chabot enseignera au village de Ponteix.

• • •

MM. Georges, Wilfrid et Alphé Lacasse et Mlle Berthe Lacasse, de Gouverneur, et M. et Mme Jos.-Ed. Chabot et leur jeune enfant, de Laflèche, étaient en visite chez M. Joseph Chabot, dimanche dernier.

• • •

M. Louis Fournier a acheté le magasin Armstrong, de Meyronne, la semaine dernière. Mme Albert Marcotte est en charge du magasin.

• • •

Mlle Emilienne Morin est retournée continuer ses études à Gravelbourg.

• • •

Mlle Thérèse Corcoran a subi une opération pour l'appendicite à l'hôpital de Kincaid, la semaine dernière.

En ONTARIO

Kenora

Une assemblée provinciale des Chevaliers de Colomb avait lieu à Kenora le dimanche 3 septembre.

Le député provincial, le Dr Lunz, d'Hamilton, le secrétaire, M. Costello, de Kitchener, le Grand Chevalier, M. Grinsell, et le député de district, M. Laforest, de Fort Frances, le Grand Chevalier, M. Maloney, de Port Arthur, et le Grand Chevalier, M. Cohglan, de Fort William, étaient les hôtes du Conseil de Kenora. Dans la soirée les dirigeants du Conseil de Kenora reçurent les visiteurs à un dîner à l'hôtel Kenricia. L'hon. Peter Heenan adressa la parole.

• • •

A l'assemblée de septembre des directeurs de la Caisse Populaire de la paroisse Notre-Dame, des arrangements furent faits pour des emprunts et dépôts d'assurance pour les membres de la caisse.

Selon le rapport du trésorier, après 9 mois d'opération il y avait pour $1,000.00 d'emprunts et un total de $2,500.00 était déposé.

• • •

L'ouverture des classes eut lieu le 5 septembre.

• • •

La Rév. Sr Albert de Jésus, de l'Académie Ste-Marie, est maintenant supérieure à Kenora.

• • •

Nous avons eu les Quarante Heures la semaine dernière.

• • •

Les RR. PP. D. Audette et E. Savoie, O.M.I., étaient de passage à Kenora ces jours derniers.

• • •

Les Dames de Ste-Anne ont tenu leur réunion mensuelle, le mardi soir 19, dans la salle paroissiale.

• • •

Mlle Hamilton, de Shatford, est maintenant institutrice à la "High School" de Kenora.

UNE AVENTURE A DES JOURNALISTES

TROIS-RIVIERES — Environ 70 journalistes canadiens et américains qui revenaient de la conférence Churchill-Roosevelt à Québec ont failli être les héros d'une triste aventure, dimanche, lorsque le "Frontenac", du Pacifique Canadien, a déraillé à Red-Mill, à dix milles de Trois-Rivières, lorsqu'un aiguillage s'est brisé.

La locomotive et deux wagons s'arrêtèrent sur les dormants, mais les accouplements du troisième wagon se brisèrent ainsi que ceux des deux autres wagons suivants tous chargés de journalistes. Ces 2 wagons roulèrent dans un pâturage.

Le premier à quitter la voie vint près de verser et s'arrêta penché. Les autres restèrent debout.

LONDRES — Ernes Thaelman, chef communiste allemand, a été tué au cours d'une attaque aérienne sur le camp de concentration de Buchenwalde, près de Weirmar, le 28 août, annonce la radio allemande.

Le Dr Rudolf Breitschied, chef socialiste démocrate détenu à ce même camp, a été tué au cours de la même attaque. Ces deux hommes sont des anciens membres du Reichstag.

→ Le Card. Villeneuve se dit enchanté de son voyage

[Suite de la première page]

cueilli S. E. le cardinal Villeneuve à sa descente d'avion à un aérodrome de Londres.

Parmi les officiers présents on remarquait le maj.-gén. P.-J. Montague, officier supérieur des quartiers généraux militaires canadiens; le vice-maréchal de l'air N. R. Anderson, l'adjoint au maréchal de l'air L. S. Breadner, commandant en chef de l'aviation canadienne outre-mer, et le vice-amiral Percy Nelles, de la marine royale canadienne.

Etaient aussi à l'aérodrome les aumôniers en chef catholiques des forces combattantes canadiennes outre-mer: le col. M. C. O'Neil, de l'armée, le capitaine de groupe W. V. McCarthy, de l'aviation, et le commandant M. P. MacIsaac, de la marine canadienne.

Sir Frederik Bowhill à l'aérodrome

Le maréchal en chef de l'air sir Frederik Bowhill, directeur du service de transport de la R.A.F., a également souhaité la bienvenue au distingué prélat.

L'équipage du Lancaster se composait encore du capitaine de groupe G. Lothian, de Montréal, du chef d'escadrille J. Gilmore, de Rock Island, Québec, et de deux civils, MM. A. J. Blackwood, de Vancouver, et J. A. Webster, de West Lorne, Ont.

Premier voyage

MONTREAL — S. E. le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, est parti de Dorval, jeudi dernier, pour la deuxième étape de son voyage "ad limina" à Rome d'Angleterre. Le départ s'est effectué à Dorval à bord d'un avion Lancaster, affecté aux traversées transatlantiques et piloté par une équipe d'Air-Canada.

Bon nombre d'hommes politiques et de militaires ont touché le sol canadien ou l'ont quitté à cet aéroport désormais historique, mais c'est la première fois que le primat de l'Eglise canadienne s'y rend en qualité de voyageur. Son Eminence en est d'ailleurs à son premier voyage aérien.

Cette visite du cardinal au Saint-Père coïncide avec l'importante conférence en cours à Québec, et certains ont vu des rapports entre les deux événements. Un fait est certain, c'est que Son Eminence a eu l'occasion de s'entretenir, avant son départ, avec M. Churchill et le président Roosevelt.

Au cours de son bref séjour dans la métropole, le cardinal s'était retiré au palais archiépiscopal, et S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau l'accompagnait à l'aéroport pour lui souhaiter une heureuse traversée. Le primat de l'Eglise canadienne a pour compagnons de voyage le commodore de l'air Mgr J.-E.-A. Charest, directeur des aumôniers catholiques du C.A.R.C., et M. l'abbé Paul Nicole, son secrétaire particulier.

Le capitaine de groupe W. E. Dipple, officier en charge de l'administration du R.A.F.T.C., a prévenu le distingué voyageur que nombre de traversées océaniques s'effectuent sans qu'il soit donné aux passagers d'apercevoir une seule fois les vagues, l'appareil pouvant naviguer sur la foi de ses instruments au-dessus des nuages.

Son Eminence doit rendre visite à S. E. le cardinal Suhard, de Paris, à son retour de Rome.

Le cardinal Villeneuve a dit que ses projets sont "indéfinis" mais qu'il espère pouvoir célébrer bientôt en la cathédrale Westminster un office solennel à l'intention des forces canadiennes en Grande-Bretagne. Il a ajouté qu'il projette de se rendre en France et de là en Italie pour visiter les soldats.

→ L'UNRRA a une une tâche énorme à accomplir

[Suite de la première page]

lement dans les camps du Moyen-Orient, plusieurs femmes et jeunes filles ont reçu un entraînement de gardes-malades, de sorte qu'elles pourront servir à ce titre à leur retour au pays. L'UNRRA n'entend pas se substituer aux gouvernements dans les services que ces gouvernements pourront faire eux-mêmes, mais l'UNRRA se tient prête à agir sur l'invitation des autorités militaires durant la période de reconstruction et de réhabilitation.

Délégation russe

Sept autres membres de la délégation russe à la conférence de secours et de réhabilitation des Nations Unies sont arrivés dans la métropole. Cela porte à neuf le nombre des arrivés, sur un total de 28.

Ceux qui sont déjà à Montréal sont MM. I. I. Krotov, N. I. Zabotin, G. W. Laroubrin, S. M. Rourovtzen, G. W. Zabourin, S. Tcheldier, W. Belor, V. Soloviev et A. I. Tulupnikov.

PARIS—On apprend que le rapatriement des 2,500,000 Français prisonniers de guerre ou déportés en Allemagne sera achevé dans les 100 jours qui suivront la capitulation de l'ennemi.

Une autre attaque contre la province de Québec

TORONTO—Du bureau de M. G. R. Cottrelle, régisseur des huiles, on a publié une déclaration disant que la différence dans la consommation moyenne de gazoline par véhicule-moteur enregistrée dans les neuf provinces du Canada est due à la "différence considérable dans la proportion et l'usage des véhicules commerciaux compris dans l'enregistrement des véhicules-moteur".

Cette déclaration concernait une dépêche d'Ottawa au "Windsor Star" samedi, qui disait que les chiffres du Bureau du Dominion de la statistique indiquaient que la consommation moyenne de gazoline par véhicule-moteur est plus élevée dans le Québec qu'en toute autre province.

Diviser la consommation totale par le nombre de véhicules-moteur donne une "impression tout à fait fausse", dit la déclaration, ajoutant que la consommation pour les véhicules commerciaux est plus élevée que celles des véhicules passagers et la province qui a le plus grand nombre de véhicules commerciaux aura la plus haute moyenne.

La déclaration donne ensuite trois tableaux, un pour 1941 avant le rationnement de la gazoline indiquant le nombre de véhicules-moteur et la consommation moyenne par véhicule-moteur pour les deux années.

Consommation pour 1943; le premier chiffre indique le nombre de véhicules et le second, le nombre de gallons: Ile du P.-E., 8,032—2,687,000; Nouvelle-Ecosse, 59,194,—21,844,000; N.-Brunswick, 40,205,—15,872,000; Québec, 222,-676,—113,251,000; Ontario, 691,-615,—210,704,000; Manitoba, 93,-494,—32,230,000; Saskatchewan, 113,839,—40,868,000; Alberta, 127,-559,—43,504,000; C.-Britannique, 134,691,—40,842,000.

La consommation par véhicule-moteur: le premier chiffre indique celle de 1943, le deuxième, celle de 1941 et les deux autres les pourcentages de la réduction pour chaque année, en gallons: Québec: 508; 650; 142, 21.8; Ontario. 305, 164, 35.

Allocation à quelque 300 gardes-malades

OTTAWA — Les quelque 300 gardes-malades qui ont volontairement offert leurs services pour l'Afrique du Sud et qui y sont allées, seront éligibles pour l'allocation spéciale de service de guerre en vertu de la loi adoptée à la dernière session. Voilà l'opinion qu'a exprimée un haut fonctionnaire du ministère.

L'une des conditions à remplir en vue d'obtenir cette allocation spéciale est d'avoir été domiciliée au Canada au moment de la déclaration de guerre.

Livraison quotidienne par la voie des airs

NEW-YORK — Le "Daily Express" de Londres va bientôt être transporté à travers l'Atlantique en avion, pour être distribué aux abonnés en Amérique, a annoncé M. C. V. R. Thompson, correspondant de ce journal aux Etats-Unis. La quantité envoyée de Grande-Bretagne sera d'abord limitée.

Le "Daily Express" a, dit-on, une circulation de 3,002,738 numéros par jour. Il est publié par lord Beaverbrook, un Canadien, lord du sceau privé.

Des mesures ont été prises, a dit M. Thompson, pour que le journal arrive en Amérique sous la forme même sous laquelle il est publié à Londres. Il a ajouté que le "Daily Express" est le premier journal de Londres à inaugurer un service de souscriptions pour la distribution des éditions régulières par la voie des airs.

OTTAWA — La production du cuivre au pays en juillet a atteint 45,585,045 livres, contre 45,747,056 livres durant le mois précédent et en regard de 47,354,190 livres durant le cours du même mois en 1943.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface
20 septembre

De choix	$11.75—$12.00
Bons	$10.75—$11.50
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 9.00
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.75—$12.00
Bons	$10.75—$11.50
Moyens	$ 9.50—$10.50
Génisses—	
De choix	$10.50—$11.00
Bonnes	$ 9.50—$10.25
Moyennes	$ 8.50—$ 9.25
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$12.00—$12.50
Bons	$11.25—$11.75
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$7.75—$8.50
Moyennes	$6.50—$7.50
Pour conserves	$3.50—$6.25
Taureaux—	
Bons	$6.75—$7.50
Moyens	$5.00—$6.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$9.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$6.50—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$12.00—$12.50
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$11.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$10.00—$10.50
Ordinaires	$ 5.00—$ 9.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Regina
19 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons- au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.00
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$ 8.00—$ 8.50
Ordinaires	$ 7.00—$ 7.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.50
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.50
Vaches—	
Bonnes	$7.00—$7.50
Moyennes	$6.25—$6.75
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.00—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Vaches à engraisser—	
Bonnes	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.00—$5.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$11.00—$12.00
Nourris à l'herbe	$ 6.00—$10.00
Agneaux—	
Bons	$9.50—$10.00
Pesants	$8.50—$ 9.50
Ordinaires	$5.00—$ 7.00
Moutons—	
Pesants	$1.50—$2.00
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$ .50—$1.00

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de crémerie	.33
Oeufs—	
Grade A, larges, la douz.	.34
Grade A, moyens, la douz.	.32
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Poules—	
5 liv. et plus, la liv.	.16
4 à 5 liv., la liv.	.14
Au-dessous de 4 liv., la liv.	.12
Vieux coqs, la liv.	.09
Poulet, la liv.	.18

La leçon du colibri

Il se passait quelque chose d'insolite dans le domaine des glaïeuls. Les uns, dominant les autres de toute la tête, avaient une allure superbe et quelque peu arrogante; les plus petits, sentant que la force dominatrice n'était pas de leur côté, se tenaient courbés, dans une attitude humble et craintive.

Pourtant, la nature qui possède une gamme de couleurs inimitables, avait déployé ses attraits les plus riches, les plus variés, dans la ravissante plate-bande réservée aux glaïeuls.

Tout à coup survint un colibri, aux ailes diaphanes, oiseau tout menu, si vif et léger. Sans distinction ni préférence de grandeur ou de nuances, il disparaissait dans les corolles des glaïeuls hautains tout comme dans celles des timides.

Le colibri s'aperçut aussitôt que la révolte et le mécontentement aigrissaient les petits, tandis que les plus forts, conscients de leur supériorité, prenaient des airs insolents. Et tout cela avait pour cause unique leur dissemblance de forme, de taille et de coloris.

Le colibri, tout en se gorgeant du fin nectar parfumé des fleurs, crut bon de leur faire, en passant, un raisonnement à sa façon:

Ne cherchez pas l'égalité, leur dit-il sentencieusement, car elle n'existe nulle part, et c'est le Créateur qui l'a voulu ainsi.

Le colibri n'envie ni l'envergure, ni la force prodigieuse des ailes de l'aigle. Dieu a donné aux miennes l'adresse de voler à reculons, si la fantaisie m'en prend.

Le Maître n'a-t-il pas choisi le lis des champs de préférence à toute autre fleur, pour le mettre en parallèle avec la gloire de Salomon?

Il faut être content de son sort et remercier le Créateur de nous permettre de jouer un rôle, si infime soit-il, dans l'oeuvre magnifiquement diversifiée de la création.

Chez les hommes, l'égalité ne règne pas davantage. Ouvrez les yeux et examinez ce qui vous entoure, dans les demeures dont vous êtes l'ornement passager. Vous en voyez de fort somptueuses, alors que d'autres dénotent la médiocrité ou même l'extrême pauvreté; et, dites-moi, n'est-ce pas en ces derniers lieux surtout que l'on vous fait le meilleur accueil? Le vase qui vous loge provisoirement n'a rien d'artistique, mais avec quelle admiration, avec quel amour on vous regarde! Les gens des demeures riches, souvent blasés, parce qu'ils sont possesseurs de l'argent qui peut satisfaire leurs désirs les plus extravagants, ceux-là ne vous accordent parfois qu'un regard distrait et désabusé.

***Observez aussi les hommes** eux-mêmes, leurs qualités intellectuelles ou physiques. Là encore, l'égalité ne règne aucunement. Certains possèdent des talents dont le voisin est absolument dépourvu; celui-ci est doué d'aptitudes pour les arts manuels tandis que celui-là possède les qualités précieuses de l'esprit qui en font un lettré et un savant. La beauté, l'élégance naturelle, le charme, la grâce des manières, tous ces dons divers sont inégalement départis. Et, de plus, aucun gouvernement ne réussira jamais à niveler les classes sociales.*

Cet agencement providentiel, cette grande diversité d'êtres et de choses contribuent à faire de l'univers un ensemble d'une perfection et d'une magnificence insurpassable qui est l'oeuvre grandiose de la création.

. . . Ainsi parla le colibri aux brillantes couleurs, aux ailes diaphanes, oiseau tout menu, agile et léger . . .

Josette RAYMOND.

Courrier de Louise

Q.—J'aimerais avoir votre opinion sur le sujet suivant: A qui, pensez-vous, doit-on attribuer le blâme pour tous les troubles qui surviennent habituellement en ménage: à l'homme ou à la femme? Quelques-uns assurent que le mari en est la cause, d'autres affirment le contraire. Qu'en pensez-vous? — QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.—Il faudrait tout un volume pour étudier cette épineuse question, car il y a tant de côtés à analyser!

Si l'on allait au fond de l'histoire de chaque ménage malheureux, on verrait que les deux parties ont leur part de reproche à se faire... Il y a toujours un revers à une médaille.

Cependant, à part certains cas typiques bien marqués, on peut **en général**, baser son opinion sur l'analyse psychologique de l'homme et de la femme.

Par sa nature, l'homme est plus enclin à l'infidélité, à la passion brutale, aux excès de la boisson et à l'attitude autoritaire. Et ce sont de ces quatre sources que proviennent toujours les discordes entre époux... Cela ne signifie pas que **tous** les hommes soient de cette espèce; grâce à Dieu, il y a encore de bons maris qui s'efforcent de rendre leur femme heureuse, mais ceux-là savent se dominer et se maîtriser. Ils savent que la femme n'est pas qu'un instrument de plaisir ou une servante. Aussi agissent-ils en conséquence... Mais les autres?

La femme, étant naturellement plus sensible, plus délicate, plus fidèle, est souvent choquée et surprise dès les premiers temps de sa vie conjugale de trouver en celui qu'elle aime un être qui ne la comprend pas, qui est même brutal avec elle. Si, en plus de cela, elle apprend que son mari ne lui est pas fidèle, la catastrophe est à la veille de se déclencher...

Telle n'est pas l'histoire de tous les foyers malheureux, mais de la plupart d'entre eux. Il faudrait vraiment que les jeunes gens soient formés dès leur adolescence à être plus courtois, plus délicats envers les jeunes filles. J'irais même plus loin: je dirais que des leçons pratiques de psychologie féminine devraient être faites à ceux qui ont l'âge et le sérieux pour en profiter, toujours en vue de leur futur foyer. Si cela se réalisait, des milliers de ménages seraient plus heureux, car les jeunes gens auraient appris enfin "l'art d'être de bons époux". Espérons que ce jour viendra...

Cela n'implique pas que toutes les femmes soient sans péché sur toute la ligne. Elles aussi sont parfois cause des mésententes en ménage, et une fois la rupture accomplie, elles peuvent faire "mea culpa". Mais, **en général**, l'homme, par son ignorance, en est la cause.

•

Q.—Quelles couleurs seront le plus portées pour les robes cet hiver? Merci.—VIOLETTE DES CHAMPS.

R.—Le rouge, le tan, le violet, le vert "lime" et le noir.

•

Q.—Quelles sont les institutions catholiques de Winnipeg et de St-Boniface qui reçoivent de l'aide financier du Community Chest? — MANITOBAINE.

R.—Les institutions catholiques suivantes bénéficient des dons faits au Community Chest: l'Orphelinat Bénédictin; le Catholic Women's Hostel, la Maison Jeanne d'Arc, le St. Agnes Priory, le St. Joseph's Vocational School, le Children's Aid Society of Eastern Manitoba (St-Boniface). A St-Norbert, il y a la Crèche, dirigée par les religieuses de la Miséricorde. Le Children's Aid Society de Winnipeg, quoique n'étant pas catholique, s'occupe de placer des enfants catholiques.

•

Q.—Pourriez-vous me dire si le modèle de robe que je vous envoie est à la mode? Elle est garnie de "frills".—VIOLETTE DES CHAMPS.

R.—Oui, les fronces sur robes sont bien en vogue cet automne. Le modèle de la petite robe que vous m'avez envoyé, est tout à fait charmant et à la mode.

LOUISE

Pour Vous, Mesdames

Il faut se hâter d'acheter le charbon pour le prochain hiver

OTTAWA — Le ministre des Munitions, M. C. D. Howe, a averti les ménagères de commander immédiatement leur charbon si elles ne veulent pas en être dépourvues quand l'hiver arrivera. Il a fait cette déclaration après avoir révélé que les envois de charbon gallois et d'anthracite américain seraient réduits, cet hiver.

M. Howe a dit que la situation du charbon à laquelle il faut faire face rend doublement nécessaire pour les usagers de commander leur charbon immédiatement, d'accepter ce charbon quand le livreur pourra le leur donner et de prendre la sorte de combustible que leur marchand pourra leur fournir.

"Cette année, on ne pourra pas se procurer autant de charbon dur que l'an dernier; la main-d'oeuvre et les camions sont plus rares qu'en 1943; on n'a pas eu des consommateurs la coopération qu'on espérait et il est possible que l'hiver soit plus rigoureux que l'an dernier. Les résultats peuvent être sérieux à moins que chacun ne reconnaisse, immédiatement, qu'il y va de son intérêt d'accepter la livraison de son charbon dès que le marchand pourra le lui fournir," fait remarquer M. Howe.

Le Canada consomme beaucoup plus de charbon qu'au début de la guerre. En 1939-40, la moyenne était de 28,000,000 de tonnes tandis que l'an dernier, on a consommé environ 44,000,000 de tonnes de charbon. Les demandes pour cette année se chiffrent à 47,000,000 de tonnes.

Pour rendre le repassage agréable

Avant d'aborder le repassage d'objets plus compliqués, les novices doivent de toute nécessité se faire la main, c'est-à-dire s'exercer sur le linge plat, les serviettes, mouchoirs, nappes.

Les mouchoirs, les serviettes se repassent à l'envers, de façon à ce que la broderie ou le chiffre ressortent mieux; quelquefois, pour en accentuer le relief on place en dessous un molleton supplémentaire.

En repassant les serviettes et les nappes sur la table, on poussera toujours le travail du côté opposé à soi pour ne pas froisser le tissu en laissant tomber du côté de l'ouvrière.

Chez soi

Lorsqu'on procède au blanchissage chez soi, l'on peut procéder à un léger amidonnage, qui communique au linge un aspect soigné et une bonne consistance; on a de plus, l'avantage de le voir s'user beaucoup moins vite.

Pour le linge de table d'usage courant, on peut très bien se contenter de repasser un peu humide; toutefois le léger amidonnage empêche le linge de se défraîchir trop vite.

Une chemise

Manchettes et bas du col ayant été bien repassés, vous étendez ensuite la chemise sur la table, le devant en dessus, le col toujours à gauche. Commencez à la tirer à fond, avec les deux mains, dans le sens de la longueur. Ouvrez largement le plastron, formez les plis intérieurs, c'est-à-dire du dos, en deux fois, d'abord de l'encolure au milieu de la chemise, puis maintenez ces plis avec un ou deux fers presque froids tandis que vous relevez le bas de la chemise sur le col et continuez les plis jusqu'en bas.

Glissez ensuite une laine à repasser supplémentaire pour séparer le dos de la chemise du devant, en prenant bien soin de ne pas déranger les plis. Tracez avec les doigts un pli creux en bas du plastron, sous la patte, et le même nombre de plis plats de chaque côté. Aplatissez au fer, en vous aidant de l'éponge imbibée, s'il ne sont pas marqués suffisamment. Tirez doucement la laine sous le plastron pour repasser celui-ci.

Si vous voulez faire le demi-souple, repassez humide ou employez de l'amidon cuit. Appuyez fortement le fer très chaud, des deux mains, en séchant bien, et repassez plusieurs fois, si cela est nécessaire.

Si vous désirez au contraire glacer, faites glisser la petite planchette à glacer, mouillez à nouveau immédiatement avant le glaçage, avec l'éponge frottée sur du savon blanc. Passez le fer à glacer plusieurs fois dans le sens des plis en montant et en descendant.

Ne manquez pas de décoller, à l'aide d'un coupe-papier (de préférence en os blanc), les plis que vous soulèverez doucement.

Pour terminer le glaçage, passez une dernière fois le fer, à plusieurs reprises, dans le sens du plastron.

Le devant terminé, repassez l'épaule et formez, en prenant les deux épaisseurs, un pli à droite et à gauche du plastron.

LA MOISSON

Les blés mûrs sont couchés; la moisson opulente
Dort sur les sillons nus aux pieds du laboureur.
Essuyant de son front la sueur ruisselante,
Il contemple joyeux le fruit de son labeur.

Les épis qu'à dessein laisse le moissonneur
Font au pauvre qui glane une moisson touchante,
Et le moineau gourmand, qui maraude et qui chante,
Se nourrit à son tour des restes du glaneur.

Leur faucille à la main, assis sur l'or des gerbes,
Le front paré d'épis, les villageois superbes,
S'avancent sur leur char en empereurs romains.

Aux derniers feux du jour leur voyage s'achève,
Et de ces coeurs virils un chant d'amour s'élève
Vers le Dieu paternel qui nourrit les humains.

De SEGUR.

LA FAMILLE ALDRICH



On voit sur cette photo Dickie Jones, qui joue le rôle de Henry Aldrich, dans l'émission radiophonique la "Famille Aldrich" que l'on entend chaque vendredi soir à 7 heures, aux postes CBC.

Avec lui se trouvent Katherine Raht (Mme Aldrich) et House Jameson (M. Aldrich).

Que penser des mariages de guerre?

Faut-il encourager les jeunes gens déjà enrôlés ou sur le point de l'être à se marier ou n'est-il pas plus sage de les déconseiller? Telle est la question qu'on se pose un peu dans tous les milieux et qui mérite une réponse nuancée.

L'expérience de l'autre guerre

On constate, depuis toujours, que les mariages de guerre ont été considérés comme des devoirs patriotiques. Les taux plus élevés de naissances peuvent seuls contrebalancer en temps de guerre la décimation de la jeunesse sur les champs de bataille.

Ceux qui s'opposent aux mariages de guerre s'appuient sur les preuves d'instabilité qu'ils ont données durant et après la grande guerre 1914-18.

En effet, le nombre des demandes de divorces devant les cours anglaises et américaines s'est accru démesurément durant les années 1917-21. Au Canada, comme d'ailleurs aux Etats-Unis, c'est surtout en 1919 et 1920 que le taux des mariages s'est démesurément élevé.

Certaines raisons d'ordre sentimental et psychologique poussent à cette précipitation des mariages en temps de guerre. Il y a d'abord des raisons d'exemption comme le fait a pu être constaté ici même en 1939, aux premières années de la guerre. L'énervement de la guerre accentue les aspects romanesques et irréels de l'amour.

On sait l'attirance de l'uniforme sur les jeunes filles.

Une raison qui joue beaucoup moins dans les pays d'Amérique mais qui garde toute sa valeur psychologique sur les terrains de guerre proprement dits, c'est la diminution du nombre des jeunes gens et la réduction inéluctable des chances de trouver pour les jeunes filles. Les statistiques de l'autre guerre révélaient en Allemagne en 1919 un surplus de femmes de 2,214,000 sur les hommes. Cette majorité se chiffrait à 1,227,000 femmes en France pour l'année 1921 et 1,209,000 en Angleterre pour la même année. Il ne faut pas s'étonner, dès lors, que nos soldats déjà rendus en Angleterre trouvent de nombreuses occasions de mariages.

En faveur des mariages de guerre

Même si des mariages sont conclus avec précipitation durant la guerre et peuvent conduire à des faillites, il reste que les conditions chrétiennes d'un mariage heureux sont aussi possibles en temps de guerre qu'en temps de paix.

Nous ne voyons pas pourquoi deux jeunes fiancés qui se connaissent et s'apprécient *depuis longtemps*, qui ont fait des fréquentations chrétiennes et possèdent les autres conditions d'un mariage heureux, retarderaient ce mariage à cause de la guerre.

Nous allons plus loin. Nous ne voyons pas ce qui empêcherait ce jeune couple de survivre à lui-même par l'enfant, même si le jeune époux et le jeune papa est déjà dans l'armée et susceptible de combattre outre-mer. La confiance à la Providence reste un facteur de sécurité même dans l'insécurité d'une guerre comme celle que nous vivons. Par ailleurs, l'amour qui s'est concrétisé dans une nouvelle vie n'est-il pas plus armé pour lutter contre l'isolement, contre les séductions et contre tous les imprévus de la vie militaire ou de la solitude au foyer?

Cette question du mariage en temps de guerre doit être résolue avec les mêmes principes qui conditionnent les mariages heureux et chrétiens en temps de paix. Le risque à prendre est ici facteur de courage et parfois même d'héroïsme: or, n'est-ce pas la meilleure école du caractère si terriblement déficient en nos temps troublés?

AUJOURD'HUI

— C'est tout de même drôle qu'il est si chanceux au jeu de cartes et qu'il perd toujours aux courses de chevaux.

— Pas si drôle, il ne peut pas brasser les chevaux comme il brasse les cartes.

RECETTES



CONFITURES-CONSERVES DE CERISES ET DE POMMES

3 tasses de cerises noires douces, énoyautées
3 tasses de cerises rouges aigres, énoyautées
3 tasses de pommes hachées
6 tasses de sucre
½ tasse d'eau

Mélanger les cerises, la pomme et l'eau. Faire cuire 15 minutes. Ajouter le sucre. Remuer bien. Faire cuire 20 minutes. Verser dans des bocaux stérilisés chauds. Boucher immédiatement.

• • •

HORS-D'OEUVRE (RELISH) AUX CONCOMBRES

3 gros concombres
3 oignons de grosseur moyenne
1 tasse de vinaigre de cidre
½ tasse de sucre brun
½ tasse de sel
½ c. à thé de cannelle
½ c. à thé de moutarde
½ tasse de gingembre confit haché

Faites passer les concombres et les oignons à travers un hachoir à viande. Mélangez avec le sel. Recouvrez et laissez reposer toute la nuit. Egouttez bien. Ajoutez les autres ingrédients. Faites cuire pendant 10 minutes. Embouteillez tandis que c'est chaud.

• • •

CATSUP AUX GROSEILLES

4 pintes de groseilles
1 tasse de vinaigre de cidre
1 c. à thé de cannelle
3 tasses de sucre brun
1 tasse d'eau
½ c. à thé de clous de girofle
2 c. à thé de sel

Nettoyez et lavez les groseilles. Ajoutez l'eau et le vinaigre. Faites cuire pendant 15 minutes. Pressez à travers un tamis fin. Ajoutez les autres ingrédients. Faites bouillir pendant 45 minutes ou jusqu'à ce que ce soit épais. Mettez dans des bouteilles stérilisées, chaudes, et bouchez immédiatement.

Tomates en conserves

Les tomates sont l'un des légumes les plus faciles à mettre en conserve. Elles gardent aussi plus de valeur nutritive que la plupart des aliments ainsi conservés.

Pour obtenir les meilleurs résultats, il faut les laisser mûrir sur les plants et ne pas les cueillir à l'avance. S'il reste quelques parties vertes, il faut les enlever. Autrement, celles-ci donneraient un goût amer aux conserves.

Méthode

(1) Tremper les tomates dans l'eau bouillante pendant environ une demi-minute. Rincer à l'eau froide. Peler, enlever les parties dures ou froides.

(2) Déposer dans des bocaux chauds et propres qui ne coulent pas et ajouter une demi-cuillerée à thé de sel par chopine.

(3) Couvrir de jus de tomates bouillant qu'on aura obtenu en faisant bouillir pendant 5 minutes les tomates qui ne conviennent pas pour la mise en conserve. Ce liquide doit être coulé.

(4) Remplir les bocaux jusqu'à un quart de pouce du haut, excepté pour les bocaux vacuum qui ne doivent être remplis qu'à un demi-pouce de l'ouverture.

(5) Ajuster les couvercles. Fermer partiellement les bocaux à vis et à ressort.

(6) Stériliser.

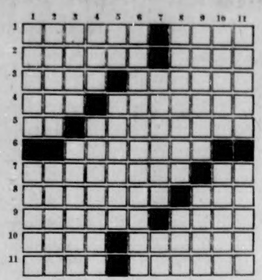
Bain d'eau bouillante: Chopine —30 minutes; Pintes—35 minutes.

(7) Enlever du stérilisateur et fermer hermétiquement.

(8) Laisser refroidir les bocaux de verre la tête en bas, à l'abri des courants d'air. Refroidir les boites de fer-blanc dans l'eau froide.

(9) Etiqueter et serrer dans un endroit frais et sombre.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Enduire d'encre — Petit os enchâssé dans la mâchoire.
2—Douce et caressante — Arme faite d'une longue lame d'acier.
3—Attachez avec un lien — Avait à la main.
4—Vieillesse, temps — Rends les biens dont tu étais gorgé.
5—Equerre — Défaits une natte.
6—Points situés à égale distance de tous les points.
7—Rires à demi — Préposition latine (de, par).
8—Echinoderme appelés vulgairement étoile de mer—Conscienc[...]
9—Qui est chargé de conduire [...] éléphant — Différentes parti[...] de la vie.
10—Commune de l'Aude — Orthographier.
11—Nom vulgaire du chondroston[...] —Qui doit être caché.

VERTICALEMENT

1—Lueur brillante — Poète fra[...]çais, né à Aubigné-Racan.
2—Dont la taille est de beaucou[...] inférieure à la taille moyen[...] —Sépara des objets environ[...]nants.
3—Instruments métalliques — P[...]tits bâtiments à un mât.
4—Graminée des terrains humid[...] des pays chauds — Pièce [...] ressort d'un fusil.
5—Préposition: dans — Mettra [...] rênes à.
6—Qui servent à retenir.
7—Errante, perdue — Adj. d[...]monstratif.
8—Indiquez, marquez — Portion [...] circonférence.
9—Barres pour fermer les portes [...] Faire quelque chose.
10—Eau congelée — Qui a une s[...]veur rude.
11—Crânes — Coup de dés amena[...] deux as au trictrac.

Solution du problème précédent

I	N	D	E	M	N	E	■	S	A	I
S	O	U	■	A	I	M	A	N	T	S
O	C	■	R	I	C	I	N	■	H	O
C	E	L	E	R	E	T	T	E	■	L
H	U	I	L	E	S	■	H	U	M	E
I	S	S	U	S	■	P	E	L	O	R
M	E	S	S	■	P	A	R	E	R	■
E	■	A	T	T	I	R	E	R	E	Z
N	U	■	R	A	T	E	S	■	L	E
E	N	C	A	P	E	E	■	E	L	U
S	E	R	T	I	S	S	U	R	E	S

LES JUMEAUX

par Michelle Le NORMAND

(Suite)

Ce midi-là, son mari rentrait tôt, pour lui permettre de courir en ville s'acheter un manteau. Mais quand elle eut fait le récit de sa matinée, il lui dit:

— J'aimerais mieux que tu ne sortes pas, c'est évidemment ta journée malchanceuse. Tu vas te faire écraser!

Et elle ne sortit pas, surtout parce que, en vérité, elle était un peu fatiguée. Son blanchissage, avec tout ça, c'était deux fois qu'elle l'avait fait, et il avait aussi fallu refaire complètement la toilette de celui qui avait nagé sur le plancher inondé...

La vie quotidienne ne contenait pas toujours, heureusement, autant de vicissitudes. Les jumeaux grandirent. Ils eurent le même matin une dent, puis deux, puis trois, et à dix mois, ils en avaient huit, et ils mangeaient leurs biscuits arrowroot, et leurs céréales et leurs épinards comme de grandes personnes.

On pouvait dire qu'ils étaient bien élevés.

Et ils étaient de plus en plus pareils. Une année passa, puis une autre. Leur ressemblance au lieu de diminuer, restait fidèle à elle-même. Etait-ce finesse ou malice, ou si, à force d'être pris l'un pour l'autre, en avaient-ils conclu que chacun représentait l'un et l'autre? Toujours est-il que si quelqu'un disait, voyant l'un:

— C'est bien toi, Guy?

Tout de suite, un autre petit homme s'amenait en courant, car il n'était jamais loin, et disait vite avec le même air et la même voix.

— Et moi, c'est l'aut'Guy...

Ils jouaient l'un avec l'autre de l'aube au couchant. Ce que l'un aimait, l'autre aussi l'aimait. Ce que l'un faisait, l'autre le faisait.

Un des parrains, qui les voyait assez souvent, prétendait comme la mère, les reconnaître:

— Il y en a un, disait-il, qui sourit de la bouche et l'autre, des yeux. Oui. C'était vrai. Mais si c'était aisé pour la mère et pour le parrain de les distinguer par leur sourire, pour les profanes, le signe ne valait rien. Etait-ce André ou Guy qui souriait des yeux? Etait-ce Guy ou André qui souriait de la bouche?

Le temps passa. Les deux bébés emmitouflés et roses dans leurs manteaux de lapin blanc, devinrent un hiver deux petits Canadiens bien robustes, un peu gamins, même, et qui menaçaient les passants de leur pelle — ou leur souriaient suivant l'inspiration — si on les regardait trop parce qu'ils étaient si semblab[les] et si amusants avec leurs tuqu[es] rouges et leurs petites *cloq[ues]* bleu marine... Un cinquième e[n]fant était venu entre-temps e[n]richir le foyer; une petite fille [ré]clamait à son tour les soins de [sa] mère, et l'automne d'ensuite, [les] jumeaux entrèrent à l'école.

Alors, au lieu de ne mystif[ier] dorénavant que leur famille [et] l'entourage immédiat, avec le[ur] ressemblance ils mystifièr[ent] tout un monde et surtout l'i[ns]tituteur.

Bientôt, si l'un des deux ma[n]quait une leçon et devait le s[oir] rester pour l'apprendre et la [ré]citer de nouveau, celui qui l['a]vait sue et la savait encore, r[es]tait. L'un des deux continuer[a] sa vie sans le savoir. Comme[nt] si jeune, aurait-il résisté à [la] tentation de se tirer d'un ma[u]vais pas à si bon marché? Ce [n'é]tait pas à son avantage, mais [il] ne pouvait pas déjà le compre[n]dre.

(à suivre)

La Mode Pratique



Ce modèle genre "étoile" [fait] un très joli effet sur un couv[re-]pieds, et est facile à faire.

Le patron no 1247 contient t[ous] les renseignements désirés.

NOTA—Ces patrons nous viennen[t de] Toronto, et malheureusement, ils [ne] sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée [au] Département de la Mode, LA LIBE[RTE] ET LE PATRIOTE, Winnipeg, acc[om]pagnée de 20 sous en monnaie [pour] le patron. Ne demander que les [me]sures spécifiées et mentionner [...] désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Departement des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m['en]voyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

MARISE DUCLAU et sa famille — Où est M. Smith? — Par McEvoy et Striebel









…e cyclisme pour la santé …t aussi pour l'amusement

Le cyclisme dans les parcs na- …naux du Canada est mainte- …nt plus en vogue grâce à la …nurie des pneus d'automobile à la rareté de l'essence; d'autre …rt, il sera toujours un moyen …icace de jouir du paysage, de …tmosphère parfumée et des …rveilles de la nature qui, à …te titre, font la renommée de … parcs. Le cycliste, parcourant …silence la campagne sillonnée …routes bien pavées, peut voir, …tendre et respirer plus agréa- …ement que le voyageur en voi- …e fermée.

Non seulement les Canadiens, …is aussi beaucoup de touristes … Etats-Unis visitent nos parcs … bicyclette. Un groupe de dix …mbres de l'"American Youth …stels Incorporated" passa ré- …mment à Edmonton en chemin … fer à destination du Parc na- …nal Jasper. Chacun avait ap- …rté sa bicyclette afin de l'utili- … pour le voyage de Jasper à …lgary sur la nouvelle route …nff-Jasper. Cette merveilleuse …te aux beaux paysages, qui …ie deux des plus grands parcs …tionaux du Canada, traverse … milles d'une des plus belles …gions alpestres de l'Amérique … Nord. En un endroit, elle con- …rne le glacier Athabaska qui … partie du grand champ de …ce Columbia. Ici le cycliste …ut s'arrêter pour un moment … repos et jouir de l'expérience …raîchissante d'une promenade … la glace en été. Cette pensée …me lui apporte une sensation … fraîcheur lorsqu'il songe aux …mmes et aux femmes qui pei- …nt au bureau, à l'atelier et à …sine sous une chaleur de 90° …viron.

L'automne est peut-être la saison la plus agréable pour le cyclisme dans les parcs nationaux. La forêt qui borde les routes du parc offre une féerie de couleurs orange, or, vert et cramoisi, sans compter les nombreux mélanges de tons bien assortis que la nature a réunis dans un harmonieux tableau. Le gros gibier descend jusqu'à la route et les oiseaux semblent plus nombreux que jamais à mesure que s'effectue la migration vers le sud. Les chaleurs de l'été ont cessé, les jours, bien que plus courts, sont ensoleillés et l'air est vif. Le poisson mord, tandis que le fléau des moustiques a presque disparu. C'est le temps où l'ardent photographe amateur recueille les plus beaux "trophées" qui enrichiront son album. C'est aussi la saison appelée "lune de la chasse", mais la chasse, dans les parcs, ne peut se faire qu'à l'aide du kodak.

On espère que les excursionnistes à pied, les cyclistes et les cavaliers visitant les parcs nationaux du Canada après la guerre verront s'améliorer considérablement les facilités de logement. Dans beaucoup de parcs, le logement et la distribution des vivres ont beaucoup souffert d'une diminution de la main-d'oeuvre au Canada par suite des exigences de la guerre. Les cyclistes qui projettent de visiter les parcs nationaux devraient donc se renseigner antérieurement au Bureau des Parcs nationaux à Ottawa ou auprès du surintendant du parc qu'ils désirent visiter afin de s'assurer s'ils doivent voyager avec peu de bagages ou apporter les vivres et l'outillage de campement dont ils ont besoin.

CASSE-TÊTE

Voici comment il faut s'y prendre pour résoudre ce petit casse-tête: Nous donnons la première lettre d'un mot, et le nombre d'espaces requis qui correspondent au nombre de lettres qu'il faut pour compléter ce mot. Il s'agit de lire l'explication qu'il y a à côté de chacun et de terminer le mot voulu.

Exemple: A — — — Secours, assistance
Quel sera ce mot? A I D E

F— — — — **Petit flacon de verre.**

C— — — — — **Coffre où l'on conserve les reliques d'un Saint.**

E— — — — **Pièce de métal ou de bois percée en spirale dans laquelle entre une vis.**

C— — — — — — — — **Plat monté sur un pied pour servir des fruits, etc.**

M— — — — — — — **Liens de fer ou de corde dont on entoure les poignets des prisonniers.**

(Voir réponses à ce CASSE-TETE ailleurs dans cette page)

…uverture des classes au couvent …e St-François-Xavier, Man.

…n dépit de la température ex- …tionnellement maussade et … moissons tardives, la gent …lière a fidèlement répondu à …ppel, et dès les premiers jours, … institutrices du cours supé- …ur ont enregistré 25 élèves …s les grades IX, X, XI et XII, …'ardeur qu'on apporte à l'étude … de bon augure.

…u laboratoire, les fronts se …rbent déjà pensivement sur … appareils qui favorisent les …herches scientifiques. Dans la …sse voisine, on se familiarise …c la "Perrette" de La Fontai… puis à l'extérieur, de vigou- …ses poignes font disparaître … hautes herbes qui ont élu do- …ile le long du trottoir, durant … vacances.

…e club scolaire veut aussi re- …ndre ses activités, et il lui faut … direction d'un comité habile. … parti entendu, on crie: "Aux …es!" Ce fut sérieux, et chose …nge en pareille occurrence, …résultat provoqua la satisfac- … générale.

…résidente, Laura Tanguay; …-présidente, Laura Zastre; se- …taire, Célestine McDonnell; … conseillère, Thérèse Préfon- …e; 2ème conseillère, Shirley …nlee.

…ux cours élémentaire et moy- … une quarantaine d'élèves sont …ns d'ardeur pour les livres et … jeux, n'est-ce pas, Marcel? A … partie du "tirage au câble", … faut battre les filles". Oh, les …ts gars, faites-en autant en …se.

…t que dire des philosophes en herbe? Timides, presqu'à l'excès, ils n'osent lever la vue et restent rivés sur leur siège, froids comme marbre, quand l'institutrice appelle "Grade I". Pourtant, elle s'était efforcée de les mettre à l'aise. "Allons-y plus simplement", se dit-elle, et invitant du geste, elle appelle les petits poussins, "petits, petits, petits..." C'est magique. En un clin d'oeil, le bureau est entouré, on se sent en famille, et la timidité fait place à l'intimité.

TEMOIN.

RETOUR

…ntenant, c'est septembre
…s voilà de retour à la classe
…s dites à qui veut l'entendre
…rai dans mes concours la pre-
…nière place.

…s moi je vous répète
… la première place ne compte
…pas
…ut bien travailler,
…ous serez tous premiers
…s la pensée de votre maître
…elle de votre bon papa.

…ous souhaite bon succès
…s vos études cette année,
…'ayez pas de regrets
…vos vacances passées.

DOLLARD.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits-enfants

Chers petits amis,

Après un bien long silence, nous nous retrouvons au rendez-vous du Coin des Jeunes... J'aime à croire que tous vous avez passé de bien bonnes vacances, à tous points de vue. Vous allez maintenant vous remettre courageusement à l'oeuvre... C'est dur, on le comprend, mais avec de la bonne volonté on arrive toujours à surmonter les premières difficultés.

Chaque semaine, quand cela sera possible, vous retourverez ici une grande page uniquement pour vous. Lisez-la bien.

Au sujet des lettres que vous m'envoyez, voici la suggestion qui m'a été faites: Que chaque institutrice ne me fasse parvenir que la MEILLEURE de toutes les lettres que ses élèves écrivent, laquelle sera publiée dans cette Page. Cet élève-là ne connaîtrait le choix de sa maîtresse qu'en lisant "La Liberté et le Patriote". Cela vous va-t-il? D'autant plus que l'on propose d'ajouter quelques nouvelles rubriques qui intéresseront non seulement un groupe d'enfants mais TOUS mes petits amis des deux provinces.

Les compositions et les petits compte-rendus des activités de votre école seront bienvenus.

Quant à la publication de votre anniversaire de naissance, j'aimerais que chaque école me signale le nom de ses élèves que je dois retrancher de la liste parce qu'ils ont quitté la classe.

De nouveau je vous souhaite à tous une excellente année scolaire. Puisse Dieu bénir vos efforts!

Votre vieille amie
MERE-GRAND

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT . . .

St-Jean-Baptiste, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai eu 9 ans. Je prends mon grade IV cette année. Je vais au couvent de St-Jean-Baptiste. J'aime les Soeurs, car elles sont bien bonnes pour nous. J'aide beaucoup à maman; nous avons un beau grand jardin; nous avons aussi de beaux gros poulets, 3 dindes et 3 cochons. J'ai passé de bonnes vacances. Notre petit bébé de 14 mois s'appelle Claude.

Je suis votre petite-fille qui vous aime,

Juliette GUENETTE.

L'APPENDICITE

On croit volontiers que certaines maladies sont nouvelles et propres uniquement à notre temps, parce qu'elles n'ont été étudiées et utilement soignées que depuis peu d'années.

Ainsi, l'appendicite...

D'après le professeur Lannelongue, l'appendicite existait au temps de la première dynastie des Pharaons, c'est-à-dire il y a 5,000 ans.

Et qui sait si ce n'est pas des suites d'une appendicite que mourut Tut Ank-Amen?

En tout cas, jusqu'en 1890, date à laquelle l'appendicite fut connue, bien des malades décédaient de son fait. On attribuait leurs décès à une péritonite d'origine inconnue.

Rien de nouveau sous le soleil —pas même les maux qui nous assaillent.

ETRANGE MAIS REEL

Faits peu connus des catholiques

Par M. J. MURRAY — Service de nouvelles N.C.W.C.



• Au début de sa vie religieuse, S. Ignace mit 3 jours à faire sa confession à Montserrat.
• Un vendeur d'Oberammergau exhibe les crucifix et les chapelets qu'il veut vendre. Les acheteurs sont nombreux dans ce district foncièrement religieux.
• Durant des siècles, cette vieille église saxonne qui compte 1300 ans d'existence et qui est située à Bradwell-on-Sea, Angleterre, a servi d'étable. Actuellement, on y a restauré à nouveau le culte religieux. L'église est considérée comme un monument historique qu'il faut conserver.
• Un bras énorme que l'on croit être celui de S. Christophe, est conservé à Compostelle, en Espagne.



Ces enfants de la garderie Jeanne d'Arc, qui est sous la direction des Révérendes Soeurs Franciscaines, regardent anxieusement le photographe qui a malheureusement interrompu leur repos de l'après-midi . . .



Non contents de faire leur jardin, ces garçons du St. Joseph's Vocational School, de Winnipeg, pèlent les légumes et les mettent en conserve pour l'hiver prochain.

La rentrée des classes

Aux petits écoliers

La brise de septembre, aérienne lyre,
Fait chanter les rameaux en rythmes triomphants;
Et, mêlant à ces voix leurs frais éclats de rire,
Sur les chemins s'en vont de beaux groupes d'enfants.

Les petits, ce matin, trottinent vers l'école,
Egayant les sentiers de leurs propos joyeux.
A leur front calme et pur persiste une auréole
Et l'innocente joie éclate dans leurs yeux.

Au palpitant matin de l'écolière fête,
Heureux enfants, plus d'un rêveur pose sur vous
Un regard attendri qui longuement s'arrête
A l'évocation des jours passés, si doux!

Délicieux captifs de bonheurs éphémères,
De rêves merveilleux, de naïves douleurs,
Allez avec entrain, pour l'orgueil de vos mères,
Au jardin du savoir cueillir de tendres fleurs.

Comme tous vos aînés, allez pleins d'allégresse,
Devenez chaque jour et plus grands et plus forts.
Votre ange offre au Seigneur la guirlande qu'il tresse
De vos ébats, de vos labeurs, de vos efforts.

Vous sentirez plus tard que la route est pénible,
Que tout n'est pas léger ainsi qu'au premier jour;
Mais devenir savant n'est pas chose impossible
Lorsqu'on porte à l'étude un généreux amour.

Apprenez l'Evangile et le parler de France,
Retenez pour jamais les grands mots épelés.
Pour Dieu, pour la Patrie, enfants, notre espérance,
A forger l'avenir vous êtes appelés.

Anne-Marie D'AMOURS.

La poule et l'oeuf

Un bon petit garçon de cinq ou six ans était en train de déjeuner sous les yeux de sa mère; il trempait très consciencieusement dans un oeuf à la coque bien frais et cuit à point les petites mouillettes de pain que lui taillait sa maman.

— Sais-tu, mon enfant, lui demanda celle-ci, qui a fait cet oeuf que tu manges?

— Oui, maman, répondit le petit bonhomme, c'est la poulette blanche que vous m'avez donnée.

— Et la poulette blanche, d'où est-elle sortie?

— D'un autre oeuf.

— Et cet oeuf, qui l'a fait?

— Eh! dit l'enfant en riant, c'est une autre poule.

— Et cette autre poule?

— Eh bien! c'est encore un autre oeuf, et toujours comme cela.

— Et le premier de tous les oeufs, qui l'a fait?

— Mais, maman, c'est la première de toutes les poules.

— Très bien! mais si c'est la première poule qui a fait le premier oeuf, qui donc a fait la première poule?

L'enfant réfléchit un instant, et, en bon petit philosophe, répondit à sa mère: "C'est le bon Dieu."

Que répondre autre chose, en effet? Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, comme il est certain qu'un oeuf ne peut se faire sans poule, et qu'une poule ne peut sortir que d'un oeuf, il faut bien arriver à une première poule qui ait pondu le premier oeuf. Or, cette première poule, qui l'a faite, si ce n'est l'Etre tout-puissant qui a tout fait, tout créé de rien, et qu'on appelle DIEU?

Il suffit donc d'un oeuf, cher lecteur, pour établir l'existence de DIEU, et cela à la barbe de tous les raisonneurs, de tous les beaux esprits, de tous les journaux, de tous les impies.

Mgr de SEGUR.

Joyeuse Fête

22 septembre
Yolande Beaulac, Mariapolis.
Thérèse Gour, N.-D. de Lourdes.
Shirley Lilley, Haywood.
Roger Desautels, Ste-Anne.
Jeanne d'Arc Delorme, St-Adolphe.
Rita Bertholet, Grande-Clairière.

23 septembre
Audrey Guilbert, Mariapolis.
Léonard Lussier, St-Malo.
Robertine Gosselin, St-Malo.
Marie Copet, Grande-Clairière.
Simonne Gauthier, Thibaultville.

24 septembre
Laurette Bérard, St-Joseph.
Raymond Anderson, Mariapolis.
Léandre Bisson, Dunrea.
Denise Desrosiers, Ste-Anne.
Roger Gagnon, Laflèche, Sask.

25 septembre
Elmire Morin. Ste-Geneviève.
Jeannine Delveaux, Ste-Rose.
François Robert, Aubigny.
Keith Calder, Letellier.
Lorraine Desautels, Laflèche, Sask.

26 septembre
Denise et Denis Gauthier, Ste-Geneviève.
Dora Tardiff, Mariapolis.
Alphonse Roy, St-Boniface.
Juliette Benjamin, St-Norbert.
Léandre Bisson, Dunrea.
Léon Perras, Montmartre, Sask.

27 septembre
Monique Grant, Lorette.
Solange Ladéroute, Ste-Rose.
Lucille Labelle, St-J.-Baptiste.
Georges Sawatsky, St-François.
Annette Guénette, St-J.-Baptiste.

28 septembre
Agnès Pilloud, Haywood.
Raymonde Desautels, Ste-Anne.
Angéline Simoens, Bruxelles.
Yolande Hébert, St-Malo.
Antoinette Maynard, St-Malo.

La tomate est-elle un légume ou un fruit?

La tomate est-elle un fruit ou un légume? C'est une devinette qu'ont l'habitude de se poser les écoliers, et même les adultes. De Vancouver à Halifax des gens écrivent à la Commission des Prix et du commerce en temps de guerre, pour savoir à quoi s'en tenir à ce sujet. La commission a répondu que la tomate était un légume, ce qui veut dire que l'on ne peut obtenir une quantité spéciale pour la mise en conserve de la tomate, comme on peut le faire quand il s'agit des fruits.

NOUVELLE ORTHOGRAPHE...

— Komansavati?
— Pamalétoa?
— Osskifécho!
— Sépakroiablasstépoksi.
— Jamé jévusa.
— Tapalgoziések?
— Si mé jépalsou.
— Binmoa, janhé, vientu?
— Sépaderefu, Jaksept.
— Alonzi.



Réponses au Casse-tête

1. Fiole.
2. Châsse.
3. Ecrou.
4. Compotier.
5. Menottes.

Parlons bien!

Maman est après faire des cannages - - - - - -	Maman est en train de faire des conserves.
J'ai vu des bebelles dans le vitrau du magasin - - - -	J'ai vu des jouets dans la vitrine du magasin.
Notre maitresse a lé pas mauvaise pantoute - - - - - -	Notre institutrice n'est pas sévère du tout.
Lis-tu les funnies dans le papier?	Lis-tu les histoires comiques illustrées dans le journal?
Mon frère s'est démanché une épaule et s'est cassé des côtes	Mon frère s'est démis une épaule et s'est fracturé des côtes.

Marguerite Bourgeois, patronne du mois

Ce n'est pas sans doute un dessein déterminé que le Comité de la Survivance met à l'honneur, ce mois-ci, la Vénérable Marguerite Bourgeoys. Septembre est le mois d'ouverture des classes et, par une facile association d'idées, cet événement nous reporte vers la femme qui illustre le mieux le type de l'éducatrice. Le rôle de l'institutrice et de l'éducatrice ne s'accompagne d'aucun tapage, d'aucun geste éclatant; il est obscur, caché. C'est peut-être la raison du détachement, de l'impassibilité qu'apportent trop souvent nos manuels à l'égard des éducateurs et des éducatrices.

Marguerite Bourgeoys arriva à Ville-Marie, au cours de l'été 1653. Montréal existait depuis 11 ans. C'était encore un simple fort protégeant un hôpital et quelques familles de colons. Agée de 33 ans, Marguerite était préparée de longue main au rôle splendide qu'elle tiendra. Elle avait fait partie d'une congrégation laïque de jeunes filles pieuses, qu'on appelait les bigotes. Elle avait aussi tenté d'entrer en religion, mais Dieu la réservait pour autre chose. Enjouée et aimable, Marguerite jouissait de beaucoup d'ascendant sur son entourage. Elle se montrait dévouée, débrouillarde, tenace et énergique. Toutes ces qualités lui furent fort utiles pour remplir la mission qu'elle s'était donnée en terre canadienne.

TOUJOURS!

SOURIRE à qui vous dérange;
OBLIGER qui vous fait peine;
OUBLIER de voir un manque d'attention;
TOUJOURS écouter, toujours soutenir;
TOUJOURS pardonner,
NON SEULEMENT être bon, mais TOUJOURS laisser voir qu'on l'est,
NOUS ne sommes ici-bas que pour deux choses:
VERTU pour nous, BONHEUR pour autrui.



Le père Grinchu tient son ménage

Il était une fois un père Grinchu qui n'était jamais content de ce que faisait sa femme. Elle avait beau se donner beaucoup de mal, il grognait toujours, il était surtout mécontent des repas: si le dîner n'était pas servi quand il arrivait, il grognait; si, au contraire, la soupière trônait sur la table, il grognait encore et disait que tout était froid; bref, quoi que sa pauvre femme fît, il était mécontent. Vous comprenez que ce n'était pas agréable pour elle; aussi, un beau jour, lassée d'entendre toujours crier, la brave femme dit: "Ecoute, père Grinchu, tu n'es jamais satisfait: si je suis en avance, ce n'est pas bien, si je suis en retard, ce n'est pas encore cela; eh bien! c'est très simple, tu vas t'occuper toi-même de tenir le ménage. Demain, c'est moi qui irai aux champs à ta place et je ferai ton ouvrage; toi, tu resteras à la ferme et tu y feras ma besogne; tu prépareras les repas, tu t'occuperas des enfants et tu soigneras les bêtes".

Le père Grinchu accepta cet arrangement, et le lendemain matin, la brave fermière, munie de la faucille, partit aux champs avec les moissonneurs, tandis que son méchant mari restait à la ferme pour s'occuper du travail de la maison.

Se trouvant seul, il réfléchit un moment, se demandant par quoi il allait commencer, il décida de battre le beurre pour le déjeuner, mais c'est un travail qui donne chaud, et après avoir battu la crème quelque temps, il eut grand soif. "Tiens, pensa-t-il, je vais descendre à la cave boire un bol de cidre".

Le tonneau de cidre était nouveau et il fallait le mettre en perce. Le père Grinchu venait de retirer le bouchon et il allait poser la cannelle, quand il entendit du du bruit là-haut dans la cuisine. "Saperlipopette, se dit-il, le cochon va renverser la baratte et la crème avec!" Alors, abandonnant son tonneau, il grimpe quatre à quatre l'escalier de la cave, tenant toujours sa cannelle à la main. Hélas! juste au moment où il arrive en haut, le cochon, flairant la crème, culbutait la baratte et toute la bonne crème se répandait sur le sol. Le père Grinchu, furieux, courut après le cochon pour le corriger, mais il était très en colère et lui donna un tel coup avec son sabot qu'il le tua net.

C'était une véritable catastrophe, parce qu'il comptait sur la vente de son cochon pour payer son loyer et c'est pourquoi il l'engraissait avec soin. Il se lamentait sur son malheur quand il se souvint subitement du tonneau de cidre dont il avait retiré le bouchon, sans mettre la cannelle. Il se précipite à la cave mais trop tard, le tonneau s'était vidé et le cidre s'était répandu dans toute la cave. Le père Grinchu commençait à perdre la tête, mais voyant qu'il ne pouvait plus sauver le cidre, il remonta à la cuisine et trouvant encore un peu de crème se remit à la battre pour faire le beurre.

Après avoir travaillé un petit moment, il se souvint que la vache était encore enfermée dans l'étable et qu'elle n'avait eu ni à manger, ni à boire ce matin. "Je vais d'abord lui donner à boire", se dit-il, et il se dirigea vers le puits. Pour être sûr de ne pas craindre un autre accident qui renverserait sa baratte, il la mit sur son dos et commença à faire descendre le seau dans le puits. Voulant voir s'il avait atteint le niveau de l'eau, il se penche et... patatras, voilà toute la crème qui coule dans l'eau. "Tant pis, se dit-il, on se passera de beurre", et il donne à boire à la vache; seulement, avec tous ces accidents, la besogne n'avançait pas vite et le temps passait. Aussi l'heure du déjeuner approchait et le père Grinchu pensa qu'il fallait se dépêcher; donc il décida de ne pas mener la vache jusqu'au pâturage qui se trouvait assez loin, mais de la faire paître sur le toit de la ferme où de grosses touffes d'herbe poussaient dans le chaume.

(à suivre)

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



De nouveau, la France

En ces heures décisives, il n'est pas un coeur canadien qui ne vibre à l'unisson de celui des Français. La France est une fois de plus le champ de bataille où se décide le sort de la civilisation. Aux souffrances de quatre années d'occupations les combats en cours viennent en ajouter d'autres, plus terribles encore; mais tous les supportent vaillamment, car les armées alliées, parmi lesquelles se range notre armée canadienne, avancent à grands pas. L'heure de la libération totale n'est pas loin de sonner.

Que dans la période précédant le second conflit mondial la France ait commis des erreurs, nul ne songe à le nier. Mais, tout bien pesé, ses fautes ne furent pas pires, elles furent peut-être moindres que celles des démocraties qui maintenant luttent à ses côtés. Que de fois s'est-elle vu accuser d'impérialisme, alors qu'elle songeait seulement à assurer sa propre sécurité! C'est qu'elle n'avait pas l'Atlantique ou la Manche pour la protéger d'une éventuelle agression; depuis le 7 mars 1936, jour auquel Hitler décida d'occuper militairement la Rhénanie, elle n'avait même plus la barrière naturelle et combien faible, du Rhin. Par un paradoxe inouï, ceux qui comptaient sur la France pour se protéger ne lui permirent pas alors les réactions qui eussent amené la fin de l'hitlérisme et clarifié le ciel, lourd d'orage, de l'Europe.

Pendant vingt ans, la politique traditionnelle de balance entre les puissances continentales n'eut d'autre résultat que de fortifier l'Allemagne au détriment de la France (Staline lui-même devait s'en plaindre!); et alors que la première était libérée de toute obligation de réparer les dommages qu'elle avait causés, alors qu'elle recevait à pleines mains des crédits qu'elle employait à se réarmer, la France était considérée comme un débiteur en défaut.

La France est entrée en guerre à l'appel de l'honneur, pour venir en aide à la Pologne odieusement envahie. "Notre cause était juste, disait en pleine période d'occupation le courageux archevêque de Toulouse, Mgr Saliège, notre cause était juste, elle n'a pas cessé de l'être". La France perdit la première bataille parce qu'elle n'était pas prête; elle la perdit surtout parce qu'à l'exception de quelques divisions anglaises elle était pour ainsi dire seule contre un adversaire deux fois plus nombreux et ayant à sa disposition un potentiel industriel que peu de pays au monde peuvent égaler. N'oublions pas que pour endiguer le flot nazi les Russes ont dû sacrifier des millions d'hommes et céder provisoirement un territoire quatre fois aussi étendu que celui de la France!

La défaite amena avec elle le long et dur calvaire de l'occupation sous une loi de fer. Mais le peuple français, s'il fut un instant comme étourdi par le choc, ne tarda pas à retrouver son âme. On ne dit pas assez, si on veut lui rendre pleine justice, que c'est grâce à lui qu'une victoire alliée est maintenant possible.

Si le peuple français avait accepté de prendre la place qu'on lui offrait dans l'ordre nouveau, Hitler pouvait à son gré organiser l'Europe et en faire une forteresse inexpugnable; il serait vraisemblablement aujourd'hui en possession des blés de l'Ukraine, des mines du bassin de la Donetz, des puits de pétrole du Caucase. Devant la défaillance de la France, les petits pays de l'Europe n'auraient eu d'autre ressource que de s'aligner à eux aussi et d'emboiter le pas. Les Russes n'eussent pas été en mesure de porter à l'armée allemande les mêmes coups mortels qu'ils lui ont assénés. L'invasion de l'Afrique du Nord devenait une aventure pleine d'aléas; que dire de celle de l'Europe?

Plutôt que de se soumettre au nazisme, le peuple français a accepté la misère la plus noire, les réquisitions, la famine, les camps de concentration, les fusillades d'otages innocents, la séparation des familles, l'exil prolongé des prisonniers, le travail forcé pour ceux qui ne pouvaient y échapper, la dure loi du maquis pour les autres; il a accepté un calvaire dont on ne peut se faire qu'une bien pâle idée. Mais c'est grâce a ce sacrifice grandiose que les armées alliées peuvent aujourd'hui s'acheminer vers la victoire, puissamment aidées par les forces françaises de l'intérieur, dont les communiqués officiels nous ont déjà dit à plusieurs reprises une partie des exploits.

Et voici mieux encore. Cette lutte de chaque instant contre un adversaire sans pitié, qui voulait tarir en France jusqu'aux sources de la vie, ne lui a pas fermé les yeux sur les dangers encore plus redoutables d'ordre spirituel. La France chrétienne est restée aux premiers rangs de la résistance aux doctrines païennes, que par des procédés de séducteur on cherchait sournoisement à lui inculquer. "France, prends garde de perdre ton âme", lui ont redit les *Cahiers du Témoignage chrétien*, publication clandestine imprimée et répandue à des dizaines de milliers d'exemplaires. Syndiqués chrétiens, jocistes, adhérents du mouvement social chrétien n'ont fait qu'un bloc et la France n'a pas perdu son âme.

C'est pourquoi nous pouvons être tranquilles: demain elle reprendra au grand jour le poste d'avant-garde qu'elle n'a jamais cessé de tenir. La France revivra, dit-on parfois. Non, la France ne revivra pas; elle vit. Son corps a pu être broyé, mais son âme est restée invincible. — RELATIONS.

Théâtre à la radio

Cecil B. DeMille est le directeur du théâtre à la radio. Cette émission peut être entendue chaque lundi soir à 8 h.

La France devrait être consultée, dit M. Hull

WASHINGTON—Le secrétaire d'Etat Cordell Hull a déclaré qu'à son avis la France devrait être sûrement consultée dans l'élaboration des plans en vue du contrôle militaire de l'Allemagne.

Il a fait ce commentaire en réponse à une question qui lui fut posée au cours de sa conférence de presse. Il s'est abstenu de faire une déclaration sur la question de savoir si l'administration française actuelle devrait faire partie de la commission consultative européenne ou de toute autre commission qui s'occuperait de l'administration de l'Allemagne.

Le Coin du Collège de Saint-Boniface

CHRONIQUE AUTO-GRAPHE

Qu'attendez-vous pour m'introduire dans la Chronique? Il y a bien des mois que j'ai été accueilli par le Collège, que je fais partie de sa cour (de récréation).

Trouvez-moi au Collège un meuble—car je suis mobile,—un meuble à la fois aussi édifiant et aussi populaire que moi.

J'ai donné l'exemple du travail. Quels efforts pour obéir à la main et au pied de mon maître, pour avancer, pour reculer et même pour arrêter.

J'ai été un modèle (modèle T) d'obéissance entre les mains de l'architecte-entrepreneur (et entreprenant) et de ce mécanicienné, le grand Magne, critique et correcteur averti.

J'ai prêché le progrès par mes transformations rapides entre des mains expertes.

En pleine récréation du soir, n'avez-vous pas vu la gent étudiante, après une journée de labeur, m'entourer avec admiration et suivre attentivement les exploits constructeurs qui rendaient la vigueur et la grâce et la jeunesse. L'activité au milieu du repos; la jeunesse collégienne captivée par le labeur dont j'étais le centre, me manifestant une curiosité intelligente, soutenue, embuée d'admiration! Quel professeur aura connu, même en classe, pareil succès?

Pour excuser votre silence, ne dites pas que je n'ai pas fait de bruit. J'en ai fait. Si je n'ai pas éveillé votre attention, j'en ai réveillé bien d'autres—au dortoir et à l'étude. Le matin, quand triomphante, j'allais conduire au travail mon maître et ses amis, je faisais bondir hors du lit le retardataire à qui la cloche militaire n'avait ouvert qu'un oeil, et je complétais le réveil de ceux qui étaient déjà sur leurs deux jambes. Durant la journée, que de somnolences j'ai secouées. A l'étude, que de thèmes me doivent leur parachèvement; en classe, que de prélections grâce à moi ont été reprises au point mort, et menées à bonne fin!

Ah! peut-être m'avez-vous jugée, à mon arrivée, peu digne de votre attention. Ma mise de Ford modeste, je l'avoue, a pourtant été fort remarquée dès le premier jour, où je choisis pour mes quartiers celui des externes, terrain commun qui cimenta l'amitié de leurs bicycles et de mon quatre-roues. L'esthétique? Ah! j'y suis.

Je l'avoue encore, je n'avais que les os et la peau, plus précisément un chassis surmonté d'une boite et d'un siège. Siège bien recevant, si j'en crois les... visites des collégiens, et qui, de toute sa vie passée, n'a jamais été tant occupé. D'ailleurs vous avez dû me voir embellir d'un soir à l'autre. Un second siège de velours; une capote, vrai celum d'empereur romain, où se jouent toutes les nuances du brun: depuis le brun délicieusement chocolat, en passant par le brun-tabac à cigarettes, jusqu'au brun-paletot-des-Bélanger.

Et puis je marche! Et je cours! L'autre jour, quand nous allâmes à St-Pierre, il fallait nous voir aller. La belle voiture d'Hubert Landry, toute neuve et pimpante (comme son chauffeur), n'allait pas mieux que moi. Et qui est arrivée la première? C'est moi. Même avant le Chevrolet de l'expert Maurice Bineau. Je courais, je galopais sur la route, je volais presque (mon maître est de l'aviation).

Mon maître! Parlons-en. La vie même et c'est lui qui me l'a donnée, qui m'a fait renaître, c'est lui qui m'a élevée jusqu'à ma hauteur actuelle! Je suis fier de le promener. Quelle Ford peut exhiber à son volant un sergent-major? à la fois vice-président du conseil des jeux et président du conventum de Rhétorique 1944.

Quel honneur pour moi! Quel bonheur d'être à son service! Et je l'ai bien servi, rendons-nous ce témoignage. Je l'ai voituré allègrement sur les routes de la province vers les quatre points cardinaux. A Delta, je le menai avec sa tente et ses amis, et à Winnipeg Beach. Ses fins de semaine étaient pour moi des recommencements de bonheur. Ste-Agathe m'a vue, St-Pierre m'a revue, Lorette m'a reçue, comme aussi Selkirk, il va sans dire. Et si je n'ai pas brûlé la route de Kenora, c'est par un manque de confiance de mon maître non en lui-même mais en moi. Cela m'a peinée, je le lui pardonne pour la gloire qu'il m'a donnée.

Oh! la gloire de filer, au bout de ma vitesse! De laisser au départ, derrière moi, un Père Bernier en extase, qui se croit transporté un moment au temps de l'Illiade aux chars ailés,—et qui voit comblé sous ses yeux, le souhait racinien:

Quand pourrai-je au travers
d'une noble poussière
Suivre de l'oeil un char fuyant
dans la carrière.

Il y a là de quoi enorgueillir une automobile même ordinaire. Cela m'a peut-être monté à la tête. Je me grisais de vitesse dans le vent d'été. Je l'ai payé ça et là de quelque humiliation. Ai-je manqué de souffle ou mon maître m'a-t-il délibérément planté là pour me dompter? Toujours est-il que nous nous sommes séparés parfois en pleine route.

Mais revenons aux belles heures. J'ai pris goût à courir. Je ne pouvais qu'aller. Ces derniers temps, sitôt accordée au moteur la permission de partir, je n'attendais plus, mes roues partaient d'elles-mêmes, et les forces conjuguées de Victor et de Maxime avaient peine à me retenir.

Mon humilité ne vous énumérera pas tous les nobles voyageurs que j'ai transportés. Des collégiens, des Universitaires, voire des Philosophes, voire des Pères—et des Pères de marque sont montés à mon bord. Doux moments pour mon amour-propre, douces roulades sur le pavé uni ou dans la bonne terre du Manitoba. Une fois même j'ai fait partie intégrante d'un comité de réception. Mias arrêtons-nous au seuil des histoires! Quoique celle-ci en serait une belle...

N'en ai-je pas dit assez pour que mon nom coure dans les colonnes du Coin, tout comme j'ai couru moi-même glorieusement par les chemins et par les routes.

Voilà, Messieurs les Chroniqueurs, ce que vous pourriez dire, ce que vous deviez dire. Dites-le. Je vous le permets, je devrais l'exiger, comme réparation de votre silence.

Et je signe. Au fait, comment vais-je signer? Je porte bien à ma poupe une grande plaque "Genuine V-8". Par parenthèse, une belle réclame pour la compagnie Ford, dont devrait profiter mon maître. Mais je suis plus qu'une Ford. J'ai du moins plus d'expérience que ces marques récentes. Un licence de 1919 montre que j'ai duré—et enduré.

Je suis vieille, il est vrai, mais
aux Fordes bien nées
La valeur s'accroitra du nombre
des années.

Au mérite de ma naissance, s'ajoute celui de ma survivance. Et cette survivance, je la dois à mon maître. Si jamais ma marque est perdue, on me reconnaîtra à l'oeuvre de ses mains sur moi.

De mon garage,

En ces jours (et ces nuits) 1944.

W. FORDSKI.

Pétain et Laval sont bien en Allemagne

NEW-YORK — M. Eric Sevareid, reporter du Columbia Broadcasting System, a câblé à ce dernier sa certitude que les Allemands détiennent ensemble, en Allemagne, le maréchal Pétain, MM. Pierre Laval, chef du gouvernement de Vichy, et Joseph Darnand, chef de la Légion tricolore. Ces personnages ont manqué périr aux mains des Forces françaises de l'intérieur, à Belfort, puis à Nancy. Les patriotes ont réussi à prendre le chauffeur et l'amie de M. Darnand. "Des informations de source très sûre apprennent qu'ils les ont exécutés dans un bois près de Belfort." M. Laval aurait transporté sa fortune mobilière en Suisse.

"DIEU VOUS GARDE"

Aux milliers de personnes qui se sont portées au devant du train spécial du Canadien National qui le transportait d'un port de l'Est du Canada, le T. Hon. Winston Churchill a fait le signe de la victoire et a exprimé le voeu: "Dieu vous garde tous". Par un temps magnifique, le premier ministre du Royaume Uni est arrivé à Québec à l'heure prévue, soit dix heures précises, après un voyage sans autre incident que l'enthousiasme de la foule au passage. L'organisation de la partie ferroviaire avait été confiée à M. N. B. Walton, vice-président exécutif du Canadien National. C'était le cinquième voyage que M. Churchill faisait sur le Réseau national.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Orphelinat agricole d'Otterburne

On nous dit que toutes les maisons d'éducation regorgent d'élèves. Tant mieux; car dans ce cas nous sommes à la mode et à une mode irréprochable. Nous voilà comme les autres. Oh! ce n'est pas nouveau. Il nous est arrivé certaines années cependant de ne pouvoir admettre un plus grand nombre d'enfants, parce que nos ressources financières ne nous le permettaient pas. Maintenant, et nous en rendons grâces à Dieu par saint Joseph, les secours de la charité se sont accrus pour les orphelins, et notre ferme boucle son budget par de petits surplus qui nous rendent capables de supporter la charge de quelques dizaines d'élèves de plus qu'autrefois.

En 1944, nous nous étions donc aménagés pour admettre en même temps 84 élèves. Ces 84 sont arrivés, dès les premiers jours. Et depuis lors, pour loger les autres, nous recourrons à des expédients, dans l'espoir chaque soir, qu'il n'en viendra pas de nouveau... Il s'agit en effet de nouveaux.

A moins d'explication de notre embarras on pourrait croire que nous avons manqué de prévoyance et que nous avons accordé les billets d'admission avec trop de libéralité parce nous aurions estimé que plusieurs ne tiendraient pas leur parole. C'est ce qui se produit tous les étés, mais tel n'est point notre cas. Nous avons multiplié les correspondances, sollicité toutes les informations et pris toutes les mesures de ne pas être trompés. Malgré cela des parents qui, les années précédentes, pouvaient écrire une lettre chaque semaine pour obtenir des réductions et même des gracieusetés totales et qui, dès le printemps dernier, s'étaient empressés de retenir des places pour leurs enfants en septembre, ont changé d'avis, ont dirigé leurs fils ailleurs ou les ont gardés chez eux sans nous donner un mot d'information. Que ces parents reçoivent ici l'hommage de notre gratitude...

En compensation, et voilà la vraie cause de notre embarras, d'autres parents qui ont écrit très tard, dans les derniers jours du mois d'août, pour nous faire p[...] de leur résolution de nous c[...] fier leurs enfants, nous les [...] envoyés avant d'attendre [...] nous leur disions qu'ils pouvai[...] venir et que nous pouvions les [...]cevoir. Pensera-t-on qu'il ser[...] facile de les renvoyer, ces [...]fants-là, quand ils viennent [...] 800 milles, de 400 milles ou d'[...] distance moins longue, m[...] d'endroits où il est difficile [...] parvenir soit à cause des c[...]mins de fer, soit à cause de [...] déficience des autres moyens [...] locomotion?

Alors?...... Alors nous les g[...]dons, nous nous efforçons com[...] ces pères et mères catholiq[...] admirablement vaillants, qui [...] se plaignent pas à Dieu du gr[...] nombre de leurs enfants, s[...] prétexte que leur maison est [...]tite. Nous souhaitons qu'il se[...]ve bientôt le jour où nous po[...]rons agrandir notre Orpheli[...] Il viendra bientôt ce jour où n[...] pourrons satisfaire à toutes [...] demandes. Cette année se[...]ment il nous aurait fallu pou[...] accueillir au moins 125 élè[...] pour ne parler que de ceux [...] nous ont fait la demande d'[...]mission. Cela se comprend, fa[...] il le redire quand, pour satisf[...] aux besoins catholiques et fr[...]çais des garçons qui ont plus [...] 12 années d'âge, il n'existe gu[...] que le collège de St-Boniface [...] collège de Gravelbourg et la M[...]son St-Joseph d'Otterburne [...] Ontario, Manitoba, Saskatc[...]wan, Alberta et Colombie-Ang[...]se.

Les collèges de St-Boniface [...] de Gravelbourg sont-ils cette [...]née dans le même cas que no[...] Oh! alors Dieu soit béni! Des g[...]ces surabondantes ont été [...]pandues sur la population fr[...]çaise et catholique de l'Ou[...] puisqu'elle comprend mieux [...] par le passé, son devoir de pré[...]rer la jeunesse française et [...]tholique à reproduire dans c[...] partie de notre pays les geste[...] Dieu par des Francs.

Le 15 septembre, nos élève[...] partagent ainsi: 20 en 8, 9 et [...] grades; 18, en 7e grade; 26, e[...] grade; et 26 en 5e et 4e grade.

APRES QUATRE ANNEES D'INTERNEMENT



Ce groupe de prêtres canadiens-français, tous membres de la fraternité sacerdotale de T[...] Rivières, Qué., furent internés par les Nazis lors de la chute de la France il y a quatre ans. Il[...]rent détenus durant ce temps à la prison de St-Denis près de Paris et connurent de nouveau l[...]berté lorsque Paris fut libéré récemment. Ce sont, de gauche à droite (première rangée): MM. [...]seph Boisvert, de Trois-Rivières, Laurent Fréchette, de Drummondville, Qué., Charles Garceau[...] Trois-Rivières, Armand Proulx, de Danville, Qué. Deuxième rangée, même ordre: Armand Le[...] de Québec, Osea Liniel, de Montréal, et un autre prêtre non identifié.

Notre Feuilleton

Solange de Morthone

par Clément d'Oth•

NUMERO 22

Quand Solange eut épanché toute l'amertume son âme, elle releva les yeux et vit son crufix, la tête couronnée d'épines, la face livide, le té ouvert. Défiguré, brisé, flétri, il ne lui était mais apparu avec une pareille expression de uleur.

— O Jésus, dit-elle, ces souffrances divines, plus andes et plus méritoires que les miennes, vous avez endurées sans vous plaindre. Quelle lâeté me fait donc trouver ma croix trop pesante? us avez été jusqu'à la mort pour moi, moi, tre Solange ingrate! Vous avez donné votre ng pour conquérir mon coeur... et, dans un oment de révolte, j'allais vous le refuser! Non, enez-le, il est à vous! Et après comme avant tte pénible soirée, je vous répète: *Fiat!*

. . . .

Deux jours après la fête des Rois, par une froide irée, Solange avait été à l'église "distraire le n Dieu".

Quand elle revint, elle trouva la vieille Rouarièze qui l'attendait.

— Dites donc, Mademoiselle, votre grand-père reçu une visite pendant votre absence.

— C'est bien possible, ma bonne Cathe.

— C'est si bien possible que M. de Boiceney t venu faire sa visite d'adieu.

— Il repart... déjà?

— Oui, et j'en suis étonnée, car, dimanche derer, Marguerite me disait qu'il avait encore six maines de congé. Il aura été rappelé... ou il nnuie par ici.

La jeune fille, tremblante, écoutait la vieille nne qui continuait:

— C'est sa pauvre sainte femme de mère qui it être affligée de ce départ précipité! Oh! les unes gens, ça ne réfléchit pas à ces choses-là... urtant, M. Patrice ne ressemble guère à cette unesse d'à présent. Enfin, la vérité véritable st qu'il part... Et il doit avoir ses raisons.

Solange remonta dans sa chambre. Le coeur i faisait mal, elle croisait ses mains sur sa poiine pour en comprimer les battements; quelque ose achevait de mourir en elle... et la frêle enveppe se ressentait du malaise de l'âme!...

L'orpheline cacha soigneusement à son entouge ses sentiments intimes, mais Nol, sans avoir estionné, savait tout... Il avait deviné et comis... Avec une exquise délicatesse, il essaya de nser cette profonde blessure. Jamais il ne parit de Patrice à sa cousine, il évitait même ce i pouvait le lui rappeler.

Maintenant, les rôles étaient changés! Ce n'éit plus le jeune homme orgueilleux et fier de jas, cherchant et inventant à plaisir les humilians; c'était un frère aimant, consolant doucent une soeur qui souffrait en silence. Solange, attue, broyée, se laissait consoler et aimer. Ene la chaude affection de Noël et de Thérèse, elle urrait peut-être guérir. Si elle avait relevé son usin, aujourd'hui, c'était lui-même qui la conisait dans le chemin ardu du sacrifice et du vouement. Il lui parlait de Dieu, et ce coeur, une, renouvelé, trouvait des accents admirables ur faire aimer l'abnégation, voire même la uffrance.

Chapitre XIII
EPANCHEMENTS

Je suis en retard avec toi, ma bien-aimée Geraine, mais j'espère que ta bonne et franche ami va me pardonner entièrement. Et puis, ta Songe a beaucoup souffert! Elle souffre encore nt, que ton âme compatissante va immédiateent s'ouvrir à sa douleur.

Je voudrais te savoir là, à côté de moi, pour te ettre à nu les sentiments qui m'agitent. Si du oins je pouvais t'envoyer mon coeur sous cette veloppe, je le ferais tout de suite; car je suis rtaine que tu me le retournerais guéri et pacifié. Et que manque-t-il donc à ta malheureuse aie?

Vraiment, je me le demande. Je devrais remerer Dieu, et je m'abime en des regrets superflus, des rêves chimériques. Ai-je trop espéré de la e? et dois-je, à dix-huit ans, porter déjà le deuil mon bonheur? Oui, pourquoi suis-je triste au ilieu des joies, des affections qui m'entourent? ne retire pas le mot, ma chérie, et je puis l'éire au pluriel... affections... ma douce Thérèse est plus seule à m'aimer ici.

Je vois ta curiosité en éveil. Eh bien! écoute-moi squ'au bout. Noël, ce persécuteur, ce tyran, ce urreau, est devenu pour moi l'ami parfait, le re par excellence. Je ne m'étais pas trompée, nature ardente ne connait pas de milieu: il hait il chérit. Heureusement que ma bonne Thérèse st pas jalouse; car il a pour moi de véritables quetteries d'amour fraternel, presque des excès tendresse; en un mois, il a réparé toutes les vies d'antan!

Sa conversion est complète et d'autant plus duble qu'il est revenu à la pratique de ses devoirs chrétien. Et ce n'est pas un chrétien à l'eau de se. Il est tout feu, tout flamme, pour le bon eu. Je t'assure qu'il m'édifie. Il doit même faire profondes études théologiques, car il rapporte s livres du presbytère et ne parle plus de partir voyage. Il y a là un mystère que je soupçonne esque... mais je puis me tromper.

Ce changement s'est opéré par miracle. Tu sais cause de la maladie de Thérèse puisque je te i écrite le soir même de l'accident: mais ce que t'ai caché jusqu'ici, par une sorte de pudeur, st que, le matin même, Nol avait eu avec moi un cès de fureur aveugle et j'en avais tellement iffert que, le tantôt, je suis allée à l'église épaner mon âme aux pieds de la Sainte Vierge.

Dois-je continuer? Je ne sais. Si Mère supérieulisait notre correspondance, elle nous reproerait avec raison que la cavalerie légère en fait esque tous les frais.

Et voilà ma Germaine bien intriguée par la pathèse que je viens d'ouvrir; mais, ne voulant s abuser de ton temps et de ton amitié, je conue.

Tandis que je pleurais là, me croyant bien seule, un lieutenant de dragons était derrière moi! Et, avec une expression de bonté intraduisible dans la voix et dans les yeux, il m'offrit de prier pour moi.

C'est là tout mon roman. Nous nous sommes vus, revus avec plaisir. Or, le jour des Rois, à Morthone, la fève échut à mon lieutenant; il me pria de partager sa royauté. Puis, dans un moment de solitude, il m'offrit de partager, non plus ces honneurs éphémères mais sa vie... Et je l'ai repoussé froidement, presque durement. Pourquoi entretenir ces illusions, ces rêves, puisque je sais officiellement par grand-père qu'une Morthone ne peut épouser un officier sans fortune?

Ah! la fortune! Voilà tout ce que le monde apprécie. Les vertus morales ou physiques, qu'importe, si elles sont sans richesses?

Avoir eu le bonheur là, sous les yeux, près du coeur, et l'avoir pour toujours repoussé! Comprends-tu maintenant ma tristesse, ma désolation? Avoir refusé de marcher dans les chemins fleuris, et m'être engagée dans les sentiers épineux, seule, pour la vie! Avoir broyé un coeur qui s'offrait si généreusement! N'avoir eu pour toutes ses bontés qu'un refus glacial!

Oh! qu'il m'oublie, me maudisse! Il en a le droit! Mais que Dieu lui épargne les souffrances que j'endure. Il est reparti, laissant sa mère... Oh! cette mère! Comme elle doit me haïr aussi! Lui avoir pris son fils pour le repousser ensuite. Mais, ma bonne Germaine, pouvais-je, devant lui, accuser mon grand-père? Aussi, sous le délire de mon âme, j'entends ma conscience me crier: "Tu as fait ton devoir!" Oh! le devoir! je l'ai accompli jusque dans ses extrêmes limites, cependant je reste anéantie.

Cette pensée obsédante qu'il doit me haïr me torture. Car il ignore tout: et mon sacrifice et mon obéissance aveugle au désir de grand-père. Il croit sans doute que je partage les préjugés mondains! que je fais du mariage une spéculation et que ma main frivole ou ambitieuse ne se tendra qu'aux honneurs, à la fortune.

Que vas-tu penser de moi, ma bien-aimée? Peut-être riras-tu de mes anciennes velléités de vocation! Qu'importe, j'ai allégé mon coeur dans le tien, et je suis plus calme.

Heureuse es-tu, toi qui choisis la voie parfaite; tu as trouvé l'idéal vers lequel ton âme belle et pure aspire! Et moi? je me demande à quoi aboutissent ces tendresses éphémères qui vont poursuivant des rêves!

Puisse ce premier avertissement de la fragilité humaine me rejeter davantage encore vers Dieu. Lui seul peut guérir! Lui seul sait aimer.

Que te dirais-je de plus! sinon que, malgré mes inquiétudes et mes chagrins, de nouvelles fêtes se préparent à Morthone. On y attend pour le mois prochain un jeune senor espagnol, parent éloigné de feu mon oncle.

Celui-là est riche comme Crésus, parait-il. Qu'il soit laid, bossu, sot ou méchant, peu importe: on peut l'aimer sans déchoir. Et si je ne me trompe, Mercédès prépare ses batteries.

Voilà la vie! la vie mondaine! Allons, ma chérie, prie pour moi, prie pour ton ange dont les ailes se sont froissées et meurtries à la dureté du chemin; et si jamais tu vois dans les réunions où ton père te conduit un jeune officier, très brun, élégamment beau et parfait chrétien, pense à ton amie. Il est reconnaissable entre tous, tant il est idéal, et je suis plus heureuse que toi, car je sais son nom: il s'appelle Patrice de Boiceney. Oui, si tu le rencontres, aime-le un peu et panse du baume de la charité dont ton âme est pleine la blessure bien involontaire qu'a faite à ce coeur généreux ta malheureuse

SOLANGE.

Germaine vient d'achever la lecture de cette lettre et machinalement elle répète:

— Patrice! Patrice de Boiceney!... Ah! que ne puis-je te le réexpédier tout de suite, ton lieutenant, ma pauvre Solange! Pour toi, la lutte est finie; pour moi, elle commence!

Souriant, presque aussitôt:

— Vraiment, dit-elle, il faudrait que je sois bien maladroite pour ne pas rapprocher ceux qu'un simple malentendu sépare! Père va me l'amener le coeur plein d'elle encore; à moi d'entretenir ce souvenir, de renouer les liens brisés. Vous m'aiderez, mon Dieu, car mes intentions sont droites et pures. Oui, Solange a raison. Que valent ces tendresses éphémères? A moi un coeur toujours jeune et m'aimant, non pas pour les fragiles agréments dont ma jeunesse est parée, mais pour les bonnes et saintes aspirations de mon âme. Maintenant, je ne m'effraye plus, j'ai confiance. Vous avez fait le plus difficile, puisque vous avez mis vous-même, ô mon Dieu, une autre affection dans le coeur de ce jeune homme que mon père me destinait. O mon ange chéri, ne crains plus. Ton amie se charge de ne pas te laisser oublier, elle te conservera avec soin cet officier qui a bien voulu t'aimer. Si une jalousie pouvait naitre en moi, ce serait non contre toi, mais contre lui qui m'a déjà détrônée de ce sanctuaire chéri, tout rempli d'exquise bonté, qu'est le coeur de ma Solange!...

Chapitre XIV
UNE VENTE DE CHARITE

— Tu sais, Germaine, fais-toi belle, très belle; je veux que tu éclipses, ce soir, toutes les jeunes vendeuses.

— Père bien-aimé, je ne puis cependant pas corriger la nature.

— Mais, tonnerre! la nature! tu n'as rien à lui reprocher, elle t'a douée superbement!

— Votre amour vous aveugle.

— Allons, allons, pas d'humilité de contrebande: tu es charmante, et mon vieil ami le colonel me le disait encore hier.

— Il est très aimable, votre colonel.

— Oui, très aimable, mais plus jeune, et ce n'est pas pour sa vieille barbe grise que je te veux si belle.

— Oh! je m'en doute, dit Germaine en riant

(à suivre)

UNE ECREMEUSE POUR LA RADIO



Ken et Marge, qui jouent tous deux dans les "Kirbys", émission de Radio-Canada pour les fermiers des provinces des prairies, ont fait récemment l'achat d'une écrémeuse qui sera utilisée durant les émissions radiophoniques destinées aux cultivateurs.

Il faut prévenir l'inflation pour qu'il y ait plus d'emploi

Pour qu'il n'y ait pas de chômage après la guerre, il faut d'abord commencer par prévenir l'inflation: c'est ce que déclare un Manuel du Gouvernement fédéral publié récemment. La plupart des cultivateurs se souviennent de ce qui est arrivé après la dernière guerre—la diminution considérable de la valeur des terres, le fardeau accablant des dettes, la réduction des revenus et l'abaissement du niveau de la vie. Toutes ces choses ont été causées par l'inflation.

Dans toutes les guerres précédentes de l'histoire moderne, la tension et la pression exercées sur les systèmes économiques ont causé un accroissement soutenu du coût de la vie, résultant en inflation. Ce cycle était accepté comme étant inévitable, même s'il signifiait une période d'épreuve pour la grande majorité des gens. Comme le Canada armait ses propres forces combattantes et aidait à nourrir et à armer les forces combattantes des Nations Unies, le danger de l'inflation existait et il existe encore.

Au cours de la guerre actuelle, si on avait laissé le coût de la vie augmenter sans s'y opposer, le niveau de la vie eut graduellement été abaissé. Dans une certaine condition de l'inflation, quelques salaires et traitements pourraient être augmentés, mais ils ne pourraient pas tenir tête à l'augmentation dans le coût de la vie. Pour les gens qui reçoivent une pension, une annuité, ou qui ont d'autres genres de petites épargnes rapportant un revenu fixe, l'inflation entrainerait la pauvreté et la misère. Par contre, l'inflation affecterait beaucoup moins les gens qui pourraient se servir d'une hausse de prix comme une excuse pour demander ou accepter des revenus plus éloignés. De sorte qu'en maintenant les prix stables, beaucoup de misère et d'injustice ont été évitées jusqu'ici.

Pour combattre l'invasion au Canada on a adopté la règlementation des prix qui protège les gens en fixant un niveau maximum sur les prix des marchandises, des loyers et des services. Cependant, cette règlementation n'est qu'une des mesures qui constituent la stratégie économique du Canada en temps de guerre. Il y a d'autres genres de règlementation, comme par exemple, la règlementation des salaires et des traitements ainsi que de la distribution, les impôts du temps de guerre et les emprunts du gouvernement. Ces règlementations sont connues sous le nom de Système de stabilisation des prix au Canada, et elles sont tellement reliées entre elles qu'un défaut dans l'application de l'une quelconque de ces règlementations affaiblit directement tout le système.

Le rapport qui existe entre le système de stabilisation et le plus grand effort de guerre possible n'est pas encore entièrement compris. Certaines gens croient que la stabilisation des prix est tout simplement un plan pour protéger le pouvoir d'achat de chaque dollar gagné. C'est cela et même plus. La chose importante c'est qu'il est possible d'élaborer et d'organiser les ressources économiques du Canada pour que la production du temps de guerre soit la plus forte possible et pour sauvegarder les points essentiels du niveau de la vie, seulement s'il y a une stabilité économique au pays même. C'est là la signification réelle de l'effort de guerre du Canada.

Par conséquent, il est nécessaire que tous les Canadiens accordent tout leur appui au système de stabilisation pour prévenir le chaos et la misère causés par l'inflation, pour continuer à déployer le plus grand effort de guerre possible sur tous les fronts, pour édifier des bases saines pour la période d'après-guerre et, en somme, pour gagner la guerre. Les cultivateurs font leur part.

Québec organise un conseil des oeuvres

QUEBEC—A l'instar de Montréal et d'autres diocèses, Québec aura désormais un conseil central des oeuvres, qui fédérera toutes les oeuvres charitables d'assistance et de service social. Les membres provisoires de ce conseil sont le juge Thomas Tremblay, président des conférences St-Vincent de Paul, le Dr Roméo Blanchet, qui a été membre de la commission d'assurance-maladie, et un prêtre, représentant de l'ordinaire, qui n'est pas encore nommé. Cette nouvelle a été communiquée par une lettre pastorale de S. Exc. Mgr G.-L. Pelletier, auxiliaire de Québec et directeur diocésain de l'Action catholique. C'est S. E. le Cardinal Villeneuve qui a décidé l'établissement de ce conseil.

La France martyre poursuit le combat

OTTAWA — Après quatre années de tortures et de privations la nation française s'est raidie dans la lutte.

Pendant la guerre de 1939-1940, la France a perdu 135,000 soldats, 1,180,000 Français sont prisonniers, 1,400,000 Français ont été déportés en Allemagne. Près de 50,000 otages ont été exécutés par les Allemands, 100,000 Français ont succombé dans les prisons et dans les camps de concentration, 1,000,000 d'enfants sont morts de faim. Le chiffre des naissances est passé de 700,000 à 450,000. Le nombre des cas de tuberculose a augmenté de 50 pour-cent. Cette augmentation est due à la sous-alimentation.

Et c'est dans ces conditions que la France poursuit sa lutte héroïque pour sa libération.

LE COMMERCE AVICOLE

Pour que l'industrie avicole rapporte il faut avoir suffisamment de bons sujets pour pourvoir à l'existence. La chose la plus irréalisable de cette industrie est d'essayer de faire une existence avec un trop petit nombre de poules. Le fait qu'un certain nombre de gens essaient de gagner leur vie en ne gardant que de 400 à 500 poules occasionne une grande perte de main-d'oeuvre. Ces éleveurs pourraient tout aussi bien garder 2,000 poules ou plus, déclarent les fonctionnaires de la Division de l'aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Autour de la Ferme

Plantation des fleurs vivaces dans les provinces des prairies

Le parterre de fleurs vivaces offre, pour l'embellissement des abords de la maison, des avantages que l'on ne pourrait trouver dans aucun autre arrangement de plantes. Le coût annuel de l'entretien d'un parterre est très faible, car les plantes continuent pendant des années à produire d'excellentes fleurs en nombre toujours croissant. C'est là une circonstance d'une importance toute spéciale à l'heure actuelle, en raison de la pénurie de matériaux et de travailleurs pendant la guerre, dit M. E. T. Anderson, de la Station expérimentale de Lethbridge, Alta.

L'automne est la meilleure époque pour la plantation de la plupart des fleurs vivaces sur les Prairies, et spécialement des plantes à bulbes ou à racines charnues. Celles qui conviennent le mieux pour les Prairies sont les pivoines, iris, tulipes, coeurs-de-Jeannette, lis, ancolies et phlox. Toutes devraient être plantées à la fin de l'été ou en automne.

Il faut diviser et planter les racines de pivoines en septembre; on aura soin de choisir des racines qui portent au moins un ou plusieurs boutons et de ne pas recouvrir ces boutons de plus de deux pouces de terre. Il arrive souvent que les pivoines plantées trop profondément ne produisent pas de fleurs. Quelques-unes des meilleures variétés sont les suivantes: blanches, Festiva Maxima et Marie Lemoine; rouges, Félix Crouse et Karl Rosenfield; roses, Sarah Bernhardt et Monsieur Jules Elie.

Le phlox vivace, le coeur-de-Jeannette, le lis jaune (Hémérocalle) et quelques-uns des lis résistants, à bulbes, se trouvent également bien de la plantation faite au milieu ou à la fin de septembre. L'iris peut être planté en automne ou au printemps, mais la meilleure époque est peu après la saison de floraison, en juin ou au commencement d'août, parce que, à cette époque, les plantes sont dormantes et se remettent à pousser un peu plus tard. On plante les rhyzomes d'iris près de la surface en les recouvrant d'un pouce de terre tout au plus. L'iris nain, l'iris de Sibérie, sont rustiques et bien adaptés aux Prairies.

Les tulipes peuvent se replanter tous les ans ou tous les deux ou trois ans. Cette nouvelle plantation peut se faire à tout moment de l'année et en automne, après que le feuillage s'est desséché. On plante les bulbes à 4 ou 6 pouces de profondeur et à 5 ou 8 pouces d'espacement.

Les lis préfèrent un sol sablonneux, riche en matière organique; ils redoutent les sols lourds; on peut cependant prendre les sols lourds propres à cette culture en y mélangeant du gros sable et en plaçant une couche de sable juste au-dessous des bulbes à l'époque de la plantation. Les bulbes peuvent être plantés en septembre ou au commencement du printemps. On les recouvre de 5 à 7 pouces de terre, et beaucoup exigent une couverture encore plus épaisse. On recommande d'arroser ou d'irriguer à la fin de l'automne quand cela peut se faire. Le dessèchement en hiver est la cause de la perte de beaucoup de fleurs vivaces.

Engraissez les volailles pour obtenir un meilleur bénéfice

Sauf dans le cas des chapons, il faut engraisser jusqu'à un certain point les volailles pour la vente afin de produire une carcasse qui sera classée dans une bonne catégorie et qui rapportera le meilleur prix, dit M. H. S. Gutteridge, Division de l'aviculture, Ferme expérimentale centrale, Ottawa. Les chapons qui sont vigoureux et sains sont généralement assez gras au sortir du parcours pour être classés dans une bonne catégorie, même s'ils ne reçoivent que peu ou point d'engraissement. Deux faits devraient par eux-mêmes faire ressortir l'importance de la pratique de l'engraissement pour la vente: le poids gagné pendant l'engraissement est le plus économique de tous les gains enregistrés pendant toute la période de croissance, et la prime payée pour la catégorie améliorée des volailles est payée non seulement sur l'augmentation de poids obtenue de façon économique pendant l'engraissement, mais sur le poids entier de l'oiseau.

Les principaux modes d'engraissement sont l'engraissement en épinette et l'engraissement en parquet. L'engraissement en épinette est le meilleur des deux car il produit plus d'augmentation de poids et de graisse en moins de temps et amollit la chair produisant une viande très tendre. L'engraissement en parquet est également très bon, mais il prend plus de temps pour donner les mêmes résultats et il est moins économique. Dans des conditions satisfaisantes, deux semaines d'engraissement en épinette devraient suffire pour produire des oiseaux de qualité supérieure, tandis qu'il faut trois ou quatre semaines dans le cas de l'engraissement en parquet.

Lorsque cela est possible, il faut se servir de lait écrémé ou de lait de beurre pour mélanger les aliments d'engraissement. Le petit-lait dont l'eau a été enlevée est également bon. Les meilleurs grains ordinaires pour l'engraissement sont le gruau d'avoine, pas trop finement moulu, l'avoine grossière moulue dont la plupart des bales ont été tamisées, ou le maïs moulu. Le sarrasin, le blé, l'avoine (avec les bales) et l'orge viennent ensuite dans l'ordre indiqué. Un mélange des meilleurs de ces grains, mélangés à l'état humide tel qu'indiqué, donne de bons résultats. En ajoutant de 7 à 10 pour-cent de farine de viande au mélange, on devrait obtenir des augmentations de poids qui rapportent beaucoup plus que le coût supplémentaire de la farine de viande, mais lorsque cela est impossible le mélange de grains et de lait devrait être suffisant.

Il faut faire jeûner les oiseaux pendant 18 à 24 heures avant l'engraissement et les gorger avec des sels epsom (¾ livre par 100 sujets adultes). Il faut leur donner de l'eau à boire entre les repas. Les aliments doivent être mélangés de façon à pouvoir être versés et ils doivent être donnés deux fois par jour en quantité qui pourra être consommée en vingt minutes; il faut enlever ce qui reste. Il faut faire jeûner les oiseaux de 10 à 14 heures avant l'abatage et les faire refroidir aussi rapidement que possible après cela. L'engraissement fait de cette façon devrait être avantageux et produire la qualité qui encourage les clients satisfaits à placer de nouvelles commandes.

ETUDE SUR LES VERS DU PORC

Le "Canadian Journal of Research" déclare qu'environ 75 pour-cent des 1,090 porcs sur les Stations expérimentales pour l'enregistrement supérieur au Canada ont été trouvés infectés d'un ver parasite commun. En général cette infection avait été contractée par les porcs au cours de la période qui précède le sevrage. Cependant, elle n'a pas été nuisible aux animaux.

Protection contre les lapins

La multiplication des lapins n'a pas suivi son cycle habituel cette année dans la région de Rivière le Paix, dit M. W. D. Albright, régisseur de la Station de Beaverlodge, Alta. Il y a en effet des districts où les lapins ont été très rares l'hiver dernier, tandis qu'ils pullulaient ailleurs. On ne sait pas encore s'il sera nécessaire d'avoir recours à des moyens de protection cet hiver, mais on fera bien de ne courir aucun risque en ce qui concerne les arbres fruitiers et d'ornement, qui ont exigé tant d'années de soin.

Les substances repoussantes, comme la graisse d'axe, l'huile sulfonatée, ont donné des résultats plus ou moins bons. Le papier de construction, mis autour du tronc des arbres, protège certaines espèces, tant que la neige ne monte pas trop haut. L'emploi de poison s'est montré utile, mais il comporte de gros risques pour les animaux domestiques et pourrait ne pas toujours donner la protection nécessaire à temps pour empêcher que les arbres et les arbrisseaux ne soient abîmés. Lorsque les lapins pullulent, l'emploi de clôtures est encore la meilleure protection.

Il est bien inutile, semble-t-il, de recommander l'emploi de clôtures en ces temps de rationnement de broche et de bois, mais on peut protéger les arbres et les arbustes au moyen de caisses sans fond, de 5 ou 6 pieds de profondeur, que l'on cloue légèrement ensemble pour que l'on puisse aisément en séparer les quatre côtés au printemps et les empiler en un tas compact. Les trous laissés dans le sol peuvent être remplis avec de la terre.

Pour une clôture permanente, sur de grandes étendues, on recommande le grillage à volailles d'un fort calibre, 2" par 60", à mailles hexagonales. On peut le soutenir au moyen de poteaux de 7 pieds, espacés de 12 pieds, avec deux barres de fil de fer barbelé et une planche au bas, rechaussée de terre. Lorsque la neige ne s'amoncelle pas trop haut, on peut se servir de panneaux de bois. Nous connaissons un cultivateur qui a fait une bonne clôture au moyen de lattes posées verticalement à un pouce d'écartement.

Méfiez-vous des lapins; lorsqu'ils ont faim, ils déploient beaucoup de persistance et se faufilent par une ouverture si petite que l'on ne croirait jamais qu'ils pourraient y passer.

ESSAIS POUR LA DOUCEUR

D'après les constatations faites par des savants canadiens, la plupart des gens n'ont pas le sens délicat pour le goût de la douceur; la douceur relative de différents sucres varie d'après la concentration, la douceur d'un certain sucre étant apparemment augmentée par la présence d'un deuxième sucre.

La Ferme des Pins

(Harry Bernard) — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

No 49

De retour à la maison, Georges aperçut son père et Thérèse qui causaient paisiblement. Son arrivée sembla jeter un froid ... Il eut l'impression qu'on parlait de lui. L'entretien se poursuivit à voix basse, mais les causeurs avaient l'air figé. A la fin, Thérèse parla de partir. Georges crut bon de différer l'attaque.



Les semaines passèrent, la neige tombait en abondance, presque chaque jour. La campagne avait disparu devant l'envahissement blanc. Puis, ce fut Noël parmi toutes les fêtes avec leur cortège de réjouissances. Les jours commencèrent à allonger.



Thérèse continuait de venir à la maison amenant sa dernière fillette. Elle se multipliait pour plaire au vieux. L'enfant commençait à parler, et c'était entre elle et l'aïeul, des conversations interminables. Quand elles partaient, la brunante venue, il semblait à Thérèse, qu'à cause de l'enfant, la maison triste gardait une odeur de joie.

Petites Annonces

WINNIPEG

Fédération des femmes canadiennes-françaises

La réunion mensuelle de la Fédération eut lieu dans la salle Notre-Dame le mercredi 13 septembre. Notre présidente proposa une prière pour le repos de l'âme de notre très regrettée Mme de Denus, qui était membre de la Fédération depuis la fondation. Un vote de sympathie fut passé pour tous les membres de la famille de Mme de Denus.

Mlle B. Bransfield nous charma dans deux jolis solos de piano.

Nous eûmes aussi le plaisir de rire à notre goût en entendant Mme Pelletier nous réciter "La visite du Prince de Galles" et "Le Bégayeux".

On invite d'une manière toute particulière tous nos membres qui sont libres de se rendre à la convention de la "Catholic Women's League" qui aura lieu les 27 et 28 de ce mois.

Emer. SEGUIN,
Sec.-correspondante.

PETITES NOTES

Mme Napoléon Moreau, de Vancouver, C.B., est venue avec son fils, Gérard, rendre visite à ses soeurs, Mme A. Lacharité, de la paroisse du Sacré-Coeur, et Mme A. Bourgeois, de St-Boniface, et à son frère, M. J. Bourdon, de Norwood.

Mme Moreau se rendra également à Somerset, où elle a déjà résidé et où elle compte de nombreuses amies.

Son fils, Gérard, restera au Collège de St-Boniface, pour l'année scolaire.

• • •

Mlle Françoise Belair, sergent dans l'aviation, est arrivée le jeudi 14 septembre pour une vacance d'une semaine, passée dans sa famille.

Elle est repartie le jeudi 21 septembre avec sa mère, Mme E. Belair, qui séjournera pendant 5 à 6 semaines dans l'Est. Toutes deux se rendront à Ottawa et à Montréal, et de là le sergent Belair repartira pour Terre-Neuve, où elle est stationnée.

A son retour à Winnipeg, Mme Belair s'arrêtera à Toronto, Brampton, où réside son fils, le soldat Marcel Belair, et à Fort William, Ont.

Sidérurgie canadienne

Le Canada a doublé sa production d'acier depuis le début de la guerre.

CONFERENCE DE QUEBEC, 1944



Le président Roosevelt et le premier ministre Churchill, le Gouverneur Général et le premier ministre King posent sur la terrasse de la Citadelle pour un groupe d'au-delà de quarante photographes de la presse et des films-nouvelles. On remarque à l'arrière plan les tours élancées du Château Frontenac où se sont déroulées les débats de la deuxième conférence tenue dans l'historique capitale de la province de Québec.

Les Etats-Unis aideront les marchés de l'Angleterre

WASHINGTON—On a révélé que le secrétariat d'Etat des Etats-Unis veut restaurer la Grande-Bretagne à une position économique puissante aussi vite que possible après la victoire en Europe.

On a aussi révélé que les autres pays, comme la France, la Chine et la Russie doivent être restaurés à des conditions économiques solides aussi vite que les progrès de la guerre le permettront.

Les Etats-Unis ont l'intention aussi d'employer leur puissance économique énorme à instaurer dans le monde "une politique commerciale étrangère libérale et sans injustice". Cette politique comprendrait la réduction des barrières commerciales.

C'est Charles P. Taft, directeur du Bureau des affaires économiques en temps de guerre, du secrétariat d'Etat, qui a défini ses principes de politique économique d'après-guerre.

Devant la victoire qui semble imminente en Europe, la déclaration de Taft prend une importance inusitée.

La reconstruction de la Grande-Bretagne est considérée non seulement comme un facteur économique désirable, mais comme une nécessité stratégique par suite de la relation physique des îles Britanniques avec l'Europe.

Les officiels américains, dans des négociations non officielles, ont assuré les chefs britanniques que les Etats-Unis ne prendront pas avantage de leur puissance économique supérieure pour chasser la Grande-Bretagne, ou tout autre pays allié épuisé, des marchés mondiaux.

Les Etats-Unis ont cependant commencé à briser les contrôles commerciaux britanniques dans le Moyen-Orient. Les Etats-Unis ont l'intention aussi de chercher à mettre fin à certains arrangements de préférence impériale. L'Angleterre doit rester notre meilleur client, a dit Taft.

Le prince Charles est arrivé à Bruxelles

LONDRES—La radio du Maroc a annoncé que le prince Charles de Belgique, dont les allées et venues sont encore mystérieuses, est arrivé à Bruxelles. Il est rumeur que le prince Charles, comte de Flandres, et frère du roi Léopold, serait nommé régent du roi, actuellement prisonnier des Allemands. On croit que le prince Charles s'était caché quelque part en Belgique.

Echos du Conseil No 2071 des Chevaliers de Colomb

Gravelbourg, Sask.

Après l'assemblée du 17 courant, il fut convenu que notre initiation française aura lieu le dimanche 24 septembre.

Les comités furent appointés et dès lundi soir le frère Doutre et ses compagnons remodelaient le navire pour monter le bateau.

Nous aurons une classe de 40 à 50 candidats. Espérons qu'Henri n'aura pas trop de misère ou serait-ce le frère Dussault. Qu'importe... nous souhaitons dès maintenant la plus cordiale bienvenue à nos amis de Provencher qui nous rendront visite dimanche prochain.

• • •

Il n'y a plus de ration sur le café et le thé. Mais il en reste plusieurs autres. Donc soyez avertis...

• • •

La messe des candidats aura lieu à 8 h. 30 a.m. Nous demandons à tous les membres, de concert avec les candidats, de bien vouloir s'approcher de la Sainte Table dimanche matin.

• • •

Nous attendons le frère Fournier et Couture samedi soir. Ils pourront s'héberger chez Albert. Il est seul et la maison est grande.

• • •

Pour ce qui est de l'agenda de la journée, le frère Denis doit envoyer une lettre à tous les membres. La réception pour les dames sera aussi annoncée par le Grand Chevalier.

• • •

Donc, à dimanche! Je suis certain que Bistouri aura l'occasion de rencontrer Ciseau et même

SCALPELLO.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Nous avions le 14 septembre la première assemblée de notre année fiscale. Il nous fait plaisir de noter qu'une soixantaine de Chevaliers étaient présents à cette réunion. Ceci semble démontrer que nos frères prennent un intérêt croissant à notre travail et augure bien pour l'avenir. Il est à souhaiter que l'assemblée prochaine, celle du 28 prochain, soit encore plus nombreuse, et tout laisse prévoir qu'elle le sera. En effet, à cette assemblée aura lieu l'imposante cérémonie de l'installation des officiers et l'inauguration officielle de nos costumes. Nous savons que bon nombre de Chevaliers n'ont pu assister dans le passé à cette cérémonie qui ne manquera pas de les impressionner vivement. Ce sera en plus l'assemblée du Conférencier, le frère René Dussault, qui possède le don du metteur en scène professionnel.

Nous invitons particulièrement les frères de la campagne à cette assemblée qui aura lieu au deuxième étage de l'église du Sacré-Coeur. Nous avons à considérer plusieurs demandes d'admission à la dernière assemblée et nous espérons en avoir beaucoup plus à la prochaine. Nous n'aurons cette année que deux initiations et nous les désirons toutes deux considérables mais bien proportionnées. Avis donc aux frères de présenter ces demandes au plus tôt pour l'initiation de l'automne.

Un point intéressant fut soulevé au sujet des jours d'assemblée qui ont toujours eu lieu les 2ème et 4ème jeudi du mois. Comme bon nombre de Chevaliers jouent dans une ligue de quilles ces mêmes soirs ils ne peuvent assister à nos assemblées. Un autre point à considérer c'est que l'an passé le journal **La Liberté** commença à paraître les vendredis au lieu des mercredis, c'est-à-dire une journée après nos assemblées au lieu d'une journée avant. Ceci est un désavantage sérieux pour cette chronique et pour tout avis important que l'exécutif aurait à transmettre aux frères avant une assemblée. L'exécutif mettra à l'étude la suggestion que les assemblées aient lieu au commencement de la semaine. Nombre de vieux membres sont ancrés au jeudi mais, que voulez-vous, s'il faut progresser, évoluons.

• • •

Le frère René Dussault nous annonce une retraite fermée pour Chevaliers de Colomb. Cette retraite aura lieu les 27, 28 et 29 octobre prochains à la Maison des Retraites, rue Collège, St-Boniface. Nous vous parlions la semaine passée d'exemple à donner et voici précisément l'occasion qui se présente. Faisons-en un grand succès. Faites une décision au plus tôt et donnez vos noms au frère Dussault ou au Grand Chevalier.

• • •

Henri était peut-être le seul officier absent de l'assemblée. Une fois n'est pas coutume. Raison majeure, sans doute, Henri, et nous croyons la deviner.

• • •

A $900.00 chacune, certaines de nos fonctions sont beaucoup . . . très beaucoup quelque chose. L'arbre est vigoureux, sans doute, mais il le sera bien davantage si on applique un sécateur judicieux à certaines branches non essentielles.

• • •

A ce sujet, puisqu'il s'agit de couper, est-ce que Ciseau et Scalpello, ces deux frères siamois, auraient quelques suggestions bien tranchantes pour

BISTOURI.



Le soldat Henri Richard, fils de M. et Mme Henri Richard, de Ste-Geneviève, Man., a été rapporté mort en France le 28 août, de blessures reçues au combat. Né en 1921, il fit ses études à l'école de Ste-Geneviève et au Collège de St-Boniface; il joignit l'armée en février 1943, fit son entrainement à Fort William, Ont., et à Terrace, C.B., puis fut transféré dans le régiment des "Winnipeg Grenadiers" et partit en juin avec eux pour aller à Kiska. De retour au pays en janvier 1944, il fut ensuite envoyé en Angleterre en mai et il fut transféré dans les "Queen's Own Camerons" au début d'août. Il laisse, outre ses parents, 3 soeurs: Marguerite (Mme A. Gauthier), de Ross, Man., Georgette et Thérèse, à la maison, et trois jeunes frères, Michel, Gilbert et Robert.

Une station à modulation de fréquence érigée à Montréal

OTTAWA—M. Augustin Frigon, gérant général de la Société Radio-Canada, déclare qu'il n'y aura pas beaucoup de stations radiophoniques émettrices sur le système de modulation de fréquence, d'ici la fin de la guerre, mais que tout de même, d'ici quelques mois, on tentera des expériences et des démonstrations publiques à Montréal et à Toronto.

On sait que la modulation de fréquence améliore sensiblement la réception car elle supprime les bruits parasitaires qui accompagnent toute réception à l'heure présente. M. Frigon estime que le nouveau système de transmission devrait être généralisé au Canada dès que les circonstances le permettront. Toutefois il croit qu'il ne s'agit pas de s'y lancer à toute vapeur.

Une station à Montréal

A Montréal, Radio-Canada se prépare à ériger une station émettrice à modulation de fréquence, sur le sommet du mont Royal. On cherche présentement à Toronto un endroit similaire approprié pour la même fin.

Lorsque ces stations seront montées dans quelques mois, tous les programmes de Radio-Canada dans les deux villes seront diffusés sur les nouveaux transmetteurs à modulation de fréquence.

Mais de façon générale les auditeurs n'en percevront pas la différence, car les récepteurs actuels ne sont pas construits pour tirer profit des avantages du nouveau système. Mais on distribuera certain nombre de récepteurs spéciaux parmi les personnes qualifiées pour juger en connaissance de cause.

Avantages

M. Frigon s'attend que des magasins feront des démonstrations pour faire ressortir la différence entre les deux types de réception. Mais il ne croit pas que de nouveaux appareils construits pour la réception d'après les deux systèmes, puissent être mis sur le marché avant l'an prochain. D'autre part certains ingénieurs ne croient pas qu'il soit économique de modifier les récepteurs existants pour tirer avantage de la nouvelle modulation.

M. Frigon dit que des stations à modulation de fréquence ont été construites aux Etats-Unis depuis quelques années, d'abord sur forme expérimentale, puis sur type commercial. Il y en a actuellement 46 en service et la Commission fédérale des communications a des demandes pour 50 autres stations.

Demandes de permis

Radio-Canada a des requêtes pour permis de 60 nouvelles stations de modulation de fréquence. C'est le gouvernement qui décide en pareil cas, car Radio-Canada n'agit en l'occurrence qu'à titre d'aviseur.

Il y aura en octobre prochain des séances devant la Commission fédérale des communications aux Etats-Unis, au sujet de la transmission radiophonique. On décidera ensuite vraisemblablement la question des bandes de fréquence.

SYMPATHIE POUR LA POLOGNE

Québec—Dans un communi[qué] émis en fin de semaine, le m[aire] Lucien Borne a dit que "to[ute] la population de la plus vi[eille] ville du Canada sympathise a[vec] les martyrs de Varsovie et esp[ère] qu'ils recevront bientôt l'[aide] dont ils ont besoin".

Quelques jours avant de pa[rtir] pour Rome, le cardinal V[illeneuve], au nom de l'épiscopat [ca]nadien, a protesté contre les a[tro]cités allemandes perpétrées [en] Pologne.

M. EDEN DE DETOUR AU "FOREIGN OFFICE"

LONDRES—M. Anthony E[den], secrétaire d'Etat aux Affa[ires] étrangères de Grande-Breta[gne], est de retour à Londres d[e la] conférence de Québec. Il [s'est] rendu immédiatement au "[For]eign Office".

City Hydro annonce que

JOHN W. SANGER
remplacera
JOHN G. GLASSCO
comme gérant général



J. W. SANGER



J. G. GLASSCO

M. Sanger, qui était auparavant ingénieur en chef, et au service de la City Hydro depuis plus de trente ans, remplace M. Glassco qui a pris sa retraite le 15 septembre, après plus de trente cinq ans de service.

Nous sommes assurés de pouvoir compter sur la capacité de M. Sanger comme gérant général de la City Hydro. Il saura la diriger avec succès dans ses activités pendant la période de développement après la guerre.

CITY HYDRO